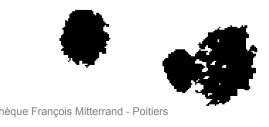


# DES BIGARR VRES DV SEIGNEVR DES A c c o r d s.



Par CLAVDE DE MONTROEIL, & IEAN RICHER.

r 5 9 5. Auec Privilege du Roy.



# SONNET AV SEIGNEVR

DES ACCORDS.

E parterre egale d'une raze campagne N'accommode si bien son hoste ou les forains, Que le pays bossu, où les vins er les grains Bigarrent haut & bas, le val & la montagne.

L'esprit qui bien messé dextrement s'accompagne De dinersite d'arts, comme de plusieurs mains, A bien messleure prisé és affaires humains, Que s'il que pour un seul tous les autres dedagne:

C'est pourquoy, Tabourot instruit, de tant d'outils, Dedale ingenieux entre les plus subtils, Fait à tous bons accords, à tous deduits honnestes,

En pub'ic, en priué, de bouche, & par escrit, Non moins grave Caton, que gaillard Democrit, Tu as dequoy payer le sçauans & les bestes.

Fœlice l'alma che per dio spira.



## Au Lecteur.

I nese faut pas estonner si i apelle ce second Lliure, le quatriéme des Bigarrures: car ce volume entier ne seroit pas bien bigarré, s'il suiuoit lafaço des ordinaires escrivais. Et encor que ceste raison soit suffisante, si n'ay-ie pus faute d'exeples: mesme du grand sule de la Scale, qui a commencé ses Exercices laborieux par le quin-Ziesme liure qu'il a escrit contre la subtilité de Cardan. Toutesfois ce que i en ay fait, a esté principalement, afin de faire entendre par les discours de ce liure, que i'ay l'esprit disposé à autres choses qu'à des lascinetez, pour fermer la bouche à un tas de calumniaieurs ignorants, qui me l'ont malignement obsesté. Et pour le regard de ceux qui trouwnt à dire,qu'un homme de ma profession, se me le encor de follastrer, tantost en prose, tantost en vers: ie les renuoye à la docte epistre luminaire des Epistres Françoiscs du sçauant Paquier, qui a bien monstré tant par viues raisons, qu'exemples, come il ne faut pas assubiettir l'esprit à vue seule profession si opiniastrement, que lon ne luy permette s'esquier en la source abondante de la viuacité d'iceluy. Ie loue certainement ceux, qui, à la fiçon

des Allemans, se peuwent contenir à n'embrasser qu'une seule profession: Mais il ne faut pas aussi blasmer ceux, qui ayant l'esprit capable d'en manier diuerses, les squient si bien exercer, qu'en chasque espece ils ne d. uront rien ou peu de reste à chacun des particuliers qui s'adonnent à vne. Lon sçait assèz que l'esprit du François est plein de telle viuacité & varieté, que c'est malgré luy si l'on l'attache à une sciéce seule. Pour quoy donc trouue l'on mauuais que relaisse aller le temps (que les autres souent) à ceste honneste occupation, qui n'est pas du tout vaine et sans fruit, si lon y regarde de pres. Car tout en me souant, s'apprens aux plus großsers, par ridicules & ioyeux discours, des figures de Rhetorique, lesquelles s'apprennent quelquefois es Escholes par les Regents à grands coups de fouet. Mon premier liure qu'est ce autre cho-Je, qu'une partie d'une Grammaire plaisantes vous y auel peu voir les lettres, les rebus, qui sont espece d'equiuoques, les equiuoques vrayes, les amphiblogies, les annagrammes, les parænemes, les omiotelestes &c. si plaisamment traittel, que quand vous les auel leu, vous cognoissez à l'œil que vous auez vollé par dessus tous les mots susdits, comme par dessus des roches maccessibles, sans trauail: au lieu que par la voie

ordinaire il y faudroit grimper auec grand' peine. Ausecondie traite de mesme les periphrases, hyperboles, metonimies, metaphores, synechdoches, ere. auec la plus propre diction Françoise que i'ay peuchoisir, O si gracieux exemples, qu'on ne les pourroit lire sans plaisir. Mais pour ce qu'il y en a d'aussi lascifs & chatouilleux, aux oreilles de nos veaux critiques que les premiers, se les laisse pour vne autre saison: O suis expressement saulté au quatriesme de plein vol, pour contenter les plus serieux estrits, qui auront dequoy me sçauoir gré d'aucunes inuentions non touchees, que ie sçache, par aucuns cy deuant. Et les autres qui n'ont achepté que le premier liure pour gausser en rire, ans considerer plus awant, seront contraints de achepter aussi cestuy cy, allechez par ce que, i y ay entremessé de follastre: comme sont les Apophtegmes, autrement propos niais, ou plutost considerations absurdes, de Monsieur Gaullard, sur le moule duquel on en a voulu figurer quelque autre par la France, comme i ay esté aduerti: mais ceux qui le font ont tort d'offer la gloire à nostre Contois Bourguignon. Et par ainsi ie feray comme la vefue du Castillan, qui ne vouloit vendre son Cheual, sans son chat. Et pource que par le discours du changement de

surnom, ie blasme ceux qui l'entrepreignent: qu'il semble que pour m'estre appellé seigneur des Accords, se me declare digne de la peine que ie veux estre donnee à autruy: le veux bien que tus saches que se n'ay point tant dedaigné ces escrits, qu'es let tres Accrostiches des chapitres du premier liure, ien ayemis mon nom: O au second tu cognoistras encor l'an er le lieu où il fut fait. Mais come le suiet estoit de legere et effe, ie ny mis pas mon nom, mais une seigneurie prise sur ma deuise, le corps de laquelle est un Tambour, & pour l'esprit, i'ay mis çes mots, A TOVS ACCORDS, selon que mes pere, ayeul, & bisaieul l'aussient porté de suite, n'en ayant point trouué de p!us propre à mon humeur, car par là ie confesse mon insirmité louable: d'autant que le tambour, combien qu'il soit le plus imparfait de tous les instrumens, si a il cela de perfection, qu'il s'accorde auec tous. D'auantage ilest propre en temps de guerre, pour animer les soldats: er en temps de paix, il est pris pour instrument aubal. Tu verras an chapitre des particulieres remarques sur la Poesie Françoise, l'occasion pour quoy ceste deuise fut erigee en seigneurie: Que ie pense estre telle, que lon ne me pourra reprendre de l'auoir pris, er en auoir vsé depuis. Quad ie cognoistraypar cy

apres que mon labeur te sera agreable, ie te feray part du reste: & retourneray hardiment
aux second & troisiesme, pour t'en faire part:
affin que tu cognoisses que sans autre affection
que de profsiter ioieusement au public, i ay enfanté ces escrits, & que i ay des Accords, en
ma seigneurie, pour contenter les humeurs diuerses des plus rebarbatifs & toyeux: & les accordant ensemble, m'accorder auec eux. Adieu.



Quiconque voit icy le seigneur des Accords, Encor qu'il ne soit pas naifuement pourtraiet, Qu'il iuge seulement à voir le simple traiet, Quli est entier & rond dedans, comme dehors.



VTILES POUR L'INstitution des enfans.

A honneste & vertueuse Damoiselle, Charlote Noblet, femme de Monsieur le President de Montculot.

CHAP. I.

L me souvient, que voyant vn iour en vostre maison cinq ou six petitsensans, qui se iouoient auec leurs pallettes Abeocedaires, vous pristes plaisir de les exciter, & saire disputer l'vn contre l'autre, sur les sigures de leurs lettres, proposant, pour le pris des victorieux, des poires & des pommes, que l on vous auoit apporté fraichement en leur presence, & apres lesquelles ils venoient sauteler & saire feste, vous en demandant, sans demander. Et sur l'occasion de leur faire gaigner aucc peine ce qu'ils vou-

loient auoir, nous ne nous peusmes tenir de rire, de voir la petite ialousie & emulation de ces tendres esprits, qui s'efforçoient à l'enuy de se surmonter l'vn l'autre. Mais sur tout i'eus compassion d'vn petit blodelet, qui plouroit à chaudes larmes, de ce que tous ses compaignons, auoyent quelques fruits, & luy seul n'en peut gaigner aucu, parce qu'il ne pouvoit cognoistre autres lettres que ces quatre A.B.C.D. Tellemét que ie l'excitay à presenter le combat sur ce qu'il sçauoit, du moins sur ses Patenostres par cœut: Surquoy comme resueillé en sursaut, il prit courage, & dit à tous ses compaignons qu'il vouloit escrire à eux: & aussi soudain commença a tirer vne plume, d'vne petite escritoire qu'il portoit. Surquoy tous les autres ne voulurent entrer en lice, pource qu'on ne leur auoit encor appris à escrire. Lors ie fus cause, apres que nous luy eusmes fait eterire en des exéples qu'il tira de sa poche, sept ou huict lettres assez bien imitees, qu'il eut vne bonne part des fiuicts, & s'en alla bien content iouer auec les autres. Surquoy depuis vous pristes occasion de blasmer la façon de l'institution de cest enfant, que l'on mettoit à l'escriture auant qu'il eust la cognoissance des elemens, & de la valeur d'iceux. A quoy pour l'heure ie ne pris garde autrement, comme estat de vostre opinion:pour icelle estre fondee sur l'erreur commun & experience ordinaire, qui sert de loy en la plus part de nos 2ctions. Mais depuis y ayant songé, soit que le precepteur sciemment, ou sans y penser, 2 ainsi enseigné cest enfant ; ie pense qu'il a tres-

2

bienfait. & qu'il seroit tres-vtile d'instruire ainsi la ieunesse à l'aduenir, pour luy apprendre auec plus de facilité l'escriture & la lecture. La raison est, que quand l'enfant commence (comme on fait ordinairement) par la cognoissance & denomination des lettres, il conçoit vne certaine idee en son esprit & du nom, & de la valeur, & de la figure de chacune lettre, qui luy demeure sermement imprimee en l'ame: de sorte qu'en quelque liure que ce soit, il remarquera vn A. b. c. d. encor qu'il soit de lettre Romaine, Italienne ou Françoise. Et en apres quand on vient à le mettre à l'escriture, & que l'on luy donne vne plume en main, pour imiter la premiere lettre qu'il verra deuant soy', du comencement il regardera comme elle sera formee:mais si tost qu'il l'aura peint deux trois sois au plus, suyuant l'imitation de ce qu'on luy propose, il ne tiendra plus conte de regarder après à son exemple, mais formera la lettre tout ainsi que l'idee imparfaire qu'il a conceu dans son entendement, luy guidera la main, & luy suffira, pourueu qu'il remplisse son papier de quelque chose que ce soit, à sin qu'il ayt plussost fait, & qu'il aille vistement iouer. Qui voudra prendre garde, l'on trouuera que cela n'aduiet pas seulement à vn enfant de vij. viij ix. & x, ans, mais à vn de douze, treize & quatorze, & plus. Car si vous luy proposez à imiter des exemples d'vn nouueau maistre, vous treuuerez que quelque aduertissement que vous luy sçauriez donner, il n'imitera pas si bien ceste nouuelle lettre, qu'il ne retienne infinis traicts de son

anciene escriture. Et ce qui est cause de cela, c'est la soudaine conception qu'il a en son cerueau, qui guide sa main plustost à suyure l'ancienne Idee, en laquelle il est accoustumé, que non pas vne nouuelle forme qui se presente à ses yeux. Tellement qu'il escrira, sans s'apperceuoir de la diuersité qui sera entre sa vieille & nouuelle escriture: Au lieu que si lon commençoit à faire peindre les lettres aux enfans, auant que de leur faire cognoistre la valeur d'icelles, & qu'on leur imprimast bien en la teste quelles sont leurs figures, ils seroient contraints & necessitez pour les imiter, de les regarder attentiuement, trait à trait, & l'vne apres l'autre:parce qu'ils ne pourroient, quand ils voudroient, peindre d'euxmesmes vne lettre, pour n'en auoir eu aucune cognoissance auparauant: de sorte qu'ils im teroient tres-bien l'exemple qui leur seroit proposé. Et encore de ce le traditive adui ndroit vn autre bien, c'est que l'enfant de luy-mesme apprendroit par maniere dedire, à lire: car come l'esprit naturellement est curieux de sçauoir ce qu'il fait, il ne se pourroit tenir de monstret ses exemples à quelqu'vn, & s'ench reher du nom des lettres : ou bien, celuy qui les verroit, les nommeroit de luy-mesme Ce que l'enfant retiendroit tres-auidement, pour le plaisir qu'il auroit de venir dire qu'il auroit fait vn A, ou vn B.De sorte que l'on seroit tout estonné, que luymesine sans peine & trauail, cognoistroit toutes les valeurs & noms de lettres: & puis aysémét on le mettroit à la lecture. C'est aussi chose bien equaine, qu'estans les enfans accoustumez à

peindre plusieurs fois vn charactere, ils ne se treuueroiet pas si estonez, quad on leur mostretoit la valeur d'iceluy, que fera vn autre enfant, lequel venant à l'escriture, se treuve estonné de l'obiect de la varieté des lettres qu'on luy met deuant les yeux, & de conceuoir en vn mesme temps, la puissance & force de chacune, l'vne apres l'autre, ayant par ce moyen d'eux peines: au lieu d'vne qu'à celuy qui est accoustumé de les peindre. Et comme lors que ie vous proposois cela, sans y penser, & par forme de paradoxe, cotre l'opinio du vulgaire, vous goustastes si bien mes raisons, que i'ay bie voulu, sur l'asseurance de vostre bon iugement, en faire part au public: D'autant mesme qu'à ce que depuis i'ay sçeu, vn certain Seigneur, que nous cognoissons familierement vous & moy, en a fait si heureuse experience en deux de ses enfans aagez d'vn an l'un plus que l'autre: que celuy qui a appris pre- 7 mierement à escrire, à fçeu lire & escrire en moins de quatre mois: & l'autre qui a apparence de plus grande viuncité d esprit, ayant commencé par la lecture, y a mis plus de huit mois, & si n'escrit pas si bien & naistuement que son frere. Ie ne voudrois pas toutesfois sur ce seul essay, faire iugement: Pource qu'aucuns sont bien plus naturellement enclins à bien peindre, que les autres. Mais quoy qu'il en soit, ie puis asseurer que telle experience & heureuse rencontre, estant assistee de la raison, peut iustemet inciter quelqu'vn de suyure ceste forme. Ie treuuerois aussi tresbon que dés le commencement

on donnast à l'enfant des exemples d'vn bon escriuain, à imiter, à fin qu'il s'accoustumast à imiter des beaux obiets & bien formez: car ces premieres apprehensions entrent viuement dans. l'ame, & impriment aisément vne idee, qui s'efface apres difficilement. Et sont les tendres ames des enfans, comme vn pot neuf de terre, qui retient toussours l'odeur de ce que l'on aura mis premierement dedans. <u>Ie desirerois encor que</u> l'on sist continuer à l'enfant des exemples de la main d'vn melme maistre, iusques a ce qu'il sceust escrire de luy-mesme, & fust asseuré de la forme de ses lectres. Car quand on leur rechange des exemples de diuerses mains, la varieté des diuerses façons & traits qu'ils voyent, estans assemblez dans leurs ames, leur fait vne commixtion & confusion d'obiets, tels qu'ils sont tous embrouillez, & ne sçauent laquelle main (entre tant de diuerles) ils doiuent imiter & suyure: mais prendront tantost vn trasct de l'vne, vn autre traict de l'autre : & en fin n'escriront iamais vne belle lettre toute semblable à soy, mais plustost ie ne sçay quelle lettre bastarde, qui au. ra peu ou point de grace. Aucuns, suyuant l'opinion de Quintilien, sont d'aduis que l'on ait des tablettes d'Iuoire ou de Cuiure, dans lesquelles soyent grauees les lettres, &que l'on accoustume l'enfant à conduire vn poinçon ou forte plume par les traits des lettres ainsi grauees en iceux:à sin que l'accoustumance engendre en iceux vue habitude, comme dient les Philosophes, suyuant laquelle il puisse apres escrire les lettres, selon qu'il aura accoustumé de guider son poin-

con ou plume, selon mesmes que l'on a veu des aueugles auoir apris à escrire par telle façon, ainsi qu'asseure Erasme. Certainement si tous les traicts des lettres estoient egaux, & qu'il n'y en eust point de plus gros ou menus les vns que les autres, ie serois bien de ceste opinion, comme ie croy que cela ne peut qu'il ne serue: mais ie treuuerois meilleur de les faire escrire sur vne corne bien claire, dont on fait les lanternes, laquelle on poseroit sur seurs exemples. Car par ce moyen ils imiteroient aysément les traicts selon qu'ils paroistroient sous ladite corne: & puis s'ils failloient, il ne faudroit qu'effacer l'escriture, auec de l'eauë ou de la saliue, & frotter la corne d'vn mouchoir: de sorte que l'on en seroit vn papier perpetuel pour escrire. Et par ce moyen ceux qui n'auront pas moyen de recouurer des braues escriuains, (comme il aduient à plusseurs Gentils-hommes, qui sont logez en leurs Chasteaux ou villages)auront commodité de recouurer un cayer d'exemples, soit imprimé, ou escrit à la main pour instruire sur ice uy leurs enfans, aysément & à peu de frais, par ceste façon. L'en ay veu quelques-vns si curieux, qu'ils prenoient des vieilles exemples de la main de Hamon, excellent escriuain, qu'ils auoyent recouuertes: & coupans, ce que les premiers escholiers auoyent imité, ils ne prenoient que l'escriture des escriuains, qu'ils colloiet sur des liures loguets, en forme de ceux de musique pour s'en seruir à perpetuité. Mais quoy qu'il en soit, le plus expedient est que le maistre

guide la main du commencemet à l'enfant, à sin qu'il luy aprenne à tourner la plume d'extremet. selon que la lettre se tourne du quarré au rond, & autres infinis traictez. La peinture aydera encor bien à l'enfant, s'il s'y addonne: comme i'ay veu aduenir à quelques vns. Ce que on cognoistra aysément quand on les voit couchez par terre auec du charbon ou de la croye blanche en main figuras tout ce qui leur vient à fantasse: car cela leur asseurera la main. De souse que c'est mai fait, quand les meres, seruiteurs, où seruates, crient apres eux, & les tancent de ce qu'ils gastet leurs habits, puis que pour si peu de perte ils peuuent réporter vn si grâd prosit, & que par la on les accoustume à tirer des traits propres à l'escriture: nonobstant que ce soit vn prouerbe, que rarement peintre escrit bien. Mais cela aduient, come je croy parce qu ils ne s y exercét pas,& ne se souciét d'escrire: mais se contentent d imiter les figures d'hômes, animaux, &c O:sur ce suiet ce ne sera mal à propos de rapporter encores ces aduer issemés suyuas, pour amener la ieunesse, plus facilemet que l'on n'a pas fait cy deuat, à la cognoissace des lettres Et premieremét pour leur essarter les espines fascheuses, qui ont degousté infinis beaux esprits de suyure les lettres, en voyant vn comencement si penible que l'on leur proposoit, par lequel ls mesuroient la suitte de tout s les estu les à l'aduenir, tellement que l'o les degoustoit des viades, auat que de leu en faire taster: l'ay remarqué que l'une des grandes pestes en cela, ce sont les abbreuiatios & tiltres & lettres & syllabes, dont on vsoit, & vseok

5

encot à present. Pour apprendre lesquelles i'ay veu des ieunes Gentils hommes estre si forcez, que pource qu'ils ne les cognoissoient toutes, on les laissoit à la lecture des sept Pseaumes, iusques à l'aage de dix ans, & s'opiniastroiét les maistres à ne les faire passer outre, qu'ils ne sçeussent telles abbreuiations. De sorte que ces enfans tourmentez de l'assiduelle crierie à leurs oreilles, & du fouët qu'on leur donnoit parmy le marché, quand ils oublioient à nomer vn q pour vn q, vn q, pour g, ils estoient tellement estourdis, qu'en fin ils oublioient mesmes les lettres, & estoient iusques à seize ans, auec infinie peine, à retixtre ceste toile de Peneloppe, ou plustost rouler vne rouë d Ixion. Voicy quelques vnes de ces abbreuiations, que i'ay bien voulu mettre pour exemple, a. c. i. o. u. pout am, em, im, om, um: ou, an, en, in, on, vn. Comme en ces mots il signisie m, Ada, chap, éploier, Hierusaié, siple. Et en ces suyuans n: a, an, bie, fi, fin, raisố, chacu, chacun. Or ie vous prie quelle difference peut mettre l'enfant signification de tel titre qui signifie vn m, ou vne n. Tellement que vous le laissez tousiours incertain de son orthographe. Et quant à q, q, p, p, p,p, ,que l'on met pour qui, que, quam, quod, per, pre, pro, us : ie ne puis deuiner qui est autheur de telles fantasses du tout ineptes & sans raison. De sorte que si l'on vouloit bien faire pour le soulagement de la ieunesse, on seroit vn statut penal aux Imprimeurs, de n'en apposer, & mettre aucunes és petits Al-

phabets qu'ils font pour les ensans, ny és Heures Latines des femmes : car c'est chose ridicule de charger le sens puerile, d'vn amas de telles inuentions difficiles à conceuoir, puis qu'ils sont d'ailleurs assez empeschez de sçauoir & cognoistre les marques & valeur des simples lettres. Et ne puis approuuer la raison de ceux, qui dient que par ce moyen on adextre les ieunes esprits par les choses plus difficiles à conceuoir aysément les plus faciles: Car leur raison est aussi bonne que de celuy qui voudroit dés le commencement leur faire apprendre les notes des Iurisconsultes, des Medecins, de l'Astrologie, & les antiques de Probus, & autres iargons disficiles, pour de là les ramener à la cognoissance des premiers elemens. Or passant outre, ie ne repeteray pas icy ce que le sieur de Montagnes en ses gentils Essais a enseigné à son propre exemple, comme il fut nourry auec facile instruction dela langue Latine, pour auoir esté son pere curieux de ne le faire parler ny hanter pendant sa basse ieunesse, sinon auec personnes qui ne parloyent auec luy autre langage que le Latin. Mais ie treuue que c'est vne recepte de grands Seigneurs: encor m'estonnay-ie comme on en peut venir à bout, pour la difficulté d'empescher la veuë d'vne mere, d'vne parente, des seruiteurs domestiques, & des enfans voisins, les paroles nayfues desquels sont pour empescher l'execution de tel desseing. Toutesfois s'il se trouvoit en vne mesme ville dix ou douze peres qui eussent volonté de voir l'execution de cela en leurs enfans, il leur seroit aisé, pourueu qu'ils peussent

recouurer à gages quatre ou einq honnestes personnages Aliemans que estrangers, qui ne parleroyent auec eux queLatin: Et mesme si l'ou vouloit, par ce moyen on leur apprendroit l'Alleman au cœur de la France, ou l'Italien, ou telle langue que l'on voudroit. Car il n'y a point de doute, que l'homme a bien des organes propres à parler, mais toute parole est artificielle, & ne nous vient que par le continuel exercice que nous auons de l'ouyr: ayant esté introduite premierement pour la necessité de la societé des hommes. Tellement que qui laisseroit six enfans nourris ensemble, sans parler à personne, par succession de temps ils apprendroient entre eux, & forgeroient quelque pauure langage, qui seruiroit seulement à leur necessité: & en fin paraduenture, ceux qui viendroient d'eux, nouiris de ceste sorte, l'embelliroient : estant certain que la langue, aussi bien què ebasque science, a son enfance & ses principes. Mais retournant à nostre propos, la mere des Gracches a bien mostré par l'exemple domestic de ses enfans, la force du langage qui s'apprend auec le laict: Ayant rendu par la purité de sa langue, ses fils des plus diserts de ceste excellete ville de Rome. Or il seroit apres aysé ayant des enfans ainsi nourris, leur entretenir la beauté de la langue Latine, par vne lecture de trois ou quatre heures par iour, ne leur donnant en main que Ciceron, Salluste, Cæsar, Catule, Tibule, Properce, & Ouide, auec lesquels autheurs il ne faut point faire de doute, qu'ils ne deuinssent tres-sçauans en peu

de temps, & ne se rendissent tres-eloquens & di-, serts en la langue Latine: Et mesme qui voudroit suyure ceste reigle en nos escholes, que de ne leur lire que de tresbeaux autheurs, auec construction Françoise, sans leur donner constructions Latines, qui leur tiennent le cerueau occupé d'autres phrases Latines, ie croy que les enfans profiteroyent d'auantage: mais ie voudrois que ceste construction Françoise sust double, l'vne de mot à mot, & l'autre qui enseigneroit la diuersité de l'idiome d'entre le Latin & le François. Car par là, auec le temps, ils apprendroient à former le Latin selon la phrase, translatant de François en Latin: ce qu'ils ne font pas ordinairement, pource qu'ils s'amusent la plus part au Latin des constructions de leurs Regens. Et moyennant cela au lieu d'vne ligne que lon leur apprend à reciter par cœur, ie leur en voudrois faire apprendre d'eux: à la charge qu'ils n'apprinssent par cœur, que la moitié de leur texte. Car aussi bien ce que son seur faict reciter, n'est pas tant pour retenir fermement, que pour s'exercer la memoire : estant chose asseurce, que au bout d'vn mois, de deux cens escholiers, il n'y a pas deux qui se resouuiennent des leçons des sepmaines precedentes. Au surplus quand l'enfant est congru, & qu'il commence d'auoir iugement, auant que de luy lire les histoires, ou permettre que de soy mesme il s'ingere à mettre le nez dedans: Ie desirerois qu'on leur monstrast familierement les principes de la Sphere, & la Cosmographie d'Apian, ou Geomettrie de Glarean:afin qu'auec ingement il remarquast l'assic-

te & les distances des lieues, la difference des iours, & les eleuations du poleselon les latitudes, comme aussi les longitudes: chose tres-belle à voir, & qui outre l'honneste disquisition, vous donne vne memoire locacle, tres-certaine & asseurce de la diuersité des noms. En la seule Italie qui est celuy qui pourroit dechiffrer les batailles qui se sont donnecs auec les peuples voisins, s'iln'a veu dans la charte topographicque d'Italie quels sont les Sabins, Etrusques, Latins, Volsques, Tusques, Fidenates, Veies, & autres petits terroirs, que plusieurs estiment auoir esté de grandes Prouinces, & osent comparer auec des Royaumes entiers. L'ignorance de ceste science m'a fait autressois rechercher auec cu-The sité quelles gens c'estoient que les Leumen-A Crustumeniens, & Antennates: & demandat mon Regent, aussi sçauant que moy pour lors, me d'hoit que c'essoient des peuples: Et en fin i'ay trouué que cen'estoyent que trois meschantes bicoques Mont auiourd'huy lon ne sçauroit remarquer asseurément l'assiete. Tellement que c'est tout ainsi que si ceux de Paris du commencement cussent faich la guerre à ceux de Meaulx, de Melun, de Prouins, de Nogent, Troyes, Chartres,&c,Lon me dira que Tite Liue, Florus, & les historiographes Romains le monstrent assez: Mais si faut-il confesser encor qu'ils ayent appellé telles guerres finitimes, & facent estat en cinq ans de la conqueste d'Italie, & en deux cens ans subsequens, de la conqueste de tout le monde: que lisant les guerres d'ordre, vous y trouuez peu de difference, quat à la conduite & courage.

Et vous rend bien plus asseurez de l'ordre & de la suite, la Cosmographie, qui vous represente deuant les yeux la chose quasi come elle s'est terminee: & si, la voyant ainsi, vous vous en resouuenez bien mieux: Et vous semble, quand vous en venez àfaire recit, que vous ayez esté sur les lieux. C'est pourquoy les Iurisconsultes dient que la plus certaine preuue qui se face, c'est par l'inspection d'iceux, de sorte que s'ils ne se peuvent transporter sur les lieux, pour voir le fond contentieux, ils en feront faire des topographies & peintures ou modelles, que nous appellons Tyberiades, ainsi denommees, à cause que Bartole a esté le premier Iurisconsulte, qui ait mis des figures parmy ses œuures:comme il a fait en son liure de la Tyberiade, lequel il a composé popur l'vtilité & vsage de ceux qui ont des terres p ches les riuieres, subiectes à alluu ons: C'é dire, quand l'eau occupe vn champ d'vn couste laissant son ancien cours, & accroist de l'autre cousté: Et l'a nommé Tyberiade, à cause du fleuue du Tybre, qui passe par Rome, en faueur des habitans circonuoisins, duquel il a principalement faict son œuure. Or apres les elemens de la Geographie, par lesquels ils seront instruïts, selon la doctrine de Platon, qui ne vouloit pas que les ignorans de Geometrie entrassent en son eschole: Le les voudrois mettre pour plaisir les apresdinces à l'histoire, leur mettant tousiours deuant les yeux les cartes des Prouinces, les histoires desquelles ils verroyent, & leur donnant deuant les yeux, vne topographie de l'ancienne Rome, & de l'Italie antique de Ptolomee. Et leur faire faire lecture d'vn Tite Liue de

bout à autre, puis d'vn Salluste, de Cesar, pour leur entretenir la beauté de la langue, & leur faire reciter quelques belles actions des plus dignes & remarquables: observant tousours vn certain ordre & suitte, qui sont vrais guides de nostre memoire. En ce mesme eage encor on les peut accoustumer dessa de faire des collections par lieux communs, de ce qu'ils liront, du commencement selon les simples Morales par ordre d'Alphabet: comme,

dre d'Alphabet: comme, Aulmosne Cotetemet Eloquence A Autorité. Continence Empire Abstinence B Contrainte Enuie Abus Beauté Coustume Enfant Accusation Bienfaict Crudelité Erreur Adultere Bonté. Curiosité. Esperance Aequité Esprit Affliction D Exercice AgricultureCalomnie Danse Exil Celerité Debte Experience. Alliance Cité Difference Ambition Ciuilité Depost Facecies Ambiguité Chasteté Deselpoir Faueur Charité Dieu Femmes Ame Amitié ChangemetDiligence Flaterie Amour Charoy Discorde Folie Antiquité Clemence DissimulatioForce Apparence Comméce-Diuination Fortune Armes Doctrine 4 ment Astrologie Concorde Dons Freres Conscience Douleur. Fraude Arts Auarice Conseil Frugalité Audace Constance Eage Fuite

Fureur · Inimitié Mort Futeur. Impieté Musique. Iniquité N Geometrie Iniure Nature Gloire Innocence Necessité Grace Negligence Intemperance Grammaire Impudence . Noblesse Guerre Iustice Noms Guide. Nopces Labeur  $\mathbf{H}$ Nuict. Habits Larcin Haine Lasciueté Obeissance Heresie Legereté Occasion Histoire Lettres Opinion Homme Louange Oracle Honnesteté Loy Orailon Honneur Luxure. Orgueil Hospitalité Ostentation Humanité Magistrat Oubliance Humilité Maledicence Oisiucté. Hipocrisie. Malice Maladie Parent **Iactance** Maistre Patience Ialousie Mariage Paix Icu Medecin Païs Ieunese Mediocrité Pardon Images Memoire Pauureté Impieté Mensonge Parelle Imprudence Message Peché Inconstance Meurs Pecune Industrie Milere Pere Ingratitude Modestie Peine Infamie Monarchie Peincture Perfidie

# Du S.des Accords.

Perfidie Rigueur Peregrination Ris Temerité Royauté Temperance Pere Perseuerance Rudesse Temples Philosophie Rusticité. Temps Telmoignage Pleurs Trahison Pieté Present temps Triumphe Presens voy Sacrilege Turpitude Sacrifice Tyran Dons Sagesse Precepteurs Presage Salut Prince Santé Ventance Prodigalité Science Promesse Secret Verité Prudence Sepulture Vertu Puissance. Serment Vœux Scruiteurs Victoire Seuerité Vice Question ou Silence Vie Similitude Vieillesse torture Questions. Simplicité Vin

Raison Rapine

Recreation Religion Renommee Reprehension Subtilité

Repos Rethorique Richesses

Sobrieté Sommeil Sou laineté Soucv Soulas Statue Superstirion Supplice

Suject

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Vengeance Violence Voix Voisinage Volonté Volupté Viure Vtilité.

Yuronguerie Ycux.

B

Et infinis autres que l'enfant pourra colliger, Ly adapter toutes sentences & histoires qu'il aura leu de luy-mesme: sans s'amuser aux lieux communs qui sont colligez par d'autres, & imprimez: car cela les rendroit paresseux, & asnes. en sin. D'auantage il s'accoustumera de faire des renuois des opposites les vns aux autres, comme Veriu, Voy Vice, Ieunesse, Voy Vieillesse, Auari. ce, Voy Liberalité: dot il s'accoustumera à enrichir ses discours. Quiplus est, il fera aussi renuoy des Synonymes sous vn seul de tous qu'il choisira à son gré: Comme Richesse, Pecune, Sordidité, il fera renuoy à Anarice, comme le principal: s'il m'y a quelque particuliere marque, qui ne s'y adapte pas. Il dira de mesme l'Ossineté, Negligence, Voy Paresse. Et ainsi d'autres infinis qui l'accoustumeront à garder un bel ordre, & luy-rendrot la memoire fertile d'innumerables discours choisis à sa fantasse, qu'il adaptera puis apres comme il voudra: & cognoistra aisément quadil viendra à voir les lieux comuns imprimez { car i'appelle ainsi tous ces liures de Sentences des Poëtes, de Ciceron, d'Apophtegmes, d'exéples, & autres (quelle difference il y aura entre son genie & ceux qui ont fait tel amas:lesquels colligent souvent vne histoire pour l'adapter sur vn subiet tout autre, que ne fera pas celuy qui le list de nouveau. Come pour exemple, vous avez dans Tite Liue vn discours de Lucius Quintus Cincinnatus, qui fut esseu Dictateur par le peuple Romain, & treuué comme il trauailloit en la terre, par les deputez qui luy annoncerent cesteeslection. L'on remarquera és lieux communs

Agriculture, comme a fait Ciceron en son liure de la Vieillesse: l'autre le remarquera pour la vertu preseree aux richesses, comme Tite Liue. Vn autre à la vieillesse, à cause que vieil il fut recherché du peuple, pour sa longue experience, comme Ciceron en ce mesme lieu. Vn autre remarquera vne pauureté honneste, non mesprisee. Vn autre le labeur assidu de ceste vieillesse. Et y a encor autres lieux communs, ausquels on pourroit encor accommoder ceste histoire. De sorte que l'enfant par telle recherche apprendra & retiendra bien plus aylément que celuy qui le lira pour le seul plaisir de l'histoire: & si d'auantage il se fortifiera le iugement. Iene voudrois pas toutesfois pour vn commencement, leur offusquer l'esprit de tant de diuers obiects:mais ie me contenterois qu'il en fist deux remarques au plus. Et serois encor bien d'aduis que les Regens les incitassent en classe, à rendre raison de ce qu'ils tireroyent & estimeroyent remarquable en leurs leçons: Et puis les aduertir den faire recueil en leurs lieux. communs, selon l'addresse qu'ils leur en donneroyent. A fin qu'ils les accoustumassent doucemet de pouvoir puis apres d'eux mesmes faire leurs collections. Et des Morales ils en viendroyent aysément apres aux Naturelles, Politiques, & telle science qu'ils voudroyet principalement suyure, pour s'y rendre sçauans. De sorte qu'à la fin, au lieu de simples lieux communs, ce leur seroit autant de matiere preparee pour bastir des discours, voire des liures entiers, sur tous subiets qu'ils entreprendroient de traiter.

B ij

Et sera hon sur l'aage de dixhuict ans, quand ils auront le iugement ferme, leur faire desgauchir la plus part de ce qu'ils liront, pour seruir à la science de laquelle ils voudront faire principalement profession, qu'ils choisiront comme Dame & maistresse vnique, & nes'aideront des autres, que comme seruantes necessaires. Puis que le suis entré si auant, encor repe-teray-ie l'utilité & graue façon d'enseigner que pratiquent en leurs Escholes ceux du college de Clermont nommez vulgairement les Iesuisies, pource que ie conseille à tous precepreurs de la ieunesse d'en estre curieux imitateurs Ils enseignent donc leurs Escholiers par vne gentille emulation qu'ils pratiquent de ceste sorte: Ils diuisent par bandes de dix à dix, tous leurs escholiers: & comettent sur chasque dizaine vn decurion, qui a charge de faire repeter & reciter le texte à ceux qui sot sous sa charge. Et sont colloquez chasques decuries l'vne apres l'autre, en ordre certain: comme il y a la premiere, 2, 3, 4, 5, 6, &c. autant que le noinbre en peut faire. Lors quelquefois ils exciterot vn de la quatriesme Decurie, pour disputer contre vn de la premiere: & si celuy de la premiere est vaincu, on le fait descendre en la place du victorieux, qu'on fait monter par melme moyen en la place du vaincu. Ce qui se fait à la gloire de l'vn, & honte de l'autre, qui luy sert de plus aigre peine, que si on luy donnoit des verges. Et pour gaigner en ceste dispute, on leur fait respe-Ctiuemet proposer l'vn à lautre, einq ou six questions. Et y a des Decurions proches d'iceux, qui

comptent les fautes, à sin qu'on ne les puisse troper. Et le plus gracieux est, que quad il se recontre quelqu'vn trop grand asnier, on le rennoye par forme dignominie, en la Decurse des asnes: dont il ne sort point, qu'il n'ait premierement prouoqué & vaincu quelqu'vn de ses copagnons, pour regaigner sa place. Vne autre fa- 2 çon qui exerce fort les enfans, & les rend capables de haranguer en public, auec asseurace, est, que trois ou quatre fois l'an, ils choisissent quelque beau subiet és histoires Rom. ou Grecques, & le feront disputer problematiquement en public, d'vne part & d'autre, par diuers beaux ieunes esprits, qu'ils enseignent à si bien imiter les actions antiques, auec si belles prononciations, & gestes bien coposez, qu'il semble propremét aux spectateurs, que l'on soit en l'action mesme. Et font si bien quelquesfois, qu'il semble que les vrais personnages representez ne pouuoyent mieux faire: Selon qu'à Paris i'en ay veu faire heureusement l'experience, & croy qu'ailleurs ils n'en font pas moins. Comme vne fois ie conferois auec M. Borde leur premier Regent autant bel esprit, que i'en ay point cogneu, de leur gentille façon d'enseigner, ie luy proposois que i'estimois que les enfans des basses classes profiteroyent beaucoup & s'auanceroyent en la cognoissace de la langue Latine, plustost qu'ils ne font, qui les accoustumeroit tous les iours à apporter la tradition d'vne ligne ou deux de la leçon qu'ils doyuét prendre, & puis vn iour apres l'auoir réduë, leur done vn theme François, où les phrases de leurs leçons precedentes se pour-

B iij

roit adapter. Car par là, malgré qu'ils en auroyet, ils seroyet attentifs à cossiderer, si la versió de leur Regent seroit autre que la leur: & si d'anantage ils s'efforceroient d'imiter les phrases Latines de leurs leçons. De sorte que par là ils scroient toussours retenus en ceruelle: & y estas accoustumez demy an, cela ne leur cousteroit plus rien. Voyla, Madamoiselle, ce que sur l'occurence, de la cause que i'ay prins en main, pour le petit blondelet, ie me suis espanché à deduire.Et ne serez marrie, si sous vostre nom i'en fais part au public:& si ie suis entré en discours plus auant, que ne sut nostre conference. Car ie m'asseure qu'il n'y a rien traicté que pour le prosit & auancement de la ieunesse: & dont paraduenture quelqu'vn vous sçaura aussi bon gré, qu'à moy, pour en auoir esté la premiere cause. Priat tous ceux qui daigneront prendre la peine de dire cecy, de rapporter de leur costé ce qu'ils estimesont necessaire pour vn œuure si pseux: renuoyant ceux qui en voudsont voir d'auantage, aux autheurs qui ont fait des iustes volumes de l'institution de la icunesse. Car ie n'ay pas deliberé de traiter apres eux, vn suiet si sçauamment discouru:Me contentant de rapporter ce que iusques icy, se pense n'auoir esté traité par personnes

# DV CHANGEMENT

### DE SVRNOM.

A François Mareschal, Secretaire de la chambre du Roy, & Esteu des Estats pour sa Maiesté en Bourgongne.

## CHAR. 11.

D'Atre les beaux traicts d'integrité & iustice qui reluisent en monsseur Colard, Conseiller au Parlement de Dijon : i'ay remarqué vne iuste indignation qu'il a conceu contre ces obereaux, & mouchets de Noblesse, qui estans yssus de bonnes & honnestes familles des villes & citez de ce Royaume: apres le decés de leurs peres, lesquels à grand trauail ont acquis Plusieurs biens & seigneuries, venans à apprehender leurs successions, changent incontinent le surnom d'iceux, comme s'ils desdaignoyet de se dire & faire remarquer leurs enfans: & oublieux de leur origine, prenoyet plaisir, par vne insigne faulseté, de s'esseuer par dessus leurs ancestres, & vouloyét par ce moyé fouler aux pieds leur memoire. En quoy ils commettent vne ingratitude merueilleuse: car ils frustret indignement l'intention de ces bos peres, qui amassent leur bien en grand trauail, à sin de conseruer

vray-semblablement le nom de seur famille, & que leur posterité paruienne aux honeurs par le moyen de leurs richesses, & se puisse plus illustrer & prendre par accroissement, selon que naturellement tout homme est enclin à ce desir. Et dont neantmoins, sans y penser, ils sont cause d'estre frustrez eux mesmes, par vn effect contraire que produisent leurs grands biens: Tellement qu'il semble que leur propre industrie soit nee pour se ruiner & destruire d'elle mesme, auec leur autheur. En quoy ils reçoiuent le mesme guerdon que ceux qui ont esté extrememet meschans, la memoire desquels est abolie par decret public: ainsi que iadis les Ephesiens ordonnerent contre celuy, qui brusla de gayeté de cœur, le temple de Diane qui estoit en leur ville. Et ont accoustumé ces surnoms de se chãger de deux façons, qui descouurent de quelle ambition sont poussez leurs autheurs à ce chagement. L'vne est, qu'ils prendront le surno de la terre qu'aura acquis le bon pere: & d'autant plus volontiers, & auec plus grande facilité, quand ils cognoistrot qu'il n'y aura plus aucun du nom des premiers possesseurs d'icelle, parce que auec le temps ils esperent que leurs fils persuaderont aysément qu'ils auront esté autrefois nais ou entez par quelque legitime moyen dans ces familles.L'autre moyen vn peu plus tolerable, & moins dagereux, se fait par la ridicule adionction à leur vray surnom, d'un article Gentilhommesque, comme De, du, le, la, des, de la: Encor que ie ne vueille pas dire que ce soit vne reigle generale, que les vrays Gentils-hommes

n'ayent autre surnom qu'auec vn de ces articles qui ressent le nom d'yne terre qui a, ou que l'on seint autresois auoir esté. Car c'est chose notoire qu'il y a des plus illustres familles qui portent surnoms simples, sans ces adionctions: & au contraire y a des plus vilains qui portent les surnoms ainsi articulisez. Pour exemple de ce dernier moyen, i'allegueray vn riche marchant. nommé Cornet: son fils apres sa mort, se voyat - riche, s'appella du Cornet, & commença de trãcher de l'Escuyer, gros comme le Damoisel de Commercy: son frere puisné à son exemple s'appella le Cornet, & le troissesme s'appelle de Corner. Les enfans de l'aisné encor plus enflez des richesses vsurieres que leur pere, s'appellét 'la Cornette de la Cornette: & mesme commencent à dire qu'il faut vn G, au lieu d'vn C. de peut d'apparenter un fol n'agueres cogneu, qui sappelle Cornette. Lucian en diuers endroicts le mocque plaisamment de ces gés là, & sur tout en vn dialogue intitulé le Coq, où il introduict vn sauetier, nom Simon, qui apres qu'il sut deuents riche, se faisoit appeller Simonides: & luy falchoit q son voisin Micyllus le surnoma seulemét par vn dissillabe, comme il raisoit autresois durant sa pauureté, disant qu'à cause de ses grands biens & richesses il meritoit bien ce surnom de quatre syllabes. De nostre temps i'ay ouy parler presque d'vn semblable sauctier, qui s'appelloit Griuet, à cause qu'il nourrissoit des griues: so fils deuenu plus riche, s'appella Grauet, pour plus enster le m t, & encor y adiousta l'article, le. Il est à craindre que son petit fils, qui a comence de

de trainer la rapiere, ne s'appelle vn matin de la Grue, pour auoir vn nom plus long encor, & d'vne beste bien plus grosse qu'vne griue. Le sçay bien que de prime face quelqu'vn dira que c'est vne folic si ridicule d'elle-mesme, qu'elle sert de sujet à tous les voisins, pour les broquarder & dechiqueter, comme ils le meritent: & qu il ne s'en faut que rire, & les laisser là sans punition; comme estans assez trauaillez de leur propre folie & fureur. Toutesfois ce graue Coseiller nous remonstra tant d'inconuenies qui en aduiennet, que ie croy qu'il seroit necessaire d'y mettre vn bon ordre, à fin que ce mal trop enraciné ne face ouverture à plus grads maux quelque matin. Ce qui m'a doné occasion de reduire par escrit, & vous faire part de ce que me suis à peu prés souvenu de son discours : qui prit occasion sur le procés d'vne succession escheuë au Duché de Bourgongne, pretenduë par quatre cou-fins germains, tous de surnoms & armes differentes, combien qu'ils fussent tous enfans de propres freres consanguins. Surquoy nous remonstra que c'estoit chose fort estrange, que le bon ayeul qui auoit acquis les biens dont estoit question, n'eust pas laissé vn seul heritier, qui eust daigné porter son nom, qui n'estoit ny sale n'y difficile à prononcer. Et que cela deuroit estre cause sussissante en vne Republique bien policee, de faire declarer les heritiers indignes de telles successions, & en faire adjudication au profit du fisque. Car si par disposition de droit celuy est reputé indigne de la successió de quelqu'vn, que status coptronersiam illi monerit, aut mottie.

eins vindictam non persequitur: Pourquoy en seza reputé digne celuy qui altere son nom, & abolit entierement sa memoire, & qui le fait mourir encores vne fois par l'extinction d'icelle? Que dis-ie mourir? mais qui pis est, esteint & slestrit sa memoire. Tout ainsi que font les Loix des tres-meschas criminels, conuaincus de leze maiesté. Certes non seulement en cela le particulier, mais aussi le public a notable interest. A fin que les honnestes familles ne soyent alterees, mais conseruees en leur entier par vne longue suitte: & que les enfans ne violent, en sorte que, ce soit, ce lien diuin, qui est de nature inseparable entre eux & le pere, & que tous ont tenune se pouuoir de leur propre consentemet mesmes corrompre.D'ailleurs il aduiet que par ce moye ces nouueaux Mousserons par tels surnoms, le plus souvent, s'entremessent auec confusion, parmy d'autres races signalees. Ce que les Loix ont de tout temps abhorré, & specialement les Empereurs Diocletian & Maximian, qui dient, que telle fausseté doit estre soigneusement empeschee: Ne forie aliena sordida stirpes splendidis & ingenuis natalibus audeam subrogari: C'est à dire, à fin que les estrageres & vilaines races n'entreprennent de se mettre au lieu des nobles & honnestes familles. Tous nos modernes qui ont traicté ce point, ameinent en ieu auec louange, l'histoire du plo proche paret de Ruth, qui quitta mesmes les biens & la fille d'Abimelecha, pour ne point essacer le nom de sa famille, qu'il craignoit de perdre en l'espousat, encor qui luy sust licite & permis par les loix des Hebrieux. Et

neantmoins ie ne voy point qu'aucun d'eux ait blasmé par cy deuant ceux qui sans pro it, & de seule gayeté de cœur, ont chagé leur no. Les his stoires anciennes & modernes sont bien pleines d'infinis exemples de plusieurs, qui estas nais de bas lieu, se sont osez par mensonge & impudéce, aduoüer & nomer pour quelques-vns d'illustre famille. Das nos histoires entre autres, nous auos celle du faux Côte Baudouin de Flandres, qui se disoit pere de leanne vraye Comtesse, en l'an 1225. Et bien encor ceux là en leur meschaceté auoyent quelque genereuse esperance d'honeur & de prosit: Quisont deux esquillons suffisans pour esbranler la necessité. Mais que dirons nous de ceux qui estas riches & bien à leur aise, vsent de ces fauisetez? Qu'est-ce qui les pourroit excuser? Et toutes fois ils ronflent sur le paué, ils tranchent des tiercelets de Prince, & deuiennent si arrogans que les ruës ne sont pas capables de les tenir, quadils se preignent par les costez, & marchent sur le bout de leurs pieds. Et semblent mesmes estre fauorisez & recognus par les vrays nobles, auec lesquels ils se contrecarrent, au lieu qu'ils meriteroyent la mesme punition, que les autres qui sont pendus, ou aigrement chassiez, quand ils sont descounerts. Qu'est ce donc autre chose en les souffrant, sinon fauoriser leur impudence, & doner occasió à chacun de suyure leur exemple? Encores passe pour ceux qui se retirent au village, & sont les Messieurs à triple rebras parmy les paysans: car comme s'ils se sentoyent coulpables,& iugeoyent indignes de la frequentation & &-

miliarité des parens & amys de leurs peres, ils se bannissent eux mesmes de l'honneste & ciuile habitation des villes, osans à grand' peine quelquefois (s'ils ne sont les plus forts, & mutins ) accoster les Gentils hommes leuis voysins, qui les tiennent au rang des doubles vilains, (encores que le plus souuent ils ne soyent pas plus Gentils-homes qu'eux) & leur font glacer à toute heure l'ame dans le corps, pour la crainte qu'ils ont d'estre appellez de leur vray surnom, & destre renuoyez par ignominie à leur ancienne profession. Au lieu que s'ils tranchoyét moins des grands, & se contenoyent en leur codition, ils viuroyent plus doucement, & seroyent respectez par ces messieurs, qui auroyent plus souuent affaire d'eux & de leurs amis de la ville, que non pas le vertueux citadin de leur mutine espec. Or ce qu'en font aussi nos changeurs de nom est à sin qu'auec ce chagement de nom, leur qualité peu à peuse change pour deuenir Escuyers & Gentils-hommes indirectement: car auec le temps sans preuue de leur valeur, ils en vsurpent le tiltre & les priuileges: & sous ce pretexte ne sot pas cottisez aux tailles, & autres impositions qui se leuet sur le peuple, no plus que les vrays Gentils-homes. Et qui plus est, aucuns des plus mauuais, & qui auront le bras dans la ma he s'attaquerot à quelque foible Gentil-home, & le gourmaderont, au grad preiudice & interest de la vraye Noblesse, qui ne consiste pas à estre plus fort & plus robuste, mais à suyure la vertu ou l'art militaire, sans se messer d'aucu art mechanique, par vne longue continuatio d'anBigatrures

nees, & de si long temps qu'il ne soit memoire du contraire. Voire seront bien si osez, que de reuoquer en doute l'extraction des plus grandes familles, & les mettre au rang des leurs : à fin que ces opinions se semans parmy le peuple, ils soyent tous estimez egalemet Gentils-hommes, & qu'on ne s'apperçoiue pas qu'ils sont nouueaux venus entr'enx. Il y a encor vn autre moyen des plus asseurez & legitimes, c'est à sçauoir, par lettres du Prince: & qui est toutesfois mesprisé, au grand preiudice & contentement de l'authorité Royale, à cause de ces changeurs de no, qui desdaignet de recognoistre leur Roy, & se dire anoblis par sa puissance: se moquas de ceux qui ont lettres du Roy, & les appellet Gentils-homes en parchemin. Come s'il estoit plus honneste & licite de paruenir à ce rang par vne fausseté,&comencer le premier acte de leur noblesse par vne impudéce & melchiceté, come ils font.Il est bie difficile (dit la Loy) que ce qui predi source d'vn mauuais commencement, soit conduit à bonne & heureuse fin. Vn autre grand inconveniét adviét encor de ces avortons de Noblesse: c'est qu'vn qui aura que biéque mai vescu, à la Gentil-homesque, de cinq ou six ces liures de rente qu'il tirera d'vne terre, lairra cinq ou! six enfans mal irstruits : lesquels enyurez d'vn. beau surnő Gentil-hommisé, de peur de s'auilir, & faire acte indigne de la generosité de so pere, & (adioustera encor impudemment) de ses ancestres, n'aprendra qu'à renier Dieu, faire le sendant, aller piquer l'aveine au deuant des gensdarmes pour les empescher, ce dira-il, de loger

en son village & aux circonuoisins, qui apparțiennent au Roy ou à l'Eglise, à sin de tirer quelque lippee des pauures gens, qui leur donneront plus de crain le, que de volonté, certain tribut pour auoir vn courtaut: & cela, en sin, n'estant suffisant pour nourrir tant de geays, il deuiendront mattois, gens de seruice, & en bon langage, voleurs & assassins. Au lieu que s'ils retenoyent leur ancien surnom, ce leur seroit vne perpetuelle souuenance deuant les yeux, pour les exciter à se messer de quelque honneste profession, de laquelle autrefois leurs ayeux ou parens se seroyent messez, dont ils pourroyent vn iour, mesmeent sur le retour de leur aage, honestement viure: & qui seroit vn grad bien pour le soulagement du public, ils supporteroient les charges publiques, comme les autres du peuple. Mais quelqu'vn dira, que ce dernier inconuenient aduient souuent és vrays Gentils-hommes mesmes. Ie l'accorde, mais il faut aussi confesser que retranchant ceste racaille, vous diminuez le mal, & retranchez le dommage. Et ie pense asseurement, que si on tenoit la main à bon esciét à refrener ceste ambition, que l'on porteroit, plus d'honneur aux vrais Gentils-hommes, que l'on ne fait pas. Car comme ils ne seroyent pas semez si drus, la multitude n en engédreroit pas, le mespris. Agathocles Roy des Syracusains a emporté ceste louange, qui esface beaucoup du vitupere des meschancelez par luy commises, de s'estre resouuenu en sa prospere fortune, de ce qu'il estoit sils, d'un potier de terre : ayant, commandé qu'en souvenance de la memoire de

son pere & de son origine, on le seruist en vaisselle de terre, & qu'on la mist sur ses buffets entre la vaisselle d'or & d'argent : Dont Ausone\_a fait ces beaux vers.

Fama est sichilibus cœnasse Azathoclea Regem,
Atque abacum Samto sepe onerasse luto.
Fercula genmatis cum poneret aurea vasis,
Et misceret opes pauperiemque simul:
Querenti causam respondit, Rex ego que sum
Sicania siguio sum genttore sacus.
Fortunam r ueventer habe que cunque repente

Dines ab ex ils progredere loco

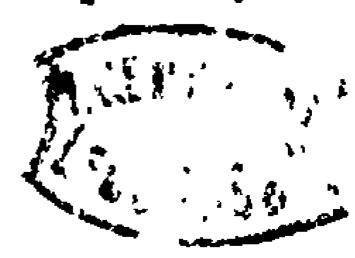
Que i'ay traduit en autant de vers: Lon dit que le Tyran Agaibock autres sois

Parmy ses vaisseaux d'or mettots sans diff rence Des plats de terre aussi, en mestant l'opulence Parmy la pauvreté, d'une prudente voix, le monstre, ce dit-il, combien que Roy ie sois, Qu'un potier sut iadis ausheur de ma naissance. Souvienne toy d'auoir Fortune en reuerence

Issu de panure lion, quand des biens su reçois.

Vers certainement dignes d'estre engrauez dans les cœurs de ces noblereaux. Aussi les Romains pour obuier à ces changemens de surnos, qui n'estoyét pas de telle importace que auiourd'huy enuers nous, auoyét premierement introduit que l'on feroit vn denombrement des nos, & des samilles de Rome: Et auoyent ordonné la peine de saux à tous ceux qui auroyent vsurpé vn autre nom que le leur, qui estoit pour les personnes libres, de bannissement perpetuel, ou la peine des metaux: & pour le regard des sers, a

n'y alloit que de la vie. Le mesme est repeté par la constitution des Empereurs Diocletian & Maximian, que ie remarque auoir esté ceux des Empereurs, qui plus ont abhorré ce chaugemet, puis qu'ils en ont fait vn tiltre expres. Et combien qu'il semble que par leur Loy ceux qui innocemment & sans fraude changent leur nom, ne soyent subiets à ces peines, & que de consequent vn nommé Plumet, se puisse dire & surnommer de Plumette, toutesfois ie serois d'aduis, qu à cause de l'ouverture trop prompte & glissante au mal, & la trop grande affinité du faux auec la verité, cela ne sust aucunement toleré ny permis, & que telles personnes sussent reputees infames & intestables: Car come pourra dire verité pour autruy, celuy qui commence sa deposition par denomination de son propre nom falsifié? Au reste, examinant l'ame & la raison de la Loy, on trouuera que tous roturiers en general qui changent leur nom en vn autre Gentil-hommesque, ou lesquels y adioustent vn article, sont subiets à la peine de faux : car ils vsurpent vne qualité de noble, qui tient espece de rang signalé en France: & de consequent, ne sont moins punissables que ceux qui contrefont le magistrat, ne l'estans pas, qui sont par la Loy punis comme crimineux de leze Majesté. Quat aux Gentils-hommes, ils sont bien vilains, & recognoissent bien qu'ils ne sont pas de vraye trampe, quand ils changent de surnom, pour en prendre vn autre. Non que ie leur vueille denier ceste liberré d'estre surnommez du nom de deurs terres, à la difference de leurs parens, de



mesine nom & armes. Mais quand il sera question d'acte serieux, ie voudrois qu'ils signassent de leur vray surnom. Chacun a veu par cy deuat comme iamais on n'a peu effectuer l'article 110. de l'Ordonnance d'Orleans, & le 257. de l'Ordonnance de Blois, encores qu'ils sussent tressaints: dont la raison est, selon mon iugement, qu'elles nont pas viuement touché à la racine du mal, comme il falloit: car elles veulent simplement que ceux qui fausement & contre verité vsurperont le tiltre de Noblesse, prendront le nom d Escuyer, & porterot armoiries timbrees, soient mulctez d'amende arbitraire par les Juges Royaux. Or venons à l'execution de cest Edict, pour voir comme on en pourroit venir à bout: Voicy le sils du sire Ican Petard, de monsieur l'Aduocat Barat, qui ont chacu vne terre de trois cens liures de rente : l'vn s'appelle & signe de Coquart, l'autre de la Limace, & mettent ceste belle qualité d'Escuyer. Vn Procureur du Roy bien zelé, qui sçait cela par notorieté de faict, & qui aura acheté autresfois trois aulnes de drap chez le pere, le fera assigner pour se voir condamner à rayer ceste qualité d'Escuyer, & oster ce surnom de Coquart. Il dira estant assigné, qu'il reuoque cela à iniure, qu'il preuuera bien sa noblesse, niera mesme que son pere ait iamais esté marchant, & articulera qu'il a vescu noblement, & porté vne chouë ( ie pensoy dire vn Espreuier) sur le poing, & tous ses predecesseurs aussi. Au bout de là qui fera les frais pour articuler & preuuer faits contraires? qui s'opposera à vne enuie? qui se bandera pour la recherche des

faux tesmoings qu'auront atiltré ces faux nobles? Veu que les luges les premiers se mocqueront au bout de compte, & les declareront Gentilshommes, pource qu'eux mesmes auront des parens de mesme farine, & seront bien ayses de se preparer par là vn degré pour vsurper quelque iour ceste qualité. Estant chose certaine qu'il en y a jà de si outrecuidez, qu'ils s'attribuent és actes publiques, eux mesmes cesse qualité d'Escuyer:pour monstrer, disoit quelque bon compagnon, qu'ils s'aydent aussi dextrement de l'espee qu'ils ne desgainerent iamais, que de la loy: ou plus proprement, pource qu'ils prennent bien l'escu. Ce que neantmoins les Cours souueraines, qui le voyét tous les iours deuant leurs yeux, souffrent, ou dissimulent: dont est aduenu que telles Ordonnances sont entre celles, que lon dit n'estre In viride observantia. Il faudroit donc pour y remedier, comme ce mal pullule & augmente, vser de remedes plus violens : & ampliant lesdicts articles des Ordonnances, sans s'amuser à l'interpretation du Droit, qui est alteré par meurs, à cause des articles Gentil-hommesques cy dessus rapportez : ny quant & quant aux disputes & decisions de nos Docteurs, qui permettent trop librement ce changement de noms, quand il se faict sans fraude: Parce que sous ce mot, sans fraude, on trouue dix mille frau-- des & connertures. Que son fist en France, des loix particulieres: & en premier lieu,

Que le changement de nom ne fust permis sinon és cas suyuans:

Quand quelcun aura esté institué heritier, à la charge de prondre le nom du sestateur.

Onbien quand il aura quelque donation excedent mille escus, faicle soubs ceste condition.

l'adiouste mille escus, asin que pour peu on n'v-sast de fraude, pour se faire faire donation par quelcun, à la condition de quelque nom affecté.

Et est bien à remarquer sur ce point, que lon estimoit telles donarios si onereuses & peu honnestes, que pour exciter les personnes à les accepter plus facilement, on ne les auoit pas rendues subiectes à insinuations, comme les pures gratuites & liberales.

Celuy aussi pourra changer son surnom, qui aura vn nom trop dissicile à prononcer, comme si c'estoit le nom de quelque Allemant, qui sust

venu demeurer en ce Royaume.

Comme encor si le nom estoit abiect ou vilain, comme Bourreau, Marmot, Marotte, Merd'oyson, Maschure, Sallesessier, &c.à cause que les personnes mesmes qui les proferent, les ont à desdain: & en peut quelquessois aduenir des inconueniens. Comme il aduint à monsieur Couillard, Maistre des Requestes de l'hostel du Roy, sequel estant allé voir vne ieune Damoyselle, ayant heurté à la porte, & icelle luy estant ouverte par vne ieune sille, qui l'enquist de son nom, pour iceluy rapporter à sa maistresse, il luy dict, M'amie dictes luy que cest Couillard. Dequoy la pauvre servante toute honteuse, va dire à sa maistresse, Madamoiselle il y a la bas vn homme qui vous demande, qui s'appelle des

choses dequoy les hommes font des enfans, ie ne l'oserois nommer. Dont depuis ledit sieur pritoccasion par lettres du Roy, de changer son nom, & depuis s'appella, comme ie croy qu'il faict encor, du nom d'vne sienne seigneurse. Mais aucuns diront, on dit que Sergius second, cent quatricsme Pape, s'appelloit auparauant son Papat, Groing de Porc, & changea de nom à la promotion Dont Platine asseure que dessors la coustume sut introduicte: de changer le nom de tous les Papes que lon cree, selon qu'il s'obserue encor aujourd'huy. Combien que Ican André, docte & ancien glossateur du Droict Canon, en ameine vne plus pertinente, sçauoir afin que les souuerains Pontifes de l'Eglise cognoissent par là qu'ils sont regenerez en autres personnes: A l'exemple de Sainct Pierre, premier Pape, que nostre Sauueur Iesus Christ denomma ainsi, au lieu de Simon, voulant par là signisser, qu'il estoit la pierre, sur laquelle son Eglise sesoit bastie. Chose encor non nouvelle en plusieurs Roys & Chefs de peuple: qui prenoient tous le surnom de quelque excellent en vertu qui les auoyent precedé. Comme les Égyptiens par l'espace de 1300, ans ont appellé tous leurs Roys Pharaons: Ceux d Alexandrie s'appelloiét Ptolomees:

Des Atheniens, Cecropides, Des Bythiniens, Nicomedes:

Des Latins, Murrans:

Des Albains, Syluiens:

Des Corinthiens, Cypselides:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Des Palestins. Abimelech:

Des Hannes, Cacans:

Des Lombards, Flauiens:

Des Scythes, Nomades:

De Damas, Adab:

Des Parthes, Arsaces:

Et ceux des Perses, Daires ou Xerces.

Les Empereurs Romains, Cezars: puis Augustes, & encor depuis par vn long temps se sont dicts Trajans & Antonins, &c. Dont il ne faut pas que nos obereaux se fortifient, pour la trop absurde inegalité des comparaisons. Joint que ce qu'en faisoyent ces Empereurs & Roys, n'estoit pas un changement de leur pure volonté, mais de celle de tout leur peuple. Et pour leur monstrer combien mesmes tels changemis ont esté odieux, quand ils sont prouenus de la seule volonté des Princes, qu'ils lisent ce que Herodian, Dion, & autres historiens Romains dient d'vn Commodus, d'vn Caligula, qui se faisoyent appeller Hercule, le Soleil: & autres qui prenoyet ainsi diuers noms à plaisir. Ie ne voudrois donc pas que le changement de sur nom fust permis, sinon és susdits cas: Et quand il seroit petmis, que ce fust par lettres patentes de sa Maiesté seulemet. A la charge que ceux qui les obtiendront, fussent tenus de faire sinace moderce: come les aulbins, qui se font naturaliser: & les bastards, qui se font legitimer. Ce seroit vn beau moyen d'enrichir le fisque: car il y en a vn nombre de si furieux & enragez, que pour renier leur pere, & changer de surnom, ils ne craindroient point de payer vne bonne somme, & y courroit on comme au feu, si un certain temps estoit pour

ce faire destiné, comme quand les Eucsques sontles ordres.

Que tous ceux depuis trente ans qui auroient changé de surnom, seroient tenus de venir faire de claration deuant les Iuges Royaux, & en obtenir permission dans certain temps, à peine de estre declarez indignes de l'hoirie de leur pere, qui auroit eu autre surno: dont le tiers seroit adiugé au denonciateur, & le tiers au Roy, l'autre tiers demeureroit au proprietaire, auec son nou-ueau surno: Que tous cotracts, actes iudiciaires, scedules, missiues, signees de surnos pris à fantasse, seroiér nuls, & ne s'en pourroient ayder tels changeurs de noms, ny ceux aussi qui auroyent contracté auec eux sçachans leur vray surnom.

Et d'autant qu'infinies volleries, rançonnemens, violemes de femmes & filles ont esté perpetrez par les soldats, qui durant nos guerres ciuiles s'estimoient susfilamment desguisez, & hors de recherches, par le moyen de tels noms faux & supposez : il seroit tres-necessaire à l'aduenir faire vn article entre les Loix militaires, par lequel il seroit desendu à toutes personnes qui s'enroolleroient, de changer de surnom, à peined'estre passez par les picques, & d'estre perpetuellement recherchez deuant les suges ordinaires, de tel crime, quand ils retourneroient en leur pays: Pour lequel seul ils seroient condamnez aux galeres perpetuelles.

Vegece en son art militaire, dit qu'encor de son, téps cela s'observoit, que les Romains portoiét dans leurs bouchers par escrit leurs noms, auec

marques qui enseignoient de quelle bande & centurie ils estoient: & croy que la peine estoit de la teste, encor que l'autheur n'en face point de mention. Ce que ie collige par similitude de la peine establie cotre le gendarme qui de peur de l'ennemy, faisoit le malade: & contre celuy qui portoit armes qui ne luy appartenoient, que Modestin veut estre tres-rigoureusement punis. Et en quoy ie remarque qu'il n'y auoit pas plus de fauseté, qu'à changer fon surnom C'est pourquoy i'ay ouy prudemment tenir ceste opinion à vn sçauant luge de Langres, que c'est vn indice suffisant pour appliquer vn soldat à la torture, quad on void qu'il a falssié son surnom: & maintenoit prudemment, qu'il esto t aussi bon, que plusieurs rapportez par les Docteurs: estant bien certain que ce changement ne se peut faire à aucune bonne intention. Et me sit, à ce propos, le recit d'un Iean Morisot du Fay, qui soubs le nom de Brandebourg, auoit commis infinies voleries, & larcins de cheuaux, de sorte qu'il fut malaisé vn long temps de le descouurir:mais en fin estat apprehendé, apres auoir faict amende honnorable tout nud en chemise, il sut pendu & estranglé le 25. Iuin 2565. Et combien qu'aucuns de ses parens sissent instance, pour faire mettre en la sentence le faux surnom: neantmoins pour la consequence, les Iuges ne le voulurent permettre, mais firent mettre, Iean Morisor, dit Brandebourg. Voilà certainement vn notable exemple contre tels imposseurs, que lon ne sçauroit assez blasmer, pour les maux & meschancetez qu'ils commettent impunement. N'alon pas veu ces

sours passez certains Capitaines prendre plaisir de se surnommer, & tous leurs soldats, de ce qui se treuue sur vn cheual, où se trouua tant de seigneuries, qu'il y en auoit assez pour peupler vn pays.Leurs noms estoient, si ie me souuiens, ainsi, Monsieur du Clou, du Fer, de la Boucle, de Lardillon, de Lard, de Dillon, de Lencol, de Lure, de Colure, de Lencolure, du Crin, d'Hierre, de Criniere, de Clape, de Clapon, de Ponniere, de Clanponniere, de la Bourre, du Cuir, de Sangle, de l'Estrier, de Mors, de Canon, de Crampon, de Larçon, du Poitrail, de la Croupe, d'Houpiere, de Croupiere, de la Selle, du Pas, du Trou, du Galop, des Renes, de la Branche, de la Housse, d'Houssine, de la Courroye, de Gourmette, &c. La plus part desquels auant que l'an reuolu, passa par les mains du Sieur de la Corde.

Vn autre encor eut sa compagnie farcie de soldats qui auoyent tous pris leurs noms de ce qui se treuue fortuitement en la campagne: comme du Pré, du Clos, du Val, du Mont, du Mex, de la Roche, Chasteaufort, Chasteauneus, du Buysson, de la Riuiere, du Ruisseau, du Fossé, de l'Estang, de l'Ecluse, de la Nouë, de la Charriere, de l'Orniere, du Chemin, du Sentier, de la Croix, du Champ, du Bois, du Taillis, de la Serclure, du Harpent, de Faux pax, de la Fondriere, des Marests, de la Colline, de la Vigne, de la Haye, du Sillon, de la Cheneuiere, du Clos, du Mur, de la Closture, du Pendant, du Destroict, du Bourg, de la Ville, d'Aiglantier, la Tanniere, la Grotte, la Fosse, du Terraul, du Guerret, du

Pastis, la Garenne, du Parc, &c.

Qui furent en sin, presque tous, attachez au Poirier sauuage, par les mains de seur vray & naturel Colonel, l'executeur des hautes œuures, qui est bien prest de seur faire service de son mestier, & de donner mesmes à quelques vns des plus signalez, pour leurs armes, vn chef

bandé en champ de gueulles.

Iene voudrois pourtant soubs vmbre de ce que dessus, inferer que les vertueuses persones du tiers estat, & honnestes samilles des villes, fussent frustrees de paruenir au rang des nobles: Car comme cela s'aquiert par la vertu, par les grandes richesses, & fieds liges, par la profession des armes trente ans de suite, & par le rag qu'on peut acquerir és compagnies de gés de guerre, suyuant les Ordonnances, & en fin par la seule volonté du Prince, il est bié raisonnable de leur conseruer ce priuilege:mais il faudroit que cela se fist sans alteration du nom, si par expres ils n'auoyent à cest effect lettres du Prince, moyennant certaine finance, qui ne pourroit estre mo. derec. De là aduiendroit vn bel ordre en la Noblesse, qui ne seroit plus messangee & bigarree, comme elle est si estrangement, qu'il n'y a point ou peu auiourd'huy de difference entre le vray & le faux noble:n'y ayant si meschat laboureur, qui soit soldat, qui ne se qualifie aussi bien que le plus grand seigneur de son pays. Et que chacun recognoissant son rang & ordre, ne piasseroit aux despens du pauure peuple: dont le plus grand interest reuient aux habitans les villes & bourgs, qui sont par leuis moye s surchargez

de tailles. Et suis estonné come entre les plaintes generales des Estats on n'en a point fait de proposition: car ie croy que il eust esté sort aisé, au grand contentement de tous, dy mettre vn bon ordre.

Messieurs des Comptes à Dijon ont vn certain stil & vicille maxime, qu'ils n'enfreignent pour personne, quelle qu'elle soit, qu ils ne reçoiuent aucun au serment de fidelité, sino auec leur propre surnom: & s'il est aduenu que quelqu'vn leur ait presenté requeste, conceuë d'vn autre surno nouueau, ils ont tousiours fait corriger les requestes, & n'y ont rie voulu appointer. Voylà ce que ie me suis à peu pres rememoré du discours de ce docte personnage, & voudrois que ie n'en eusse rien perdu, & que mon escrit eust la force de sa parole. Car ie croy que quiconque l'aura ouy, n'abhorrera rien plus que tels changemes, qui sont cause de ruiner toutes les familles des villes, où il s'en voit peu d'ordinaire qui excede la memoire de cet ou six vingts ans. Ce qui aduient parce que dés qu'il y a vn petit richereau, il voudra trancher de l'Escuyer, faire du fendeur de nazeaux, du mangeur de charrettes deferrees, & auec vne espec eschägee contre vne aulne ou vne barre de fer, multipliera en rien l'honneste gain de ses predecesseurs: dont les exemples sont si familieres, qu'il ne faut que regaider en chacune ruë, & compter emprun, & deux, & trois, & quatre, cinq, six, &c. Parquoy ie finiray par ces vers, tiré de mes Touches.

Denant ton surnom tu as mis

Denant ton surnom tu as mis

Vn DE, que chacun treune estrange,

Dont tu acquiers vers tes amis

Plustost deshonneur que louange.

Celuy de son pere se vange,

Comme s'il auoit mal vescu,

Ou s'appelle fils d'vn coquu,

Quand le nom paternel il change.

CONTRE-TOVCHE.

Il ne faut blasonner en rien Ses parens, qui sont gens de bien: Mais sçais tu que ce fol merite, Que son pere le desherite.

# PARTICVLIERES

# obseruations sur les vers François.

A honneste & vertueuse Damoiselle Didiere Tabourot, vefue de seu Monsieur Deschigey, Conseiller au Parlement de Dijon.

#### CHAP. III.

TL n'y a pas douze ans que ie me suis aperceu L que tous nos Poëtes François gardent & obseruent à la composition de leurs vers, vne mesure si proportionee en la saison des masculines & feminines, qu'outre la purité de leurs dictios bien choisies, & l'ornemet de leurs paroles, cela fait encor remarquer insensiblement ie ne sçay quoy, qui fait admirer la douceur d'iceux, & cotente fort aggreablement les oreilles plus delicates. Ce qui est facile de remarquer en la conference de deux Sonnets, combien qu'ils soyent faits par vn mesme autheur. Car il est certain que celuy qui aura esté mesuré, encor qu'il soit plus penible à faire, si est-il plus plais at à lire, & se mostre plus doux-coulat & fluide, que ne fera pas vn autre où ceste observatione sera gardee:

laquelle consiste seulement à marier les feminines auec les mascutines, à la façon qui s'ensuit: Nous commencerons par le Sonnet, puisque , c'est auiourd'huy la plus frequente espece de Poësie.Or en iceluy il y a quatorze vers, dot les huit premiers doiuet estre enliez à la forme d'vn huitain du temps passé, de deux rimes seulemet: comme le premier, quatriesme, cinquiesme, & huictiesme vers, doiuent estre composez d'vne qui soit masculine ou feminine, vnisonate à volonté.Mais s'ils sot d'une masculine, faut que les autres vers sçauoir les second, troiziesme, six & septiesme, soyent d'vne seminine : & s'ils sont d'une feminine, faut que les autres soyent masculins. Celafait, si vostre huitain termine par vne feminine, vous commencerez le sixain par vne masculine, & puis suyurez: de sorte qu'il y ait liaison és trois premiers vers, auec les trois derniers. Dont pour exemple ie vous mettray icy ces Sonnets suyuans, que ie sis il y a log temps sur vne Damoiselle vostre cousine, que vous cognoissez bien, & laquelle i'ay tousiours fidelement aymé, sous le nom d'Angelique. Le premier est sur son pourtraict, le huictain duquel commence par vne seminine, & le sixain suyuant par vne masculine.

Laodamie en regardant l'image

Et le portraich de son ja mort amant,

L'aimoit encor er monstroit en l'aimant,

Malgré la mort, son amoureux courage.

Que sit en sin ceste amante peu sage.

Elle pria les Dieux deuotement,

Qu'elle peut voir vne fois seulement

De son amy le vray corps & visage:

Cela se fit, et selon son desir

Elle le vid, mais du trop grand plaisir

Qu'elle receut, le touchant tomba morte.

Ie dis, voyant vostre image à tous coups,

Que ie voudrois ainst mourir pour vous,

Mais ie voudrois vous toucher d'autre sorte.

Vous voyez comme le premier, 4,5, & 8. vers sont terminez en age, seminin, le 2.3. 6.7. en ment, masculin. Et apres le 8. vers qui est seminin, les 9. & 10. sont masculins en ir, & l'onziesme seminin en orte. Puis les 12. & 13. masculins en ous, & le quatorziesme qui rime auec le onziesme en orte.

Cest autre est de mesme, & n'y a differéce, sinó qu'au lieu que le sussitionmmence par feminine, celuy cy commence par masculine.

Cherchant de tous endroits quelque liure nouveau Pour te faire tenir, ô ma fidelle amie, Le bon-heur me fit voir la docte Bergerie

Du Prince des bergers, le doncereux Belleau.

Là tu ne verras rien que tu ne treunes beau, Mais le plus delicat de ceste poèsse

Ce sont, à mon aduis, les baisers d'ambrosie

Qui en bouche m'ont fait les lisant, venir l'eau.

Et si tu le peux voir, ie croy que dans ton ame Tu sentiras l'effect d'une amoureuse flame, Te s'aisant desirer des baisers malgré toy.

Que s'il aduient ainsi,ie te prie. Angelique, Pour les mettre à l'effect soudain appelle moy, Car sans lire ces vers i'en sçay bien la pratique.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

C iiij

Voicy vn autre Sonnet auec les mesmes liaisons que le premier, sur le mesme sujet d'vn tableau, où le sixain est enchaisné d'autre saçon que le sussition est enchaisné d'autre saçon que le sussition est enchaisné d'autre saçon ziesme, au lieu qu'aux precedens l'onze s'alie auec le quatorziesme.

Pourquoy, mon cœur, reçois tu fascherie
Du grand plaisir que reçoisent mes yeux,
De contempler ce tableau precieux
Où est tiré le pourtraiché de m'amie?
Tu ne dois point, espris de ialous;
De leur bon-heur te monstrer enuseux,
L'est contre toy que l'æil seditieux
Deuroit plustost conceuoir vne enuie.
Car l'æil ne peut sinon tant seulement
Voir à plaisir son celeste visage,
Sans regarder le surplus du corsage.
Mais toy, mon cœur, tu l'as entierement
Dans toy si bien viuement pourtraicle,

Qu'on ne scauroit la faire plus parfaicle.

La liaison encor se peut faire au sizain, du dixiesme au douziesme vers, comme au Sonnet suyuant, sur le mesme sujet.

Hélque me sert d'adorer, curieux,

Dans un tableau ceste veine peinture
Qui represente au naif la figure
D'une que i'ayme aussi cher que me a d

Ie ne resens qu'un trauail soucieux,
Qu'un dur ennuy, qu'une mordante cure,
Voyant son traict & sa lineature

Si bien depeins d'un art industrieux.

Ainsi que sit Promethé sa Pandore, Pourquoy n'a peu le peincire l'animer,

Pour assoupir ce seu qui me deuore?

Car ie voudrois ceste peinture aymets

Et puis voyant Angelique au visage, Ie la dirois pourtraich de son image.

La liaison du suyuant est du sixiesme vers au treiziesme.'

O cruel temps, de mon bien enuieux,

Las!que tu fais vne longue demeure

De chasser hors tardinement yne heure

Qui s'entresuit en un sour paresseux.

O cruel iour, las! que su m'es fascheux, Passe bien tost, que sa course me dure,

Verray-iepoint venir la nuict obscure

Conurant le Ciel d'un manteau tenebreux.

Hé!fascheux iour, depesche toy bien viste,

Despesche toy, mon ame se despite,

Quand ie te woy toute choseme nuist.

Reserve moy ceste lente paresse,

Et fais durer vne eternelle nuict,

Quand i'iray voir ma diuine maistresse.

Le sixain encor du suyuant a sa liaison és dixiesme & treiziesme, encor qu'il ne soit pas regulier, comme les precedens: mais il comméce son sixiesme par une seminine, combien que la fin du huictain s'y termine. Ce que i'ay remarqué en tous nos Poëtes François, comme Ronsard, Bellay, Belleau, & autres, mais toutesfois rarement.

CY

Bigarrures

Quand i eus cest heur de te faire pourtraire,

Ie pensois bien que quand ie te verrois,

Au seul regard ie me contenterois,

Voulant ainsi seulement me complaire.

Mais par effect ie cognois le contraire,

Car aussi tost que ton pourtraict ie vois,

Au lieu d'un seu qu'en mon cœur ie counois

Ie sens deux seux qui me veulent desaire.

Or pense donc si l'ombre du visage
Me fait ainst follement consumer,
En contemplant seulement ceste image,
Combien pourra ceste beauté naysue
Plus ardenment me contraindre d'aymer.
Si ie la voy qu'elle soit toute viue.

Ce que vous pouuez apperceuoir, en ce qu'apres le huictiesme vers, qui finit par ce mot de
faire, duquel la derniere est seminine: ie siny
aussi le neusiesme vers, par vne autre seminine.
Ce que i'ay fait aussi autresois en ces deux Sonnets suyuans: qui vous seront iuger & donner,
par auanture, le goust de ceste grace que i'ay remarqué au commencement.

Comme autrefois on vit Laodamie,

Quand son amy, le bel Æmonien,

Fut exposer contre le sang Troyen

Pour les Gregeois & ses biens & sa vie:

Garder de luy toussours vne estigie,

Qu'elle cherit, loyale, seachant bien

Que ce pourtrait toutes fois n'estoit rien

Qu'vn mort obiest, & vaine fantasse.

Ainsi voyant vostre image si belle,

### du s. des Accords.

Ie la cheris, d'one façon telle Qu'elle faisoit, ie l'ayme follement. Au pus aller , entor suis it bien aise D'auoir pour vous au milieu d'one braise, Combien qu'en vain on penible tourment.

Cestuy cy sut par moy donné à seu Iacques Gohory, nommé le Solitaire, quand il sit imprimer en l'an 1572. son Discours sur les herbes Nicotiane, autrement, de la Royne, & Mechoacham: duquel les vnze & dernier sont masculins.

Ne son Mechoachan, ne sa Royale planse, Qui porte le surnom de la mere du Roy, Ni le reste des sleurs que, curieux, ie voy Dedans ton beau iardin, que souvent ie frequente.

Ne les herbes encor lesquelles nous presente Pedace en ses escrits, ne pourroyent dessus moy Monstrer un tel effect qu'une que le cognoy, Qui au simple regard me plaist en me contente.

Veux sus çauoir son nom, c'est la belle Angelique, Dont le seul souvenir me rend chasse & pudique, Et m'a fast devenir constant & vertueux.

Que s'il m'estoit permis taster un peu d'icelle. Et sauourer le goust d'une plante si belle, Ie deuiendrois soudain, ie croy semblable aux Dieux.

Ces deux suyuas ont les huicties me & neusiesme vers conduits de masculines differentes. C'est vn Sonnet sait sur la mesme, depuis laquelle ie quittay toutes autres amouts, si credere diznum est, dit vn bon compagnon.

C vj

T'ay veu le temps que libre, ie feignois D'estre amoureux de la premiere fille Que s'estimois estre belle & gentille,

La cherissant ainst que ie voulois.

l'ay veu aussi la saison qu'autrefois, D'vn commun bruit parmy toute la ville

. On m'appelloit l'amant des onze mille,

Qui tous les iours en aymoit deux ou trois

Mau tout soudain que premier te te vis,

Ie changeay bien de conseil er d'aduis,

Car pour s'aymer ie n'aimay plus aucune...

Et mon amour fut si grand envers toy, Que ie sent is alencontre de moy

Plusieurs amours se convertir en vne.

Autre dont le sixain est tout masculin, s la suyte d'un masculin.

Cessez mes yeux de la plus æillærder, Car son Soleil obscurcit rostre reuë,

Il l'a fait voir au traners d'une nué;

Si de la voir ne vous pouvez garder.

Ah!ie voudrou pour bien la regarder. Comme le Ciel quand il fait sa reueuë,

De deux mil yeux ma face estre pourneuë,

A fin qu'iceux ie luy puisse darder.

Le la verrois alors parfaictement,

Peut estre aussi que de que que bon æil

De son coste me feroit un recueil.

Mais las ie crains qu'il n'aduint autrement, Et que le clair rayon de ses beaux yeux

N'eblouis encor les yeux mesmes des Cieux.

Cest autre encor n'est pas mesuré, apres le huschiesme vers. Car apres la seminine du dernier vers du huictain, il est tout seminin. Il sut fait sur vne certaine qui s'estoit saschee, de ce qu'on luy auoit demadé trois baisers à perte d'haleine.

Mais à quoy pens s-tu? mais quelle frenaisse
T'entre dans le cerueau?où est ta loyauté?
Oses tu bien rser de telle prinauté
Que demander vn don resusable à l'amie?
Un sot, va mal appris sa douce courtoisse.
Son amour enuers toy sa liberalité,
Dont un plus grand que toy seroit bien contenté.
Ne doinent elle pas rescener ta folie?
Sus sus, recognois toy, en de ta lour de offense
Demande suy pardon, en fais en penitence,
Elle te pardonrastant ie la cognois bonne.
Ha!ie n'en feray rien: ie veux tout au contraire
Bien plus violemment encore suy desplaire,
Pour auoir un pardon qui du tout me pardonne.

Ce que dessus te seruira d'exemple pour recognoistre la difference des mesurez auec les non mesurez. Que si quelqu'vn dit, qu'il ne recognoist pas plus de grace aux vns qu'aux autres, il me suffira de suy faire la response de Valerius à vn sien amy, qui en disoit autant de certains vers de Virgile ses plus beaux & mieux elabourez qu'il entendoit reciter. Auquel sut dit, qu'il estoit excusable, estant du nombre de ceux qui peuvent saire saute, sans perte de seur honneur: non que ie sois si outrecuidé de faire

comparaison de mes vers à vn si grand Poëte, sçachant bien que i'en sçay bien simplemet pour ma prouision n'ayant eu le temps ny le loisir de m'y exercer, comme i'eusse bien desiré, veu que mon naturel sembloit m'y pousser. Aussi les ay-ie rapportez comme simples exemples, que i'ay mieux aymé pescher en ma maison, que d'offenser quelqu'vn, par le rapport de ses vers: qu'on eust peu estimer que i'eusse mis en auant, pour les reprendre, & blasmer de n auoir obserué ceste façon de mariage de syllabes. Laquelle ie treuue auoir esté curieusement gardee par ce grand Ronsard en ses premiers escrits, comme sont ses Amours. Et n'en y pense auoir remarqué que deux ou trois, dont l'vn commence, le veux bruster: & vn autre Yn sot Vulcan: où il s'est licentié.Et en son 6. liure de Poësse, qu'il dedie à Madame de la Chastre qui commence. Ces vers grauez : lequel ie trouue le moins coulant des siens, & croy que cela en soit cause. Du Bellay, la veine duquelme plaist autant que de Poëte de nostre siecle, n'a pas obserué ceste mesure en son Oliue: mais si a bien en ses Regréts & Antiquitez de Rome. Aussilisez le premier Sonnet de son Oliue & les autres d'icelle, & puis apres ses autres Poësies, vous ne iugeriez pas que ce sust vn mesme autheur. Car les dernieres sont si belles, nettes & gentilles, que Minerue les aduoüeroit pour sienes. Le n'en ay remarqué qu'vn non mesuré és Baisers du doucereux Belleau. Quant est des autres, 1e n'en veux donner mon iugement: quelcun s'y amusera auec plus de loisir: Et en remarquera par aduanture tel,

qui n'a que des mots bien choisis, ainsi enliez, sans gueres d'inuention, qui pour ceste seule obseruation a emporté quelque louange de bié escrire. le laisse de cela le jugement plus libre à la posterité. Or comme ces mesures seruét pour la seule beauté és Sonnets, elles sont necessaires és Odes & Chansons: autrement on ne les pourroit proprement mettre en musique, mais faudroit laisser euanouir vne feminine en l'air:& la musique ne pourroit s'y accommoder, sans estre forcee, & racler l'oreille d'vn mauuais son. Parquoy fant que les couplets d'vne Ode s'ensuyuet, iusques à la fin, d'vne l'iaison perpetuelle de ces masculines & feminines: Comme on peut remarquer en tous nos Poëtes François. Et dont pour exemple i'ay raporté les deux Vau-deuilles de ma façon.Le premier fut vne petite villageoise, que i'appellay ma Gadrouillette, dont autrefois vous auez eu vne copie de ma main: mais pource que depuis ce temps là i'y ay adiousté quelques couplets, suyuat la façon des habits du iourd'huy, iel'ay bien voulu mettre en celieu.

Ores i' ay choisi pour maistresse Vne belle demy Deesse, Petite Nymphette des champs, Ie croy que c'est la plus gentille, Gracieuse & honneste fille Que i ay point veu depuis dix ans. Heureuse donc soit la Fortune, Qui m'a esté tant oportune

De m'adresser en si beau lieu, Heureuse la premiere place Qui me sit voir sa bonne grace, Et sa beauté digne d'un Dieu.

l'ayme bien mieux aymer icelle Que quelque braue Damoiselle, Laquelle pourra pour son mieux Choisir quelque autre plus habile, De moy ie ne veux qu' vne fille Qui soit agreable à mes yeux.

l'ayme miaux la voir à la feste, Quand elle porte sur sa teste Voletant son beau couurechef, Que de voir vne autre coiffure Toute de soye & de dorure, Mise dessus un autre chef.

I'ayme mieux voir sa cheuelure
Pleine du tout sans crespelure
Flottant en ondes librement,
Qu' une perruque saffrance,
Qu' un fil d'archat recordonnée,
Comme on fait curieusement.

I'ayme mieux voir fa collerette D'vne toile rousse clairette Par laquelle on void son tetin, Et dans laquelle elle repousse Yne petite haleine douce, Qui colore son tein Et diuin.

Qu'vne gorgere godronnee Auecques l'empoix arrestee Sur l'escarrure, d'vn tel soing Qu'on monstre bien que la personne Qui tel accoustrement se donne,

Pour s'embellir en a besoing.

l'ayme mieux voir fa belle taille, Soubs sa Biaude qui luy baille, Cent fois mieux façonné son corps, Qu'une robe si resserree, Qui par sa contraincte forcee Faict iecter l'espaule dehors.

I'ayme mieux voir sa brune face Qui se lauant point ne s'efface, Et va tousiours demy-riant, Qu'vn peint visage de popine, Qui d'vne des daigneuse mine Ne rit iamais qu'en rechignant.

I'ayme mieux ouyr sa voix bonne
Qui naturellement entonne
Vn vaulde-ville gratieux,
Que ces passions langoureuses
Aussi feintes comme menteuses,
Que lon tire d'un goster creux.
L'ayme mieux voir sa cuisse enflee

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Soubs sa vesture bien plisee,

Que ie ne fais pas ces gros culs InuenteZ pour celer l'ordure D'une qui à sa propre insure Veut faire en herbe des cocus.

I'ayme mieux voir la simple manche De sa chemise nette & blanche, Qui laisse en liberté son bras, Que ces gros manchons de Baleine Dedans lesquels le bras en peine Son libre mouuement n'a pas.

I'ayme mieux voir sa clerceliere, Ses cousteaux, sa iaune tartriere, L'or clinquant de son demy-ceinst, Son ruban, le pris de la feste, Son deuantier blanc, & au reste Sa piece d'un chef de satin:

Qu'vn ceincturon d'or lequel entre, Peu s'en faut, iusqu'au bout du ventre, Qu'vne tablette, ou vn miroir, Qu'vne bourse plus souuent pleine De friandises que de laine, Ny qu'vn brinbaleux esuantoir.

Aussi tousiours les belles filles N'habitent pas dedans les villes, La vertu ny l'honnesteté: Sous un simple habit de village Lon peut voir une fille sage Du s. des Accords.

Qui n'a pas faute de beauté.

Congnoissant telle ma lacquette,
Ma mignonne, ma Gadrouillette,
le luy veux adresser mon cœur:
Il ne pourroit pas prendre addresse
Vers une plus gente maistresse,
Pour me rendre son seruiteur.

Cest autre est vn Vau-de-ville, faict sur mon Angelique.

Vous congnoisse L bien, Madame,
Mon ferme & loyal amour,
Vous sçaue L bien que la flame
Qui me bruste nuit er sour
D'une ardante passion,
C'est à vostre occasion.

Et ne squiroit on descrire Aucune marque ou signal, Pour descouurir un martyre Et faire entendre son mal, Que ne voyez tous les iours Practiquer en mes amours.

Tantost aussi froid que glace, l'adore tacitement
La beauté de vostre face,
N'osant pas ouvertement,
Selon que i'ay le vouloir,
Saouler mes yeux de vous voir.

Aucunes fois ie m'approche Pour cuider parler à vous, Mais ie ne sçay qui accroche Et nou ma langue à tous coups, Rendant mon front en sueur Auec battement de cœur.

Si ie vois vostre gorgere S'entr'ouurir, ie prens plaisir De guigner à la légere Auec vn peu de loisir, Ce qui se monstre à mes yeux, De voir outre curicux.

Si lon veut en compagnie Prendre place pour s'asseoir, Ie me tourne & me manie, I ant qu'en fin vous pouue? voir Que tout mon de sir plus cher N'est sinon de vous toucher.

Si lon ioue à quelque chose, Et le ieu vienne à montour, Incontinent ie propose Quelque trait de mon amour, Et veux tousiours aduiser Quelque ieu pour vous baiser. Si quelque autre ieu se meine

Si quelque autre ieu se meine Auquel on ne basse rien, Et qu'on ordonne vne peine A ceux qui ne ioueront bien, Et qu'on reçoiue à bouchon Les coups sur vostre giron:

Encor que le ieu se sçache, Si me plaist-il de faillir, Et qu' on me batte & me cache: Receuant plus de plaisir, D'estre mis sur vos genous, Que de mal-auoir des coups,

Tantost du bout de mon pouce En craignant de vous blesser, Ie pince vostre main douce, Et sans gueres l'offenser Ie fais craqueter vos doigts Sous les miens à chasque fois.

Si lon boit, or que l'enuie Vous prenne de boire aussi, Vostre coupe bien i'espie, Et d'un curieux soucy Ie veux boire au mesme endroit Où vostre bouche beuuoit.

En deuisant i appareille Des secrets forgés de rien, Pour vous les dire à l'aureille, Afin d'auoir le moyen, Les vous disant, d'approcher De plus pres à vostre chair. Sil' on chante une musique,

Ie sens ma main rechercher

Quelque moyen & practique

Tout aussi tost pour toucher

Auec un frappement doux,

La cadance dessus vous.

Chacun recognoist ces signes
Pour marque d'un vray amant,
Mais vous par façons indignes
Vous mocquez de mon tourment,
Disant que seinctes ce sont
Tout ce que les hommes font.
Pleust à Dieu, ma douce amie,
Que cela n'est verité,
Ou que semblable manie
N'a vostre cœur agité:
Mais le voulant, ie voudroy

Que vostre amy ce fust moy.

Du téps passé on ne sçauoit que c'estoit de ceste liaison ou mariage, & ne l'observoit-on sinon es chansons: mais come on a veu que la Poesse & la Musique, qui sot cousines germaines copatissoiét fort bien en ceste faço, cela a donné occasion aux plus curieux de les observer en toutes autres sortes devers. Et le premier qui s'é est aperceu a esté Maroi, lequel prie envne epistre qu'il a faicle sur la Suite de ses œuures, qu'o l'excuse, si en son do-lescéce il n'a gardé ces mesures. Rosard ayat fait quelques vers sans l'observatio d icelle, a mis au quelques vers sans l'observatio d icelle, a mis au

deslus, v rs non mejurez. Car au pa rauant eux, per

sonne n'auoit ressenty ceste douceut, non pas ez simples huictains, qui sont demeurez seulement des vieux autheurs pour subiets à ceux qui sçauront faire profit de leurs belles inuentions: mais depuis, personne de ceux qui meritent louange en nostre lague, ne l'a mis en oubly. Car es vers Elegiacques où d'vn log œuure ils obseruet tous ceste suite, qu'apres deux masculines, on face suiure deux feminines. Dont la Franciade de Ronlard, les diuines Hymnes, & tout œuure de longue suite de quesque Poëte que ce soit, le feront sage. Or ie parle icy pour ceux ausquels on n'aura pas debandé le voile d'ignorance, que ie confesse auoir eu autrefois aussi bien qu'eux, touchant ce subiet. Commeapert aux susdits Sonnets que ie sis imprimer auec quelques autres, chez Galiot du Pré, l'an 1572. Et que i espere vn matin recotriger selon cette reigle, & mettre en lumiere auec mes autres Poësies. Reste à monthrer vne particuliere observation, touchant les terminailons Françoises, dont tous ceux qui ont esci it cy deuat, ne font que de deux especes, sçanoir masculines & feminines: lesquelles encor qu'on les voye bien vsurpces, pour le regard de la fin des vers, en ce qui concerne leur mariage, comme il est cy dessus rapporté: si est-ce que touchant la rime, il en faut faire de quatre sortes, au lieu de deux: sçauoir viriles, masculines, feminines, & pucelles. Donc pour vn nom general, i'appelle masculine, toute terminaison qui ne se mange pas à la fin du vers, & qui est comptee au nombre des sillabes du vers. Comme au lieu du vers de douze sillabes, où la derniere est masculine, si vous y voulez mettre

vne seminine, ily faut mettre treize sillabes. Exemple.

Alors que plus i aymois l'honneur & la vertu,

It sentois le malheur 😊 la dure fortune.

Voy tu pas qu'au dernier vers il y a plus d'yne

sillabe qu'au premier, à cause du ne, de fortune.

Mais il faut faire deux especes de masculines: I'vne ie l'appelle virile, sçauoir celle qui a vn plein & entier son, de sorte que d'elle mesme elle peut rimer auec vne sillabe sinale de mesme son, encor qu'elle soit conduite par diuerse consonne, comme, as, ant, ous, anx, ains, ur, al, el, it, ours, ous, ort, ean. Ainsi qu'il appert par ces exemples tirez de nostre Ronsard; à la fortuite ouverture du liure, en moins de demie heure.

it

Quand tu verras que le pompeux habit Du Gentil-homme, au bourgeois interdict.

ois

Apres auoir long temps sué sous le harnois, Bornant plus loing ta France. Et faict boire au François.

ain

D'Horace Calabrois, & Pindare Thebain, Liure trois fois heureux, si tu n'as à desdain.

out

Le Lierre tout autour Peins y la Grace & l'Amour.

ons

Sa Capilline est braue d'ailerons, Ses patins ont des aisles aux talons.

ois

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Ie l'arrosois, la cerclois, et beschois Matin et soir, car trompé ie pensois.

Call

eau

Lors que Pallas sortit hors du cerueau De Iuppiter, Vulcan print un consteau.

al

Suyuant ton estre & ton astre fatal, Mais il setrompe, & le iuge tres-mal.

OKE

Là la Cerise au malade confort, Et le pauot qui les hommes endort.

eil

Pour le seicher aux rayons du Soleil, Puis attachant par un art non pareil.

ur

Qui vont monstrant d'un signe non obscur, Soit se baignant, ou chantant, le fuiur.

aux

A la mouette er aux marins oyseaux, Et non iamais aux hommes ny cheuaux.

cur

Jusqu'au talon d'une lente sueur, Et les cheusux luy dresserent d'horreur.

ol·

Nul pastoureaun'y chante du stageol, Mais le Corbeau au lieu du Rossignol.

enr

Que tu es Ciceron un affecté menteur, Pour le moins tu dirois que c'est quelque malheur.

Tu verras de mesme rimer Importun auec Aucun, Destin, auec Dium, Bragard auec Ronsard, honneur auec ardeur. Et en general, tous mots qui ont vn plain son i'appelle virils, comme

D

ayans vne terminaison forte qui peut subsister d'elle mesme. Tout ainsi qu'vn homme en parfait aage de virilité n'a besoin d'ayde que de la sienne en vne forte & penible action. Or l'autre espece ie l'appelle simplement masculine, comme vn ieune masse, qui n'est pas encor bien noüé, & ne se peut gouverner sans l'ayde d'autruy. Qui seront en general les terminaisons en é, ex, & en er, comme essené, verrez frapper, car telles terminaisons ne peuvent rimer, sinon qu'elles soyent conduites par vne mesme consone. Exéple, nous ne rimerons pas bien, Verrez contre frappez: & ne direz pas,

Aussi tost que vous les verrez,

Donnez dedans er les frappez.

Car les rimes n'en sont pas de tel son, que quand elles sont viriles: Car vous pourrez dire hardiment en ons, par les mesmes mots:

Aussi tost que nous les verrons,

Donnons dedans & les frappons.

Comme és exemples cy dessus rapportez, mais vous rimerez bien, si vous conduisez vos masculines par vne mesme consone, & dictes, comme Ronsard:

é

Bas à ses pieds un mont est esleué, Où Mercure est à ses pieds engraué.

CZ

Peu leur seruit les trois monts amassez, Vains monuments sur leurs corps renucrsez.

cr

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Seu'e pourroit guerison me donner, Et pourroit faire au monde retourner,

## Du S.des Accords. Item

La mer qui sçait, ainsi que toy piper, Se fait bonace, à sin de te tromper.

Or pour te faire mieux gouster la disserence qui est entre les viriles & masculines, ie te veux donner deux mots de mesme orthographe en er, qui sont toutessois de diuerses prononciations, Enser, supire: vois tu pas que er, sonne en ces mots, comme air d'un plein son, au lieu qu'aux verbes, comme taster, adouber, il sonne plus mollement. Tellement que la rime de l'un auec l'autre n'en vaudroit rien. Car tu ne diras pas,

He la doctrine de Luther.

ny auffi,

Je ne veux pas aller Miserable en Enfer.

Au lieu que Merauec Zuther, & Enser pourroient rimer, comme viriles: & pourra lon dire,

Il n'y a point de fleusse, il n'y a point de mor, Le chemin est tout plat pour aller en Enfer.

Item

Le Prince des Demons s'appelle Lucifer, Qui seme son posson és liures de Luiher.

Et neantmoins faut noter que les viriles riment bien auec les masculines quand elles sont condui stes par mesmes consones. Comme tu rimeras bien chausser auec Luciser ou enter, & supputer, contenter, auec unher. Comme aussi tu pourras rimer les mots en air auec iceux: comme

D ij

Il ne faut pas toucher De si près à la chair.

Et encor faut il confesser que la rime est bien meilleure, quand il y auroit une voyelle ou syllabe deuant le mesme son, comme disputer contre Luther. Et l'appreuuerois bien aussi que les viriles sussent conduits par une mesme consone Ce que Ronsarda curieusement gardé, tant qu'il a peu: comme au ancer penser, emounoir sçanoir, decenoir recenoir, plunieux radieux, poison ruison, langoureux amoureux. Et sur tout quand sont des mots en ieus, en ment, en erons, & en era: Et autres desquels il y a trop grande abondance, sans toutessois par trop s'y assubietir ny contraindre. Le meilleur iuge en cela pour t'en dispenser, sera ton aureille, & ne te point slatter.

Des autres terminaisons qu'on appelle seminines en general, i'en sais aussi deux especes: dont i'appelle les vnes seminines, comme mange, visage, poudre. Parce que la premiere voyelle qui les rencontre en vn mot qui les suit, les cache & couure, comme seroit vn homme qui cacheroit de son manteau vne semme. Exemple,

Cruelle estrange, or dure, or fascheuse ameriume.

Qui est vn vers de 12. syllabes, & si aucune ne

se mangeoit, il y en auroit dixsept.

Or les syllabes pucelles, sont celles qui, comme vierges, ne souffrent aucune violence au millieu d'un vers, encorque leur son se perde à la sin diceluy, ainsi que des seminines: comme sont les pluriels en es & ent, comme les semmes combatent, prient. Et saudroit punir comme rapteurs, ceux qui ysent comme de seminines simples au

milieu d'vn vers, & voudroient dire,

L'homme gaillard les plus belles aymera.

Car il faut dire auec Ronsard,

L'homme gaillard les, belles aymera.

Vois tu pas que la dernière de femmes ne se mange pas, comme feroit vue seminine simple. Et en ce vers suyuant,

D'vn petit bois allument vn grand feu:

Vois tu pas que ment, d'allument ne se mange pas : au lieu que si S & nt estoyent ostez, le vers seroit manque d'une syllabe.

Exemple,

L'homme gaillard la belle aymera.

D'un petit bois allume un grand feu.

Et qu'il faudroit pour les rendre bons, y adiouster vne syllabe, ou faire suyure vne consone apres la syllabe seminine, & dire,

L'homme gaillard la plus belle aymera, D'un petit bois allume son grand feu.

Par ce que dessus tu vois aisément que ce n'est sans raison que ie sais disserence de ces terminaisons, & qu'il est necessaire d'en aduertir le nouveau Poëte, à sin qu'il n'y choppe. Comme i'en ay veu plusieurs, qui sont bien les habiles hommes, & sont marris quand on dit que leurs sautes ne sont pas elegates. Ie t'aduerty aussi que quand il y a vne H.apres vne seminine, il la rêd pucelle, & non mangeable, sinon aueclicace: Ce que, pour auoir esté si bien traité en l'art Poëtique de Ronsard, ie ne repeteray: Ains siniray ce chapitre par la remarque de mes propres sautes és Soners, que ie sis du comencement que

D iij

ie me mis à rimer: car ie n'ose dire poëtiser, de peur de m'attribuer vne louange que se voy d'aucuns s'approprier, aux despens de leur reputation, & à l'iniure des Muses Françoises.

Ce suyuant n'est pas du tout mesuré, & est basty des mots en ir, que ie tiens plustost masculins que virils: aussi les ay ie conduits par vne mesme consone, comme ie serois les mots en er.

Le souvenir de ce trop grand plaisir Que ie reçois estant aupres de vous, Par son effet, d'autant qu'il estoit doux, Me rend apres vn fascheux desplaisir.

Car remaschant tout seulet à loisir Mon heur passé, et duquel à tous coups le suis priué, i'entre en dueil et courroux De ne pouvoir contenser mon desir.

Desir helas!qui se contenteroit De regarder seulement vostre face, Et qui rien plus attenter ne voudroit.

Tantale encor du milieu d'un ruisseaus
Pouusit saouler ses yeux regardant l'eau,
Que n'ay-ie au moins comme luy ceste grace?

Le sixain du suyuant, que ie sis en faueur de ma7. maistresse, n'est pas aussi enlié de mas-culines & seminines : & sut mis en musique fort gentille y a quinze ans par le Sr. Dau-roul Chanoine d'Austun. Où tu verras des mas-culines en er, que i'ay conduit par la consone m.

Qu'en despit de l'amour qui me sait tant aymer, Qu'un diable soit donné le cruel cœur de celle

Qui se monstre tousiours en mon endroit cruelle,

Ne voulant mes amours ny moy-mesme estimer.

Il vaudroit mieux seruir les grands flots de la mer,

Que de la caresser d'un deuour si fidele:

Ie croy qu'elle a succé d'une Ourse la mammelle.

Ou qu'elle peut mes sens à son plaisir charmer.

Ie l'ayme sans raison, voire iusqu'au trespas, Ie voybien neantmoins qu'elle ne m'ayme pas, Ie croy donc que ie suis ou fol ou furieux.

Duoy?ie l'ayme, non non,ie ne suu pas si sot, Si fais, non fais, si fais, helas!en vu seul met

Ie suis sans estre aymestrop loyal amoureux.

Cest autre que ie sis sur ma vingtsixiesme, n'est non plus mesuré: aussi voulois ie proceder sans reigle ny compas: Les rimes sont en eux. Et cobien que ce soit rime virile, si est-ce que pout l'abondance des moss en ieux, la rime eust esté plus elegante, si elle eust esté de ceste sorte, ainsi que Ronsard & Tyard l'ont perpetuellement pratiqué.

Quoy?faut il demander, voyant un amoureux; S'il desire d'auoir de son mal allegeance: Quoy?faut il demander quelle est son esperance, Et qu'est-ce que pretend son travail ennuieux.

Vous le cognoissez bien, vous le sçauez trop mieux, Qu'il ne le pourroit pas luy-mesme faire entendre: Mais si vous desirez plus seurement l'apprendre, Le vous l'enseigneroy, si nous estions nous deux.

Or ne feignez donc plus d'ignorer mon tourment, Sansdire mot, ie prie, & vous fais seulement Par signes euidents conceuoir mon martyre.

D inij

Que voulez vous encorton cognoist vn amant A ses seules façons, contentez vous d'autant, Car il vaut beaucoup mieux le faire que le dire,

Cestuy cy est encor irregulier: car le huictain sinit par vne seminine, & le premier vers sizain sinit par vn autre. La rime du huitain est en eur, qui est vne virile terminaison, & auroit meilleure grace, si du moins de deux en deux vers ladite terminaison eust esté conduite par vne mesme consone. Ce sut contre vn qui auoit sait alliance auec ma trentiesme maistresse, mais il n'en vint pas à bout: non plus que moy: aussi n'eust-il pas esté raisonnable. Car si i'auois toutes celles que i'ay aymé, ie ne les sçaurois où loger, & en eusse esté bien tost saoul.

Tu te vantes toussours, er vas criant sans cesse

Que tu es bien-heureux, d'auoir ceste faueur

Que d'estre surnommé fidele serniteur

Par celle que tu vas appellant ta maistresse.

Et moy d'autre costé ie suis en grand' destresse,

Estant ainsi mené par vn fatal malheur,

Que iamais n'a voulu me faire tant d'honneur

De me nommer deuot, la nommant ma Deesse.

Brefiaman se n'ay peu tant pener enuers elle

D'auoir un autre nom, comme loyal fidelle,

Ou bien vne alliance, indice de sa foy.

Mais ie croy qu'elle veut ainsi nous faire entendre Que tu seras son serf, sans rien plus entreprendres

Que ie seray seigneur & sur elle & sur toy.

Or en reuoicy vn autre à ma fidele Angelique, qui est mesuré, comme sont aujourd'huy mes passious.

Quandie se vishier, soudain tout transporté Volontiers enuers toy i'eusse vsé de caresse, Car ie ne pouvois plus temperer la liesse Que i'avois dans moncœur en voyant ta beauté.

La crainte tontes fois que i'eus d'autre costé
De tant d'yeux d'alentour, qui recherchent sans cesse
Auost dequoy saouler leur langue iazeresse,
Retrancha le dessein de ceste liberié.

Mais pour me contenter en ceste fantasie Laquelle en te voyant m'auoit l'ame saisse, Le fis auec un autre un amoureux discours.

Que ie serois heureux, ô ma douce ennemie, Quand su m'as en desdain, si ie pouvois toussours Appaiser mon amour par des feintes amours. Cest autre est encor mesuré.

Le Carien entre les grands honneurs
Dont il voudra que chacun fauorise
Le monument de sa chaste Artemise,
Chante son nom celebré par ses sleurs,
Le Grec s'il veut, oubliant les malheurs
Que luy causa la Troyenne entreprise,
D'Helene encor se resouvienne, et prise
L'Helenion prouenu de ses pleurs.

La France aussi, mon Golvery, se vanse De voir par toy celebrer ceste plante Qui a le nom de la mere du Roy.

Pour mon regard, n'aymant rien qu'Angelique, fe chanteray sa plante magnifique, Dont le seul nom a puissance sur moy.

Ces suyuans sont encor de mesme trempe, les rimes en aux seroyent plus riches si elles estoiét toutes en eau, par ce q c'est une espece de diph-

Dν

thongue François: aussi ay-iè ainsi enlié expressément les deux premiers vers, & si i'eusse rimé assaux auec amoureaux la rime en eust esté rude & malplaisante.

Quand ie vis vos beautez de toutes parts reluire, Et sur tout en vos yeux mille & mille Amoureaux Tirans dedans mon cœur parmy vos arcs iumeaux Des sagettes de seu pour doucement me nuire.

Helas!pardonnex moy, si ie vous l'ose dire, Je pensois que l'Amour de mes passex trauaux Non encor assouny vousist à ces assaux

Encor vne autre fois dessous vous me reduire,

Mais quand parlant à vous ,ie vous cogneu si sage, Je changeay cest amour inconstant & volage, D'vn autre plus beau seu ressentant les efforts.

D'où vient donc cest amour?c'est la versu louable Qui pour se faire aymer & rendre destrable A ceux qui la verront, a choist vostre corps.

Encor est celuy long temps y a, mis en Musique, que ie sis en saueur d'vne honneste Damoiselle richement laide: ie me suis pris garde que les vers sot vn peu rudes, à cause des quatre qui sinissent par des monosyllabes en ien.

A dieu mon àme, adieu, sus tost qu'on m'abandonne, fe ne veux plus de toy, tu ne fais aussi bien Que de me mariyrer quand chez moy in tetien, Et quaupres de moncœur qu sque lieu ie te donne.

Va i'en te se sus ply, va t'en vers ma mignonne,
Traicle la com-e moy, fav tant que le cœur sien

Soit embrase d'yn feu qui soit egal au mien,



Et qu'elle ne soit plus en mon endroit felonne.

Ne me conteste point, comme se pourray viure.

Quand tu me lassseras i'en seray plus deliure,

Ne sentant plus ce seu que tu couues dans moy.

Comme viuray-ie donc? au lieu de toy, mon ame,

Ie prendray de son cœur vne amoureuse stame,

Qui me viuisiera mille sou plus que toy.

Encor est ce suyuant de mesme: les rimes en sont assez bonnes.

Lors que l'Amour du bout de sa sagette

Dedans mon cœur imprima viuement

Vostre beauté, tout mon contentement

Estoit de voir ma liberté subiette,

Ainsi surpris, plus auant il me iette,

Et mon hon-heur il change en un tourment,

Lors tout fasché ie plains mon changement,

Et mes plaisirs du passé ie regrette.

Il tasche encor et tousiours ie m'efforce

Chasser au loing en les seux en l'emorce

Dont il me fait sollement consumer.

Mais ie voy bien que ie ne suis plus maistre

De mes desirs, en si ne le peux estre,

Car qui pourroit en aymant desaimer?

Le Sonnet suyuant est basty de rimes en on, assez licentieus emet, puis qu'il y en a en si gtad nombre, qu'aysément on pouvoit rimer tout en don, ou en son, sans les entremesser: Au surplus le sizain est tout basty de seminines, & suit vne seminine du huictain, de sorte qu'on sent bien le vers mol, auec vn son mal-aymable.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

D vj

Anne si vous pouvez, comme Anne de Cartage, Emounoir à pisie le cœur rude & felon De celle qui me voit banny de la raison, Pour elle tout espris d'une amoureuse rage. Fe luy voudrois seruir de mesme personnage Que fit le Phrygien Aenee enuers Bidon, Sans toutes fois vser d'aucune tralrison, Ny changer à la fin, comme il fit, de courage. Ausi son amour fut basty à la legere, Car il deceut plustost ceste folle estrangere

Qu'il n'eut pas le loisir de la voir au visage. Mais vous scauez quel est mon amour envers elle.

Et que depuis dix mois ie luy suis tresfidelle,

Dont elle tient mon cœur pour yn affeure gage.

Ce suyuant au contraire est basty sur la sin d'unsizain tout masculin, selon qu'il y en a de léblables cy dessus, & a beaucoup meilleure grace que le susdit. En quoy ie n'ay pas faute d'exe-ples. Mais si n'est-il pas si naif qu'vn sizain marié, selon que dessus est dict. Au surplus, il peche comme le precedét és rimes en on, où ie me suis vn peu trop licentié.

Auant que, tous masquez. sortir de la maison, Quelqu'un dit qu'il falioit estire un domicile, Auquel apres au oir bien trotté par la ville On prendrois le repos & la collation. Chacun tout d'une voix creut ceste opinion, Et moy soudainement d'une façon ciuile N'osant contrarier nostre troupe gentille, Le sis aussi semblant de le treuuer fort bon. Le desir toutes fois que i anois de vous veoir

Me faisoit despiter le masque de ce soir, Mais inopinément il vint tout à propos, Qu'arrivant au logis où tous auoyent destr, Au lieu de mes ennuis i'eus vn double plaisir, Car vous voyant, i'y vis mon heur & mon repos.

Cestuy-cy est encor de mesme, touchant le mariage des vers: mais les rimes en al sont bon-nes, à cause de leur rarité.

Mon Dieu! quel feu, quelle flame cruelle
Sens-ie dans moy, seroit-ce bien vn mal
Que ie reçois par vn tison fatal,
Comme le fils de sa mere bourrelle.
Je sens mon cœur, mes os, er ma moüel!e
Se consumer, er mon esprit rital
Cherche desià sur le fleuue infernal
Pour me passer l'oublieuse neuvelle.
O Dieu! ce feu est vne cruauté
Que ie resens d'aymer vne beauté
Qui n'a soucy de moy ny mes amours:
Mais prend plassir tous les iours de ses yeux
De me tuer, il vaut donc beaucoup mieux
Mourir vn coup, que mourir tous les iours.

Or pour faire sin, ie diray que aucuns treuuent excusables les Sonets ainsi faicts, n'impreuuent pas qu'ils ne puissent estre composez tous entiers de terminaisons seminines ou masculines, ce qui peut rarement aduenir : mais ils impreuuent au sizain sinissant, que si les deux premiers sont masculins, & le tiers seminin, on sace les quatre & cinquiesme seminins. Et pource que

ie n'en ay point rencontré en mes Poësses, se vous feray part d'vn Sonnet, qui me sut donné par vne honneste & gratieuse Damoiselle, nommee Anne, sille de seu ce grand & docte President de Bourgongne, Monsieur Begat, lequel me saisoit cest honneur de m'aymer. Ce que se ne mets pas en mes dernieres louanges. Et pource que c'est vne response à vn mien Sonet, à sin qu'on cognoisse mieux le sujet, i'ay mis auparauant cestuy-cy:

Non non ie ne suis point au rang des ombrageux Qui s: sentent soudain picquez de ialousie, Quand quelque autre survient, choisissant pour amie Celle là dont ils sont fideles amoureux.

Ma maistresse a le cœur si noble en versueux Que ie n'ay point de peur que la sou laine enuie

D'vn nouveau serviteur entre en sa fantasie,

Pour, changeant ses amours, me rendre malheureux.

Qui plus est, si celuy qui la vient accoster Est gaillard ex gentil, ie me pourray vanter De sçauoir comme luy, faire choix des bons li.ux. Et si c'est quelque sot, i auray l'occasion

De rire, et calanger un peusa passion, Car au lustre de luy se me monstreray mieux.

Et pource qu'au de sous du Sonnet i'auois mis seulement na deuise A Tovs Accords: Ce sut la premiere qui en sa response me baptisa du nom du Seigneur des A cords, comme aussi so pere mappella ainsi plus seus sois Qui a esté cause qu'en tous mes dissours de ce temps là, i'ay choisi ce surnom, & mesmes en ces liures.

The second second

## du S. des Accords. Response d'Anne Begat au Seigneur des Accords.

Et bien vous estes donc vn tresfroid amoureux, Puisque vous pouuez voir sans sentir ialousie Vn autre, quel qu'il soit, choisissant pour amie Celle qui toute à vous, vous pourroit saire heureux.

Sans monstre deux Solesls ne se voyent és Cieux, La Cité en deux Roys n'est pas bien departie, Et l'ame entre deux cœurs ne peut estre partie, Aussi tousours l'amour est en vn pour le mieux.

Si vostre parangon de valeur vous surpasse, Il prendra deuant vous facilement la place. Et pour amie aurez de vostre amie l'ombre.

Et si pour le meilleur, il est lourdant & sot, Pour le vous suire court, ex conclure en vn mot, A vostre amie ex vous el seruira d'encombre.

Or vous voyez ce Sonnet, combien qu'il soit docte & gentil, si ressent-on bien qu'il n'est pas si fluide que les mariez, ny que les autres de la se-conde espece mariez de quatre en quatre, & de trois en trois. Et mesme qu'il se mostre rude sur la sin, à cause ques deux premiers vers du sizain sont seminins & les quatre & cinquiesme mas-culins. Et partant comme ces Sonnets sont plus que sussifians en nombre de 24. de ma saçon, ie siniroye volontiers: mais pource que se ne veux pas que le dernier me demeure, & laisser le Sonnet de ceste honneste Damoiselle, sans estre accompagné ie siniray par e ste replique.

Replique à Anne Begat Damoiselle. Si s'ay pour corrin. lquelou on qui me surpasse De biens ou de beauté, de p udence o ess moir,

Et que pour ces raisons il puisse recenoir,

Plus tost que non pas mos, vers madame, vne place.

Et si quelque lourdaut, pour sa manuaise grace, Nous pounoit empescher l'un & l'autre d'auoir Le bien & le plaisir qu'en amour on peut voir, Receu par celuy-là qui viuement pourchasse.

Ie diray librement qu'il ne la faut cher her, Comme ne sçachant point que c'est de cest archer Qui frappe, sans sçauoir tous ces beaux dons estire.

Lors aussi que changé pour un autre m'aura, Vn autre quelquesois aussi la changera: Du sot, il n'a l'esprit ny pouuoir de me nuire.

Tu vois ce dernier Sonnet, tout fait de rimes bones& de liaisons feminines & masculines, curieusement observees: & toutesfois, pour dire verité, il n'est pas des meilleurs. Mais i'ay mieux aymé remarquer mes incuriositez du passé que celles d'autruy, & corriger mes fautes, qu'en-treprédre la censure sur les escrits d'autruy. Par ce se craignoy d'estre trop libre Aristarque, & d'offencer quelques vns qui ont escrit de nostre temps auec encor plus grande liberté que moy, qui sont toutesfois en quelque reputation de n'auoir pas trop mal escrit: dotie laisse le iugement à nostre Critique, qui, à l'exemple de Scaliger, donne son aduis de tous nos Poëtes François: auec telle modestie toutesfois, que ie crains qu'on ne recognoisse la crainte qu'il a d'offencer les viuans. le n'en ay pas aussi voulu composer de nouveaux, à cause que ie serois bien de loisir de m'amuser à composer des vers auecsautes,sciemment. Parquoj prends de bonne part

ce que ie te propose de mes exercices du passé, dont la plus part, comme tu vois, est plustost vn exemple pour euiter, que pour imiter. Voilà, Madamoiselle ma cousine, ce que ie me suis aduisé d'escrire sur le subiect de la Poësie: reseruat d'en dire plus amplement mon opinion, au recueil que ie fais des arts Poëtiques François. On Pelletier fort doctement & laborieusement, Ronfard divinement & fort à propos, comme toute chose: Et le Quintil Censeur assez gentillement, selon son temps, ont dessà desfriché les espines, auec quelques autres: desquels, auec mention de leur nom, & rapport de leur propre texte, ie me ay deray en bief, pour faire vne suite du Dictionaire des rimes Françoises de nostre oncle Mosseur le Feure, que ie seray voir vn de ces iouis.



DES FAVX SORciers, & de leurs impostures.

A Pontus de Tyard, Seigneur de Bissi, Euesque de Chaalons.

Epuis cinq ou six ans en çà (comme il y a de la vicissitude aux discours, aussi bien qu'aux affaires particulieres du monde) lon a remué toutes pierres que lon a peu, pour dispurer des enchantemens ou sortileges : & plusieurs doctes personnages y ont si viuement & doctement employé leurs plumes, qu'il semble que ceux qui s'en voudront messer doresenauant, n'auront plus affaire, qu'à reglancre que de nouueau Vvier, Bodin, Daneau, Peucer, Vairus, & autres de nostre temps, en ont escrit. Et combien que diuersement, toutes-fois toutes leurs opinions, retombét en mesme these Chrestienne. Que les diables peuvent & ont effect de circonuenir les hommes, & leur nuire, par la permission de Dieu: qui a esté la grande & celebre opinion de tous ceux qui ont bien fenty de nostre foy, selon qu'au parauant eux, Spranger, Henry de Coloigne, Pierre Mamor, Vlrich de Monnier, & autres qui ont vescu il y a centans l'ont asseuré, & en ont escrit: si non si doctement que les derniers, aussi religieusemet toutessois,

& auec tant de particularitez, que leurs discours estonnent les cerueaux des plus asseurez. Et si quelque opiniastre athee, comme Pomponatius Italien, le vouloit denier, il seroit aysé de le con-uaincre, sans tesmoignage de la saincte Escriture, par les simples authoritez de toutes les anciennes loix, que depuis les douze Tables sont continuees iusques à nous, sous tous les Payens, & specialement sous tant de doctes Consuls & Empereurs Romains, qui en ont saict des tiltres particuliers. Tit. de malest et mathemat et 9.9.C. Theodosi.

Quant aux exemples, y a il Historien ny Poëte, tant ancien que moderne, qui n'en ameine si grand nombre, que c'est en vn mot, reuoquer tout en doute, qui en voudra plus disputer. Encor que Pline attribue les fureurs diuinatrices de l'oracle d'Apollon, à l'ouverture de la terre, qui portoit exhalations de ceste nature. Si faut-il confesser, qu'il y auoit és responses chose plus qu'humaine, & que c'estoit vue ouuerture, par laquelle les demons parloient, & se faisoiet de là seruir & adorer, soubs les noms des faux Dieux anciens, comme Iupiter, Saturne, Mars, Apollo, &c. Toutefois comme ie voy que sous ombre de ceste religieuse creance plusieurs se laissent transporter tellement à leurs passions, & humeuts melancholiques, que le moindre bruit d'vn chat, d'vne souris, de deux aix de bois verd, qui s'entrouurent durant les chaleurs, ou se reserrent pendant les humiditez: Ils estiment incontinent que ce soit quelque esprit ou mauuais demon. Ce qui leur aduient encore plus ordinaire-

ment apres la lecture de ces liures remplis d'histoires diaboliques, qui frappent viuement leur apprehension. Ou quand ils sont dés leur tendre ieunesse nourris trop supersticieusement en ceste creance, par des nourrices & vieilles qui leur font des comptes espouuantables & afficux. Ce que les peres & meres doiuent soigneusement empescher: car de là aduient que les cerueaux imbus de ces premieres opinions, estiment toutes choses qui se font excedans la capacité de leur entendement, estre des miracles ou œuures diaboliques. D'où advient que les plus rusez pipent bien souuent ingenieusement les esprits plus simples & grossiers. Et comme le public a interest, que les esprits des hommes soient bien disposez, à ne rien facilement croire, aussi bien qu'à ne croire pas : l'ay voulu en ce chapitre faire recit de plusieurs comptes que i'ay veu, qu'on croioit estre par art magique ou miracles, qui neantmoins sont par cause naturelle: afin que les personnes ne se faissent si aysément tromper par des demons à deux pieds de la confrairie des beuuans & mangeans. Et que par mesme moyen sonse puisse donner garde d'vn tas de Charlatans & abuseurs, qui sont bien aises, pour estre admirez du menu peuple, de raporter les effects de leur subtilité curieuse, à quelque cause supernaturelle, & faire entendre que ce qu'ils font, se fait par la vertu des mots ou des characteres.Ne considerans pas que pour celle seule causeils sont dignes de bannissement, par disposition de la ley l.si quis alind ff.de pæns. Et à bon droit, car il sussit pour les punir, de ce que meschamment, à

leur aduis, leues animos superstitione terrent. Qui cst la plus grande peste qui sçauroit auenir à vne religion, & qui meriteroit d'estre punie aussi griefuement que l'Atheisme son opposite : comme dit Ciceron en son liure de la Diuination. Et depuis luy, ce grand Iurisconsulte Paulus a fort bien dit, superstitioni impietas contrarit, Religio medias partes tenes. A raison dequoy la Cour de Parlement de Paris prudemment condamna par arrest ce Prestre qui auoir faict plorer par vn faux miracle vne vieille image de bois de nostre Dame: luy ayant mis finement, par derriere, au temps que la vigne plore, vne branche de vigne alendroit des yeux, comme recite de Luc en ses Arrests: à cause que par telle piperie il attiroit le peuple à vne folle & abominable superstition. Pontanus raconte que du temps d'Alphonse Roy de Naples, il se treuua vn Moine, qui pour se faire estimer sainct homme, feignoit d'estre sept iours sans boire ny manger: Et en fin on s'apperçeut come il mangeoit force canelle, & sucre auec chair hachee de bons chappons rostis, que lon luy portoit en sorme de chandelles, acoustrees par dessus d'vn peu de suif. Et recite encor au mesme lieu d'vn frere François Espagnol, qui destrant saire exterminer tous les Iuiss, sit deterrer vnc vieille lame de plomb, qu'il disoit que S. Catalde auoit reuelé-estre en vn lieu où luymesme l'auoit mis Ce qui fut en fin descouvert, à sa honte & confusion. O. laissant là ces saux miracles, à la description desquels ie ne m'amuseray pas d'auantage, de peur d'apprester vn suiect de calomnie à ceux, qui par faute de bonnes &

solides raisons, sont bien ayses, pour ensier leurs discours, de treuuer à mordre sur les abus qui se sont faits par quelques meschantes personnes de nostre religion, dont ils prennent occasion de blasmer les bons & mauuais, sans distinction; le viendray à aucuns comptes, que i'ay veu& entendu pratiquer à quelques vns, que lon prenoit pour sorcelleries & enchantemens, Comme il aduint à vn mien amy (lors que i'estois à Paris, auec seu Iacques Pellerier, l'an 1572). Il sut curieux d'auoir vn esprit familier, & suuyant l'adnertissement que on luy auoit donne pour en recouurer vn, s'adressa pres la Croix du Tiroir, à vn certain Italien, qui promit d'abordee satisfaire à son desir, & le mena en vne petite chambre haute, fort obscure, où à la clairté d'vn cierge de cire blanche, il luy monstra deux ou trois anneaux, entre autres vn, dans le chaston auquel estoit, soubs vn fin Cristal, enchassé vn petit scorpion, qui mouuoit la queuë fort dextrement: dont il sut fort estonné, & en opinion d'en donner promptement cinquante escuz, qu'on en vouloit auoir. Toutes fois pource que cét abuseur auoit promis de luy faire rendre quelque response en voix articulee, sur ce qui luy seroit propose, il remit la partie au lendemain: & nostre curieux brullost ce pendant, & luy duroit le temps mille ans que le iour n'estoit venu pour fatisfaire à sa curiosité. Or comme nous le vismes en ce e alteration, apres l'auoir vn peu pressé, il se descouurit à nous, & sit le recitau long de son aduenture. Lors le gentil Pelletier apres auoir sousris en luy mesine, dit, Voicy mon

pipeur de Milan: & comme il vit ce curieux de sa profonde pensee esseué à vn desir extreme de l'entendre, il nous discourut, comme on luy auoit vendu vn semblable anneau en Italie,& que le cercle dor d'iceluyqui enuironnoit le chaton, estoit percé à petits trous, de sorte que le pipeur ayant de l'aymant dans l'vn des bras, faisoit ainsi mounoir ce petit scorpion. Dont nostre curieux plus sage & aduisé, le lendemain s'en donna garde de plus pres. Car ayant apperceu le mouuement de ce petit animal, qui ne se faisoit qu'à proportion que l'Italien remuoit le bras, il cogneut euidemment, qu'il l'auoit belle eschapée. Toutefois il voulut voir la fin de la farce, & apres auoir entendu iargonner à cest Italie quelques mots barbares, & fait quelques characteres, il entédit vn sourd bruit, qu'on faisoit d'vne voix contrefaicte. De sorre qu'ayant eu le plaisir, il dit que jà il auoit vn semblable anneau, & prit congé, delaissint à l'aduenir ceste vaine curiosité:pour laquelle il luy eust mieux valu estre ainsi trompé, que de trouuer ce qu'il cherchoit. Outre le dangei pui il s'estoit mis, de se commettre en vne maison, où habitoyent tels diables temporels, qui l'eussent desualizé, & rendu encor plus sage à ses despens, si on n'eust veu deux hommes qui attendoyent son retour à la porte. Aux Vniuersitez i'auoys vn mien amy qui sçauoit mille petits secrets de Nature, comme de donner d'vn cousteau au trauers de la teste d'vn poulet, puis escriuant du sang qui en sort ces mots imaginaires sur du papiei, Gaber Si'oc fandu, & puis le faisant aualer au poulet, soudain il mar-

choit comme deuant, où les mots ne seruent pas d'vn clou: Car quelque chose que ce soit, mise en la bouche du poulet, & aualee, luy faict reprédre ses forces, comme i'ay experimenté: Et tel poulet percé n'a garde apres de mourir, car le coup que lon luy donne n'offense pas le cerueau: & si le cerueau d'auenture estoit offensé, il n'y a mots ny receptes qui le puissent guerir ny garatir de la mort. Et autres infinis raportez par Catdan, Ringelbergius, la Magie naturelle, qu'il auoit la plus part experimentez. Or estant à Tholose, l'an 1567, en reputation de sçauoir quelque chose en la Magie, soubs vmbre de ses ingenieux tours, vn Auuergnac, qui en la maison d'vn Conseiller où lon faisoit bal, auoit perdu vne robbe, s'adressa à luy, & le pria de luy dire qui l'auoit desrobee. Lors ce bon compagnon, qui ne demandoit pas mieux que d'atraper vn pigeon, luy demanda les noms & surnoms de tous ceux desquels il se doubtoit. Cela faict, luy sit acheter vn cierge de cire vierge, auec de l'or, du mirrhe, & de l'encens: Puis apres auoir fait quelques si-magrees du costé d'Orient, d'Occident, Midy, & Septentrion, & inuoqué les Anges angula res, auec quelques marmonnemens, moitié inuentez, moitié peschez dans Agrippa, afin de mieux desguiser l'affaire, sit apporter vne chauff ette pleine de charbons ardans, dans laquelle on mit ces choses, auec quelques drogues, qui faisoient vne fumee bleue espesse. Et au dessus faisoit tourner entre ses mains vn papier, das lequel estoiet escrits les noms & surnoms des soupçonnez du larcin de la robbe. Puis apres rendit ce papier à cest

cest Auuergnac: qui tout espouuanté, apperceut que le nom d'vne Damoiselle estoit entierement rayé & effacé, auec vn noir fort obscur, Et lors pour faire mieux la pipee, on luy sit accroire que si lors que ce papier estoit sur le feu, la Damoiselle auoit touché à quelque partie de son corps, auec la main, que semblable marque y seroit emprainte: & où elle ne se toucheroit pas, qu'elle seroit marquee sous la mãmelle gauche, pres du cœut. Dont pensant bien auoir recouuert sa perte, il alla vers vne Damoiselle, luy demander sa robbe. Et pource qu'elle s'en prit à rire du commencement, il a tousiours creu qu'elle l'auoit, & que la magie de cest escholier est tres-vraye: encor que ce ne fust autre chose, sinon qu'auant que escrire les noms, il auoit merqué au cercle des lignes, auec du sel ammoniac, à l'endroit où il escriuit le no de ceste Damoiselle: Et pour se ressouuenir de l'endroit, auoit marqué son cercle auec certains petits points: V oylà en somme l'enchantement, qui cousta outre la perte de la robbe, trois ou quatre escus à cét Auvergnac. Outre ce qu'il pensabien estre estrillé par les parens de ceste ieune Damoilelle, à laquelle il demadoit importunementsarobbe. Autres ont vne ruse, qu'ils font semblat d'attacher vn anneau d'or ou d'argent à vn petit filet, qu'on suspend dans vn verre à demy plain d'eau! & puis l'ayant trempé par trois fois, disent bellemet ce verset du Plalme, autat de fois, Ecce enim veritaiem dilexisti, incerta es occulta sapientie tue manifestastimilie. L'anneau bat contre le verre, & sonne autat d'heures qu'il en

peut estre: Mais il est aisé à ceux là, de deuiner si c'est vn lieu où il y ait horologe. Car selon le son qu'ils auront entendu, ils moderetont leur main:Et s'il n'y a point d'horologe il leur est aisé de faire accroire telles heures qu'il leur viet à peu pres en fantasse. De mesme, pour estancher le sang, ils ont treuué que du mesme sang qui coule, il faut escrire sur le front de celuy qui seigne, ce mot Verenieque. Mais pource qu'on luy fait leuer la teste en escriuant, l'apprehensió qu'à le patient luy fait retirer le sang glacé le plus souuent d'une soudaine frayeur. Et à vray dire, de ces viues & fortes apprehensions l'on void souuent des effects admirables:comme i'ay veu d'vne recepte pour le mal des dents. Si l'on auoit mal à la dextre, il falloit planter vn clou #dans le A second de ce mot Machabeus, qu'on escrit contre vne muraille: & si c'estoit du costé senestre, il falloit planter le clou dans le B. cela faisoit cesser la douleur, comme l'on disoit. Or ie l'auoy veu experimenter deux ou trois fois auec heureuse rencontre: en fin ie priay celuy qui auoit la recepte, auquel on se sioit pour cest affaire, qu'il escriuist vn autre mot, & plantast voir vne espingle: Ce qu'il fit: lors soudain ayat rapporté au patient que son mystere estoit fait, iura qu'il se sentoit assegé de la moitié. Ic vous laisse à penser s'il n'y auoit pas en cela plus de fole creance que d'asseurance. Aussi en voidon plusieurs qui se laissent si bien mener par des ouy dire, qu'ils sont gueris à demy, au recit qu'o leur fait de quelque mystere magique. De mesme creance i'ay veu vne fole vieille estre con-

duicte, laquelle asseuroit que iamais n'auoit versé sur pont pourueu qu'auparauant elle eust dit ces mots, Dieu fit Adam, Adam fit les ponts, in riomini patris, ere. Ceux qui estoyent en son coche n'auoyent pas lesdits mots, comme elle: & neatmoins n'estoient pas versez, non plus que dix mille qui ne sçauent pas lesdits mots. Quelques vns tiennent cela pour superstition, que quand on dit la messe des espousces, lors que l'on prononce ce mot Sara, à la benediction nuptiale: Si vous estreignez vne esquillette, que le marié ne pourra rien faire à son espousee la nuict suyuante, tant que ladite esguillette demeurera nouee.Ce que i'ay veu experimenter faux infinies fois: car pourueu que l'esguillette du compagnon soit destachee, & qu'il soit bien roide & bié en point, il ne faut point doubter qu'il n'accoustre bien la besongne, comme il appartient. Aussi donne l'on vn folastre amulette, & digne du suject : c'est à sçauoir que pour oster le sort, il faut pisser au trauers d'vne bague de laquelle on a esté espousé. Veritablement ie le croy: car c'est à dire en bon François, que si on degoute dans cest anneau de Hans Caruel, il n'y a charme qui puisse nuire. Aussi nouër l'esquillette ne signifie autre chose qu'vn couard amat, qui aura le membre aussi peu disposé, que si l'esguillette de sa braie estoit noijee. C'est aussi bien souuent vne excuse, que se bastissent ces trop violens amoureux, qui espris de trop grande ioye, demeurent si transportez, que l'aise leur faisoit oublier le deuoir: ainsi que plusieurs doctes Medecins ont laissé par escrit. Dont yn do-

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

E ij

ste Poëte François, que vous cognoissez, lequel encor bien que la disposition de son corps le tesmoigne vn des mieux composez de nostre aage, & qui ailleurs a assez fait espreuue de sa personne, nous rend tesmoignage qu'autrefois, come à Ouide, cela luy est auenu en la plus verte saison de son aage, par vn Sonnet de ses Amouts qui commence, Esprit superbe, erc. Non pas que ie vueille nier que cela ne puisse souuent aduenir par l'art du diable, mais il ne faut croire trop legerement. I'ay estimé vn demy miracle fort lög temps, d'vn certain que chascun craignoit, quand il entroit és ieux de l'arbaleste & de l'arquebuze, qu'il ne vit le hout d'icelles, parce que l'on estimoit qu'il disoit certains mots, sçanoir Malaton Malatas Dinor, on ne pouuoit iamais apres tirer droit. En fin l'on cogneut, & depuis ie l'ay experimété, que la veuë seule ne sert de rien, mais que si vous frottez le bout de l'arquebuze d'vn oignon, & la corde de l'arc à l'endroit où pose la flesche, auec du lard, que iamais ny le plomb ny la flesche n'iront droit. Cela est naturel, & s'en pourroit aisément rendreraison.Pour chasser les hannetons d'un verger, & les couchons d'vn grenier, ils ont abusé de ce verset du 35. Psalme: Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem, expulsisunt, nec potuerunt stare. Et quelquefois il en aduient bien quand on les met sur le tard, apres infinies receptes d'herbes: Mais si vous les mettez du commencement, cela ne proffitera rien: comme i'ay veu par experience. Il y a quelques vns qui font prosession de prédre des serpés à la main, sans crainte, disans.

ets mots Damoiselle, Noel sur le samedy: sans dire neantmoins le vray iour auquel escheut Noel dernier passé. Ou bien ce verset, Super aspidem & basilicum ambulabis, er conculcabis leonem. Ou bien ces mots, Fiat illissecundum similitudinem serpentis, sieur aspidis surdæ obturantis aures suas. Et neantmoins vne personne timide ne l'oseroit ny voudroit entreprendre. Et quand il l'entreprendroit, il s'en treuueroit mal: car le tout est en cela, de les prendre d'asseurance, sans parole ny demie : encores que la creance & superstition enhardisse quelques vns: comme i'ay veu vn maçon à Longvie pres Dijon, qui m'asseura qu'il n'y auoit que l'asseurance : & puis ayant pris lesdits serpens, leur falloit faire mordre du drap ou de la toile, & apres cela vous les pouuez porter asseurément. Cardan recite d'vn homme à Milan, qui lauoitses mains de plomb fondu, & en fait grand cas. I'ay veu vn certain qui feignoit pour ce faire, qu'il disoit quelques paroles. Mais en sin i'ay experimenté que les mots qu'il disoit, n'estoient autre choie que la recepte pour ce faire, deduicte en termes obscurs: Innoco te ombra Narcissi, que Oriona perdens, Saturnum mihi amicum fecisti. Car pour ce faire il ne faut que lauer ses mains premierement d'yrine ou de lexiue, à sin de bie degraisser, puis tréper dans l'eau fraiche, iusques à ce qu'à demy elles soient amorties: Cela fait, faites vuider du plomb fondu sur icelles, & il ne vous fera mal aucunement, mais glissera come de l'eau vn peu plus tiede. Donnez vous garde toutesfois de serrer vos doigts, mais entrouurez les. Ie l'ay ex-

perimenté moy-mésme sans herbes ny paroles, N'auons nous pas descouuert de nostre temps que les receptes que l'on estimoit estre practiquees par ceux que l'on mettoit à la torture, à fin qu'ils ne sentissent la douleur, n'estoit autre chose que le sauon detrépé en eauë claire qu'on Jeur faisoit aualer, qui a ceste proprieté de faire entierement assoupir les sens. Et neantmoins mos peres ont estimé qu'ils disoiét certains versets: comme cestuy pris de la passion, Non comminuetis os exeo. Et que mesmes ils les faisoient rascr, de crainte qu'ils n'eussét engrauez ces mots, ou autres characteres dans leurs testes: Ainsi que nous lisons du messager enuoyé à Cyrus, qui portoit vne missiue en ses cheueux. Encores qu'o en die vne autre raison, sçauoir à fin qu'ils soiet plus mols & susceptibles de sentir les douleurs, ainsi que l'on dit de Sanson, todu par Dalida. Hypolitus de Marsilis est en ceste folle creăce en sa Practique criminelle In S. Nune videndum nu.15. Et dit que pendant que le criminel est prest d'estre appliqué aux tourments, il faut souvet l'interroger, de craincte qu'il n'vse de charmes: car il dit auoir experimété que ceux qui disoiét ces mots de la passió commençans, Que queritis? lesum Nazarenum, erc. Et inclinato capite tradidit spiritum: Ne sentoient aucune douleur, ains demouroient endormis. Et dit apres que luy mesme auoit trouué vn contrecharme, leur disant certains mots en l'aureille. Il fait aussi le compte d'un cousturier, qui sut par luy plusieurs sois appliqué à la torture: lequel depuis luy confessa qu'il n'auoit rien senty, par le moyen d'un gasteau duquel

il auoit mangé, qui estoit composé de farine de pur froment destrempé auec le lait d'vne mere & d'vne fille. Ce qu'il ne deuoit pas si tost croire, mais s'enchercher de la cause, & s'il y auoit point de sauon, plustost que s'amuser à ces mots & charmes, qui sont du tout inutiles. On pourra voir encor ce que plus amplement il en dit in l.j. col. x j. & xÿ. ff. questionibus. D'autres y a lesquels pour la torture, qui est presque inutile à present, à cause des receptes que leur donnent les Geoliers, & qu'ont auiourd'huy quasi tous les prisonniers, qui teignent que leurs prieres & oraisons les ont exempté de ce mal, comme si Dieu estoit autheur de l'impunité de leurs malefices : de sorte que i'en ay cogneu vn tres-meschant, qui feignoit auoir aualé de l'eau beniste, disant ces mots: Dirupiste vincula mea, tibi sacreficabe hestiam laudis, er nomen Domini inuocabo. Qui est de mesmeque lesusdit, à mon jugement. Dans certains grains d'aucine vous treuuez de petits silamens noirs ou tannez, du long du grain, qui ressemblent proprement aux bouts des bruyeres, dont on fait les vergettes à nettoyer les habillemens: Qu'on en preigne vn,& qu'on le face tenir par vn bout au dessus d'vn cousteau ou d'vn baston auec vn peu de cire, & qu'on mette au dessus de ce filament vne petite croix de papier qui tienne au dessus semblablement, auec de la cire. Celafait, si l'on mouille le milieu de ce filament, tenat le cousteau droit en vostre main, auec la croix qui se soustiendra aisément sur iceluy filament, vous la verrez tourner trois tours

Et quand les Charlatans veulent abuset de ceste chose là, qui est naturelle, ils sont semblant de marmonner certains mots: Et qu'il faut de l'eauë beniste pour asperger ce mystere, encor que toute eauë, voire de la saliue y soit propre: comme ie l'ay experimenté. Les mots qu'ils disoient neantmoins, sont, Laquor verabes sani triton. Voylà de belles lanterneries bien inuétees. Mais quoy?les hommes sont si curieux d'attaindre au point de la diuinité, qu'ils feroient volontiers ainsi que sit Psaphon, comme vous l'auez raporté en vostre docte Mantice, lequel auoit nourry plusieurs pies, corbeaux, perroquets, & autres oyseaux vocales, leur ayat appris à dire ces mots Psaphon est Dien: puis leur donna congé, à fin que ces oyseaux publians ces voix par tout, le peuple credule estimast qu'il fust vrayement Dieu. Mais on se mocqua de luy en fin, comme il le meritoit. I'ay veu vn Abbé à present Euesque, quise laissoit tellement embabouiner de telles folles superstitions, qu'il prenoit plaisir bien souuet à faire voir, comme il disoit, à vn enfant, tantost dans son ongle, tantost dans vne phiole, tantost sur le cul d'vne assiette frottee de noir de lampe & d'huyle, vn demon qui luy rendoit ce qu'il vouloit, apres auoir obserué quelques ceremonies, & dit quelques mots, diuers à ceux toutesfois que Cardan rapporte in libr. de rer. variet 16.ca. 93. En fin ie fus curieux de voir le mystere, & vis faire toutes les simagrees, lesquelles finies, cest Abbé dit à l'enfant, que voyez vous? Lors l'enfant à demy espouuanté, ce sembloit, disoit: Ievoy des nuecs, & du feu au milieu. Puis

apres l'Abbé disoit en François: Ange de Dieu ie r'adiure si vn tel est en Sante, tu monstres à cest enfant un chandelier: Et s'il est malade, tu luy monstres un liure ouuert. Puis il interrogeoit l'enfant qu'est ce qu'il voyoit, lequel disoit le premier mot qui luy vepoit en la bouche. Et disoit cest Abbé auoir experimenté la verité de ceste diuination infinies fois. En sin ie descouuris aysément la piperie: car ie voulus interroger, & dis en Latin, Adiuro te Angele Dei vi si Petrus amat Claudiam, ostendas huic puero clauem: Si verò amat I anam, ostendos cultellum. Lors ie demanday à l'enfant que voyez vous: lequel dit, vn Chandelier, se resouuenant du premier interrogatif. Lors ie luy dis, Vous estes vn menteur: Ie luy demade vne clef, ou vn cousteau. Lors ie le pris à part, & le persuaday de nous dire verité. Somme, il confessa, en presence de son Abbé, que iamais n'auoit rien veu: mais que pour luy complaire,& estre aimé de luy, il disoit ainsi ce que lon luy demandoit. Et que quat aux nuces & feu, il disoit les voir du commencement, pource qu'il auoit ouy dire à l'Abbé, que quand l'Ange viendroit, il seroit comme vn feu sur des nuees. Bref i'ay ouy cent personnes se iacter de ceste recepte, & en ay voulu voir l'experience plus de six fois : estant ieune Escholier. Mais croyez asseurément que iamais ie n'en ay rien veu d'asseuré. Le ne veux pas nier toutefois, que le diable quelquefois ne puisse monstrer quelque chose, mais le croy qu'il veut est re adoré de bon cœur auparauant. Ie fus il y a quelque temps en vn iardin fort ingenieusemet basty! Au bout duquel y auoit une chambre haute sur une petite

E v

galerie, posee sur vn pilier, qui soustenoit ladite chambre. Et en ce pilier quand on vouloit, on y apposoit vne teste de bois fort bien doree, qui faisoit response aux personnes, selon leurs demandes, le tout par se moyen dudit pilier creux iusques au grenier, où lon faisoit parler vn homme caché: & celase faisoit fort aysément: parce que ceux qui venoient parler, parloient bas en l'aureille de ladite teste: De sorte que la voix montoit aysément, & estoir entendue au dessus. Puis auant que faire la response, on faisoit quelque bruit pour mieux agencer la matiere. Bref cela fut si bien faict, que plusieurs ignares croiet encor aujourd'huy fermement que ce sust vne teste enchantee, come celle d'Amadis: & ne leur peut-on persuader que la voix se porte si loing, faute de sçauoir que l'eauë & la voix ne se peunent perdre.

L'ossere ouverte qui se reioint, comme ont tenu quelques anciens, auec certains mots: se reioinct de luy-mesme, tenant les deux bouts disioincts, ayans les mains sur vostre costé, sans autre mystère. Iason au gentil liure qu'il a faict de morbis cerebri, se moque plaisamment des Amuletes de Valescus & Gordonius, qui ont bien osé escrire, que ces trois vers mis en parchemin vierge, & portez par le patient, exemptent du

mal caduque:

Gaspar fert myrtham, thus Melchior, Baithazar aurum: erc.

ou autrement,

Fesus Nazarenus, Crucifixus, Rex Indeorum: Et autres diuers noms. L'Empereur Caracalles comme dit Spartian, voyant que de son temps infinis imposteurs vsoient de ces remedes, les sit seuerement desendre, & sur tout aux sieures tierces & quartes. Galen Prince des Medecins, en son dixiesme liure de la faculté des medicamens simples, les abhorre & repreuue entierement. Neantmoins L. Serenus Samonicus, qui sut precepteur de Gordian, qui mourut aux bains; sous l'Empire de Caracalla, s'est bien laissé persuader à croire & escrire, que pour la guerison d'une espece de sieure qu'il appelle hemitritée, il ne saut qu'inscrire ce mot ainsis

ABRACADABRA
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACAD
ABRACA
ABRACA
ABRACA
ABRACA

Et dit sur la fin de ce chap.52.

Talia languenti conducent vincula collo,

Lethalesque abigent (miranda potentia) morbos. Combien que peu auparauant au 51. Chapitre, il

ait bien mieux dit, suinat son Galen: Nam febrem vario depelli carmine posse Vana superstitio credit, tremulæque parentes.

Et en mon second liure, au Chapitre des Possi-

#### Vue manquante

#### Vue manquante

BIGARRYRES

nent ioyeusement, bien vestus, bien nourris, sans enuie, sans ambition, sans amour, sans procés, & sans 'dettes: Et si d'auanture vn traict de liberté cotre quelqu'vn leur eschappe on ne s'en offense iamais, mais on en rit gratieusement, comme on voit bien que çela leur vient à la bouche sans malice. Où s'il aduenoit que quelque punais orgueilleux tinst le mesme lägage, on l'auroit à desdain, & seroit subiect à gourmades: parce qu'on l'estimeroit vn propos malignement premedité. C'est poutquoy disoyét les anciens, que le langage prend force par la bouche de celuy qui le profere, & qu'il y a grande difference d'introduire sur vneschaffaut quelque Pantalon, ou messer Horatio. Aussi telles ges ont çelà de propre, qu'ils ne prennent pas en malsil'onse gaudit d'eux, mesmes

Dv s. Des Accords. en leur presence, encores que quelquesfois ils le cognaissent bien : & sont contens le plus souvent d'en rire les premiers, s'accoustumans par là, à sçauoir dissimuler les affaires du monde. A ceste occasion ie vous ay bien voulu faire part des gentils Apophrhegmes du Sieur Gaulard, que vous cognoissez digne d'estre congneu aussi bien de la posterité, que de nous; le quel ie croy n'en sera pas marry, ains aura plustost occasion de louer Dieu, d'auoirrencontré de si bons amis, curieux de sa reputation. Et me ferez ce bien, si parauanture i'entremesse quelque, chose qu'il die n'estre de son creu. ains auoir esté dist à Paris, à Rouen, où à Tholose, & qu'il en soit fasché, de moyenner ma paix enuers luy. Car ie sçay que Monsieur vostre frere & yous estes des premiers, en-

.e BIGARRVAES' tre ceux qui auez bonne part en ses bonnes graces, & qu'apres sa cousine; Madamoiselle Rigandene, vous estes celuy au quel il croit & se sie le plus en ce monde. Vous priant l'asseurer que ce que i'en fais, n'est que pour rire, & seulement par forme de passeremps, sans y penser autre mal. Or auant que venir à mon propos, ie veux dire deux mots de sa qualité & façon de faire, afin qu'on cognoisse le Lyon par l'ongle, & come il a vn bel esprit enuaisselé. Il est Gentil-homme de la Frache-Comté Bourguignotte, qu'il estime estre le meilleur, le plus courtois, & plus ciuilizé pays du monde; il est d'ancienne maison, & y a peu de gens d'apparence, non seulement en ce pays là, mais en tous les enuirons, qui ne l'apparentent. Son pere estoit entre les plus riches des mieux reco-

Dv s. DES'ACCORDS. gneus de son téps. Il ne fit pas beaucoup estudiers son fils, de peur qu'il ne se messat de corriger le Magnisicat. Et ne voulut pas, à l'exemple du Roy Loys ynziesme, dont il auoit ouy parler, qu'il apprint autre Latin, sinon vne belie deuise qu'il sit escrire en lettres d'Or, en vne table d'attente sur sa cheminee, Bene viueré & lætari, c'està dire, Bien viure Erseresionir. Combien que quelques vns ne sçachans discerner les anciens VV, en forme de Cadeaux, d'auec des BB. lisent, Bene bibere & latari. Son perc encore preuoyoit bien qu'il n'auroit que faire de Latin; & qu'il sçauroit bien viure sans çela: & par effet, quandil mourut, il luy laissa de six à sept mil liures de rente. En recompense dequoy son fils luy sit cest Epitaphe, graué en cuyure, proche le grand Autel de A iij

# BIGARRVRES nostre Dame dé Dole, que luy racoustra son Aumosnier, le Sieur de Marchane, autrefois espion de l'Empereur Charles V.

Cy dessous gist monsieur Gaulard, Ie suis bien marry de sa mort, Mais il faut mourir tost ou tard, Puis qu'il est mort, il a donc tort.

puissant, ventru competemment, & qui porte vn galbe naturel, comme faisoit l'Empereur Galba, sans vset de ces artisses de coton, qui ne sont qu'eschausser la bedaine: & y a si bien mis ordre, que vous iugeriez à present, que tous les cousturiers de la Couront pris patron sur son ventre, tant çelà suy est bien seant. Il est vn peu voulté, il a la teste pointuë en sorme de pain de sucre: vn beau gtos œil de bœus gris qui suy sortà

Dys. Des Accords. demy hors de la teste, vnigrad sourcil espais qui s'entretouche: de sorte qu'on le prendroit bien pour vn vaillant homme, tel qu'il est. Il a le nez gros, camard, les narines fort ouvertes, le front court, les cheueux espais, les iouës grosses & charnués, & sur tout il se plaist à la beauté de son méton, qui est telle que vous diriez parfaictement que ce soit celuy du Roy Agamemnom, qu'il a faict peindre expresseméten sa salle, auec ce beau vers d'Euripide, rapporté en son Hecube, quandilintroduit Hector luy parlant ainsi,

Agamemnom, par saincte Barbe, Vous auez vn beau menton Pour porter vne belle barbe.

Que vous dechiffreray-ie d'auantage sa personne? Il est bien proportionné au demeurant du corps. Et combien que l'on suy ait voulu im-A iiii

# - BIGARREVRS

puter qu'il estoit recutit, & auoit frequenté quelques Iuifs en Auignon: le vous prien'en croire rien, il est trop bon Chrestien, & s'il ayme trop le salé, ie m'asseure qu'il ny pensa iamais. Quandàses habits, il est tousiours habillé de soye: & a vne proprieté, que soit veloux, damas, où taffetas, il semble tousiours que la moitié soit de satin, du moins depuis le menton iusques sur le ventre, & sur le bout de ses manches. Au reste il ne se donne par grand'peine si sa soye est rompuë, car il dict que çelà monstre que ce n'est pas d'auiourd'huy qu'il la porte. Il fait bonne chere, il vit ioyeux quand il a dequoy. Et pource qu'on luy a dict que ces sçauans personnages si apprehensifs ne viuent gueres, & enuieillissent tost, pour se garder de cest accident, il regarde peu ou point vne belle

Dy s. Des Accords. Bibliotheque Fraçoyse qu'il a, dont il est neantmoins fort auaricieux, parce qu'ila moyen d'estre sçauant, quand il voudra seulement regardet deux ou trois quarts d'heure en ses liures: & craindroit qu'vn autre luy desrobast sa science. Le plus grand soucy qu'il ait, c'est que le bon vin luy faille, & partant quand il a sa caue bien plaine, il n'a gueres soucy du lendemain. Il ne faut iamais à toutes les processions qu'on fait pout la conservation des raisins, & ne prie point Dieu, pour les foins, parce qu'il n'en mange point: que ses cheuaux en ayent soucy, s'ils veulent. Il ayme naturelement les escus, pour les commoditez qui en viennent. Il ayme aussi bonne compagnie, & prend touliours à table la meilleure place. Il ne se desbauche iamais entre les repas pour parler, sinon apres

# BIGARRVRES

auoir beu cinq ou six fois : car çelà l'empescheroit de manger, & destourneroit sa digestion. Il parle de toutes sciences & de toutes affaires du monde, & prend plaisir de n'ennuyer les persones de long discours: car il baille son iugement dés le premier coup. le poursuiurois plus outre, n'estoit qu'il a vn sien Secretaire qui dresse savie & actes genereux par escrit, en cinq volumes: deux desquels il m'a desià communiqué, sçauoir le premier de son extraction, aucc ses armes, & blason de toutes ses alliances, qui cotient bien 12000. fueillets de papier, & si encor il y vient tous les iours des nouuelles à cognoissance: & l'autre de son adolescence. Et parce qu'il à deliberé de les faire bien tost imprimer à Anuers par Plantin, auec les figures en taille douce, burinees par l'excellent Sad-

Dv s. Des Accords. 6 laër, ie rapporteray seulemêt ce que i'estime estre propre à mon subiest.

Vn Allemandle vint vn iour voir, & comme il ne pouuoit parler Françoys ny Bourguignon, il luy fit vn grand discours Latin! Au bout de chasque periode duquel, le Seigneur Gaulard fort ententif, auec vn'hon, de voix excitative, pour le faire toussours continuer, l'entendit fort longuement, & iusques à ce que cest Allemand cognut qu'on ne luy respondoit rien: & qu'on luy faisoit signe par derriere, qu'il reuint d'icy à vne heure, parce que Monsieur estoit empesché: parquoy il prit congé,& monsieur Gaulard retournant vers sa compagnie, vnd'entre eux luy dict: Ce liffre loffre a grand tort de vous entretenir si long téps, auec son Latin, car le disnése gaste. Lors comme esueillé en sursaut, le Sieur

# BIGARRVRES

Gaulardluy respondit: Pardieu vous auez grand tort, que ne m'auez dist qu'il parloit Latin, car ie luy eusse respondu brauement.

Estant aduerty par quelqu'n que le haut Doyen de Besançon estoit mort, il luy dit, Ne le croyez pas, s'il estoit ainsi, il me l'escriroit : car il m'escrit tout.

Estantaudict lieu, & voyat la maison du Cardinal de Granuelle, il la
trouua bien & superbement bastie à
son gré. Occasion dequoy il dict au
Concierge, Voilà vne belle maison,
plus semblable à celles d'Italie, que
de ce pays, a elle esté faicte en ceste
ville? Non Monsieur, respondit le
Concierge (qui se vouloit ioüer) deux
hommes l'ont apportee de Florence
dans vne hotte. Lors le Sieur Gaulard se retournant vers sa compagnie, Pardieu ie m'en doutois bien

Dy s. Des Accords. 7 (dit-il), Voyez, que c'est d'yn bon es-

prit, qui a beaucoup veu.

Passant par Auignon il voulut acheter des gands, & les essayat apres les auoir long temps regardé, en sin il dit, Apportez vn miroir, asin que ie voye encor mieux s'ils me sont bien faicts.

Se pourmenant sur le pont de la mesme ville, vn vent froid se vint à leuer, qui luy sit voler son chappeau par terre: dont irrité, il dit, Voicy de grans bestes en ce pays, qui n'ont pas l'esprit de mettre deçà & delà de bos chassis, pour empelcher le vent.

Il auoit vn sour delibere de partir de bon matin, pour aller aux champs: à rasson dequoy il comanda à ses gens de se leuer de bonne heure. Et le temps luy durant trop, il en sit leuer vn sur la minuict, pour regarder par la fenestre, si le sour ve-

### BIGARRVRES

noit point: lequel ayat dit, Monsieur, il n'y a encor aucune apparence de iour. Il luy dit tout courroucé, ie ne m'esbahy pas si tu ny vois goute, grad sot que tu es, prens la chandelle allumee, & la mets hors de la fenestre & tu verras s'il est iour. Il estimoit qu'on ne pouuoit voir le iour sans chandelle, & se resouuenoit d'auoir ouy parler des bruleurs de iour.

Il est aussi bon que le traict rapporté entre les Epigrammes Grecs, d'vn qui estant en son list picqué des puces, disoit à icelles, I'estaindray la châdelle, asin que vous ne me voyez

plus. Le Distique est tel,

Ε'σβεσε τον λύχνον μωρος ψύκλων έσο πολλών Δακνόμενος, λεξας, Ούκ έζι με βλέπετε.

Aussi heureusemet traduit par M. Philippes Robert, Aduocat Dijon-nois.

Dum fatuum pulices paruis mucronibus vrgent, Hem, lichnum extinguam, ne videatis, ait.

Dv s. Des Accords.
Que i'ay ainsi rendu Françoys,
Vn fol qu'vne puce pointelle
Luy dit, ie vous tromperay bien,
Ie vais estaindre la chandelle,

Et puis vous n'y verrez plus rien.

Estant vn iour à la Messe, il tenoit ses Heures à l'enuers (ainsi que font plusieurs femmes qui ne cognoissent ny A ny B.) regardant dedans, & marmotant par contenance. Dequoy s'apperceuant son Secretaire, luy en donna tout bas aduertissement en l'aureille. Dequoy indigné il dit tout haut, en presence de plusieurs qui estoyent proche de luy, Mais voyez vous l'habile home, qui dit que ie tiens mes Heures à l'enuers, & ne considere pas que ie lis à gauche.

Il acheta vne fois vn bonnet de nuit, & l'essayant le soir, il disoit à son cousin le Bailly d'Aual, Que vous

# BIGARR VRES

semble de mon achapt? Aquoy se Bailly dit, Il sémble trop haut. Lors il respodit, Vous auczrasson, il estoit toutes sois bien fasct quand ie laschetay, car i'auois alors des mules, mais

maintenant ie n'en ay point.

Le Capitaine Rogemaille le trouua de hazard sous les Halles de Dole, & huy dit: Monsieur ie suis tresioyeux de vous auoir trouué, aussi bien auois-ie desir de vous aller faire la reuerence en vostre logis, & disner auec vous. Ie suis, dit il, bien aise que m'en aduertissez, venez y hardiment, vous ne m'y trouuerez pas. Encores trouuay-ie que ceste fois là il n'eut pas trop grand tort.

Vn autre qui reuenoit d'Espagne, luy dit, Monsieur passant par ceste ville ie n'ay vousu faillir de vous venir baiser les mains. Alors le Sieur Gaulard, non encores aductty

Dv s. Des Accords. 9 de ceste forme de saluer, appella son serviteur, & luy comanda d'apporter vn bassin pour lauer ses mains: puis les ayant lauees & essuyees, il dit à ce Comtois Espagnolisé: Or baisez mes mains tant qu'il vous plaira Mosseur elles sont maintenat nettes. N'estoit il pas honneste d'yser d'yne telle courtoisie?

Maistre Claude Desdamé, son Medecin, le trouua vne apresdince qu'il dormoit dans vne chaire aupres du seu : dequoy il le reprint luy disant, qu'il n'y auoit chose pure pour sa santé, alleguant l'hemistiche de Schola Salerni, Somnum suge meridianum. Ha! dit-il, se m'endormois seulement pour suir oissueté, car il faut tousiours que ie face quelque chose.

Sur l'Automne il deuint malade, & manda son Medecin, qui luy dit, qu'il failloit laisser l'ysage du vin,

# BIGAR-RVRES

pour quelque temps, & qu'on luy feroit vne bonne ptisane, qui luy seroit meilleure que le vin. Ce m'est tout vn (dit il) faictes ce que vous voudrez, pour ueu qu'elle ait le mesme goust : car il ny a en çelà que le goust qui me fasche. Croyez encor, qu'il est de si bonne nature, que si le bœuf auoit goust de perdrix, il mangeroit aussi indisferemment de l'vn comme de l'autre.

Oyant vne grad' Dame qui se plais gnoit de son coche, qui l'esbranloit & sargottoit trop rudement, illuy dit: Ma cousine, il y a bon remede, au lieu de ces gros cheuaux qui vont sec, le faut saire tirer par des haquences qui le seront aller l'amble.

Sa cousine Dantrefesson luyreprochoit vn iour, qu'elle l'auoit trouué dormant la bouche ouuerte de mauuaise grace: Pour à quoy obuier Dv s. Des Accords. 10 & mettre ordre à l'aduenir, il commanda à son valet, de mettre vn miroir attaché à la courtine des pieds de son list, Afin que ie voye, dit-il, doresnauant si i'auray bonne contenance en dormant.

Voulant vn iour applaudir au Cardinal de Granuelle, il luy dit, Monsieur les peuples de Flandres, & de ce
pays seroyent bien heureux, si nostre
Roy auoit demie douzaine de bonne testes auec la vostre en son cabinet. Ne doutez pas qu'il le disoit à bo
escient, & qu'ils s'estimoit digne du
nombre de ceste demie douzaine de
testes.

Rencontrant par les ruës le Seigneur de Boytener, qui se plaignoit à luy, de ce qu'il ne l'auoit daigné visiter, combien qu'il fust passé fort pres d'vn sien chasteau: Ha, dit-il, mon cousin, ne le prenez de mau-

# BIGARRV'RES

uaise part: car ie suis bien heureux quand ic vous puis voir, & mesmes à present ie viens de vostre logis, aux enseignes que vous n'y estes pas, & que vous voicy.

Il luy print vn iour fantasse de bastir vne maison a Dole, à l'exemple du Sieur de Belle-fontaine. Ce que ayant entendu vn maistre masson, luy porta diuers pourtraits, auec le liure de du Cerceau. Et pource qu'il n'entendoit gueres à ces peintures ny aux plants pourtraits en diuerses cartes, le masson luy promit de luy apporter un modelle esseué en bois ou carton. Et enuiron huict iours apres luy enapporta vnau plus pres de la fantasse du Sieur Gaulard, & suy monstrant par le menu, disoit, Voilà vostre entree, vostre salle, vostre escalier, vostre chambre, vostre garderobbe, vostre cabinet, vostre

Dy s. Des Accords. It cuisine, vostre gardemanger. A quoy il respondit à chasque mot, Ouy, voila mon entree, mon escalier, ma salle, &c. En sin voyant vn petit per tuis noir, qui estoit peinct en vn coing, il demanda, Et qu'est ce là? Monsieur, respod le masson, ce sont les priuez. Pardieu repliqua il, ie m'en doutois bien, il y a vn quart d'heure que ie les sentoy.

Voyant vn grand tableau, dans lequel ostoit depainct Moyse auec vne grande barbe grise, comme lon a accoustumé, tenant en ses mains le Decalogue, auec ce mot au dessus en grosse lettres; EXODE.XX.; estimát que Exode. fut le vray nom, & que XX. sut la remarque de son aage, il dit, Vrayement voila vn beau vieillard pour vingts ans.

Voyant au coing de sa court vn grand monceau d'ordures, il se fasBIGARRYRES

cha à son maistre d'hostel qu'il ne les auoit faict oster. Lors pour excuse, illuy remonstra qu'on ne pouuoit trouver aisement voituriers pour les porter hors de la ville. He!dit-il, vous estes bien empesché, que ne faictes vous faire vne fosse au milieu de la court pour les y mettre? Mais où ' mettra l'on, dit le maistre d'hostel, la terre qu'on tirera de ceste fosse? Il se fascha lors à bon esciét, & dit, Gros lourdaut, faictes faire la fosse si grande, que tout y puisse entrer.

L'Abbé de Poupet, dernier mort, se plaignoit à luy, de ce que les taupes luy gastoyent vn beau pré,& qu'il n'y pouvoit trouver remede. Il luy dit, Coment, mon cousin, vous estes empesché en vn beauchemin, il ne le faut que faire pauer. Il auoit raison car il eust esté de grand reuenu au

partit delà.

# Dvs. Des Accords. 12

Il luy aduint, ny a pas long temps, vne bonne hoirie, par vertu d'vn testament d'vn sien oncle: à raison dequoy le Sieur de Merdois, son bon amy, le voulant gratifier, disoit:Or sus, Monsieur, vous estes bien heureux, le bien vous est venu en dormant: Ma foy, respondit-il, ie le croy, & m'en doutois bien, il y a long temps: Voilà pour quoy i ay tousiours dormy iusques à sept ou huick heures du matin, & dormiray encores à l'aduenir vn peu d'auantage, pour voir s'il m'en viendra encores autat. Il est à croire qu'aussi tost çelà luy aduiendroit-il en ceste façon qu'autrement.

Quelque temps apres, comme on luy eust acheté à la foire de Grey, dix ou douze beaux cheuaux, lesquels ne firent que hannir, ruer, &

# BIGARRVRES

mordre aussi tost qu'ils furent mis en l'estable ensemble. Il s'en fascha trois ou quatre fois, & dit en sin, Voilà grand cas, ces meschans cheuaux se tuerot tous, qu'on face trancher la teste au plus mauuais, pour seruir d'exemple aux autres. Pensez qu'il auoit seu l'hystoire de Sextus Tarquinius.

Quelqu'vn voyant ses chausses, qui tiroyent par le bas, comme aux amoureux de Bretaigne, luy dist: Monsieur, vous auez la iambe fort grosse, & se monstre mal faiste: Que voulez vous, dit il, c'est mon chaussetier qui m'habille à sa mode: mais si ie luy eusse dist, il m'eust faist la iabé aussi d'elice que celle de monsieur Migrelin, car c'est luy qui le chausse. Or notez que ce Migrelin auoit des iambes de hautes flustes, reuestués de coton, pour faire la greue.

Dv s. Des Accords. 13
Se plaignant vn iour d'vn logis
où l'on l'auoit assez mal receu, &
couché en vne chambre, dont les
murailles & parois estoyet rompués
en diuers endroits, il d'soit de colere, C'est la plus meschante chambre
du monde, on y void le iour toute la
nuict.

Le Seigneur Respectuoso Italien, luy faisant dans sa salle discours d'vn beau vergier, pour monstrer qu'il y auoit grand lieu, & grande quantité d'arbres, ouurit vne grand'main escarquillee, pour mieux faire la demonstration Messerrisicque, & l'estendant du costé de la cheminee, le Sieur Gaulard se leua sur les pieds, & luy dit, regardant attentiuement deuers sa main, Monsieur, ostez vostre main, elle m'empesche de voir ces arbres. Il faut bien qu'il eust opinion que cest Italien, par l'essica-

### BIGARRVRES

ce de sa parole, eust faict entrer ces arbres en sa salle.

On luy sit seste à Paris, lors qu'il y estoit, l'an 1567, qu'on chantoit certain iour vne Messe Grecque aux Cordeliers, où il voulut assister, pour la nouueauté. Mais entendant qu'on chantoit, Kyrie eleyson, Christe eleyson, il dit à celuy qui l'auoit amené: Vous mocquez vous demoy, de m'auoir icy amené? Voyez vous pas qu'on dit Kyrie eleyson, en Latin?

Estant en dispute combien il y auoit depuis Paris iusques à S. Denis,
le Sieur la Faye, Principal du College de Bourgongne, qui l'auoit traice, à cause du pays, luy dit, Il n'y a
qu'vne bonne dernie lieuë. Si a, dit le
Sieur Gaulard, ie gage cinquante escus qu'il y en a vne entiere, il y a plus
de dix ans.

Il fut vn iour bien trampé, &

Dv s. Des Accords. 14 mouillé par les chemins, & voyant qu'on le gaussoit de le voir ainsi mouillé, il dit: Vous en riez, mais ce n'est pas grad cas, c'estoit seulement vne petite pluye seiche qui est tombee sur moy, enuiron deux ou trois heures.

Il s'estoit vn iour escarmouché sur vne assez iolie garce verolee, dot il se sentoit bien-heureux, laquelle pour le mieux atraper, luy disoit: Or sus, Monsieur quand vous serez en vostre pays, vous ne vous souuien-drez plus de moy. Pardieu si feray, m'amie (dit-il). Et de faict cinq ou six semaines apres, ayant deux poulains que luy auoit engendré ceste garce, il s'en resouuint, & dit: C'est pour le peché, ie croy que Dieu m'a puny: car ie ne me souuenois plus d'elle, combien que ie luy eusse promis.

Comme il estoit en vne maison

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Bij

# BIGARRVRES

il vid vn grand chandelier, & l'admirant, il disoit: V oilà vn beau chandelier, il ne luy faut que la parole.

Parlant aussi d'une honneste Damoiselle, qui luy auoit donné la collation, il souloit dire entre ses perfections, qu'elle auoit le teinct du visa-

ge honneste & vertueux.

Il voulut vn iour escrire à quelqu'vn & ayant appelléson Secretaire, il luy dit: Escrivez à vn tel, telle & telle chose. Lors son Secretaire luy dist: Monsieur ie n'ay point d'escritoire. He, c'est tout vn, dit-il, ne laissez pas d'escrire.

Il trouua vne fois frere Iean Chase sepoil, qui venoit de prescher le Karesme à Salins, & luy dit: Qu'auous presché de bon à ces sours meigres? Monsieur, dit-il, i'ay presché Genese. Voilà qui va bien, Dieu vous face la grace de les conuertir ces mes-

Dv s. Des Accords. 15 chans heretiques. Notez qu'il penfoit qu'il venoit de prescher à Geneue.

Il aduint vn iour que quelqu'vn en bonne compagnie, dit, Ie vous férois volontiers vn compte plaisant, d'un certain grand Seigneur, mais ie craindroye que çela ne luy fust rapporté: parquoy ie vous diray, a la charge que vous me iurerez tous que vous n'en direz rien. Lors chacun desireux de sçauoir ce compte, promit de n'en rien dire à personne, & sur tous le Sieur Gaulard. En fin, le compte estant acheué, il fut trouué tres-gratieux, & en fut ry à bon escient. Lors le Sieur Gaulard dit, Ie n'en diray rien, puis que ie l'ay promis, mais l'envoiray par escrit au Sieur des Accords, pour mettre en ses Bigarures.

Come il vouloit aller aux champs, B iij

# BIGARRYRES

enuiron à dix lieuës de sa maison, son maistre d'hostel luy disoit: Hastons nous, Monsieur, il est plus de sept heures à ma mostre. Ha, dit-il, vous me pressezestrangement, ne sçauriez vous retarder vostre mostre d'vne heure, afin que nous ayons assez de temps?

Ovant parler de Postel, qui passa pas la Franche-Comté à son retour de Turquie, qui racontoit infinis beaux discours, de ce qu'il auoit veu en ses peregrinations, & entendant dire que plusieurs en son pays le traictoyent, & luy faisoyent bonne chere: Vrayement, dit-il, sile veux-ie traicter comme les autres, & luy donner à soupper vn de ces matins.

A propos du matin, on l'auoit vn iour prié dés le grand matin à disner: come il vid que dix heures estoyent

Dvs. Des Accords. 16
passes, il dit à son frere, Allons disner, il est temps. Lors son frere luy
dit, Vous ferez mal, il faut tenir vostre reputation, attendez que l'on
vous r'enuoye querir. A quoy derechef, impatient de si longue demeure, il cria à son seruiteur, Hola ho,
Pierre, allez vous en chez monsieur
d'Aupareil, & luy dictes que ie luy
prie qu'il me mande querir à disner,
car dix heures sont sonnees.

Ayant veu le tombeau qu'auoit faict faire auant son decez la Dame de Poitrommirade, auquel elle s'estoit fait engrauer auec vn manteau fourré sur ses espaules, la trouuant tost apres, luy dit: Madame ma tante, i'ay veu vostre belle tombe, où le masson n'a pas oublié d'y mettre vn' beau manteau fourré d'hermines.

Lors sa tante digne du nepueu, luy dit, Vous vous trompez, mon nep-

## BIGARRYRES

ueu, voulez vous faire gageure qu'il est fourré de loup ceruier. V rayment respondit-il, ie parleray au masson, & y regarderay de plus pres, auant que de gager contre vous.

On luy rapporta vn iour qu'on auoit chante les Psalmes à Dole, dot irrité, il dit: C'est vne grand'honte, que la iustice n'y met ordre. Ne voit on pas que de maux ont apporté ces Psalmes de Dauid en la France, qui est de nostre bonne voisinance? Ie suis d'auis que l'on defende, & qu'il soit dit qu'on ne parlera de Dieu, ny en bien ny en mal, par tout ce pays, & qu'on en face vn bel arrest. Ce qu'auqu'vns depuis ont voulu dire auoir esté faict: mais encor qu'il soit vray, ie n'en croy rien.

Allant par les champs dans vn coche, deux de ses cheuaux sevindrent à desserrer, tellement qu'on fut con-

traint au premier village les desateler, pour faire referrer. Pendant quoy Monsieur Gaulard, de peur d'vser ses souliers, comme ie croy, se tenoit tousiours das la coche. En sin, le temps luy durant trop, il appella son cocher, & luy dit: Sus, sus, despeschons nous d'aller. Lors son cocher luy respond: Il faut attendre, Monsieur, que les cheuaux soyent ferrez. Et point point, dit-il, allons tousiours deuant, les cheuaux viendront bien apres.

Vne autre fois, estant arriué à Grey, son coche se vint à rompre en deux ou trois endroits. Dequoy extremement fasché, parce qu'il de-uoit aller en quelque lieu en diligence, en sin il s'aduisa d'escrire à Monsieur Lampas, son cousin, qui demeure à deux lieuës de là, & le prioit bien fort de l'accommoder

Bv

# BIGARRVRES

de son coche pour deux ou treis iours. Celà faict, il cachette sa lettre, & estoit prest à l'enuoyer par son lacquais, quand son cocher luy vint dire que son coche estoit fort bien r'habillé, & qu'il n'en failloit jà emprunter. Alors le Sieur Gaulard deschira ceste lettre, & se fit apporter de nouueau vne plume & de l'ancre, & escriuit à son cousin vne autre lettre, par la quelle il le remercioit bien fort de l'amitié qu'il luy vouloit faire, de luy enuoyer son coche, qu'il n'en estoit plus de besoin, & que le sien estoit raccommodé: & despescha son laquais, qui porta ceste dernicre lettre au Sieur de Lampas, qui le vint trouuer exprés à dix lieuës de là, pour sçauoir qu'il vouloir dire. Lors il luy dit, Mon cousin, i'cstois en peine, pource que ie vous auois escrit qu'il vous pleust m'ac-

Dv s. Des Accords. 18 commoder de vostre coche, & sçachant la bonne affection que vous me portez, ie me suis bien douté, que dés que i'auoy escrit, vous le m'enuoiriez. Et par ainsi ie vous ay escrit. la dernière fois, asin que vous nem'enuoyassez pas vostre coche, puis que le mien estoit refaict.

Comme il entendit vn iour dire qu'il y auoit des poires qui pesoyent quatre ou cinq liures: Allez, dit-il, vous vous moquez, ou bien c'estoyét

quatre ou cinq liures de plume.

Il demandoit vn soir à son Secretaire, quelle heure il estoit, lequel dit: Ie ne sçay, Monsieur, & ne le puis voir en mon quadran, parce que le Soleil est couché. Et bien, repliqua il, n'y sçauriez vous regarder à la chandelle?

Il monstroit à vn sien amy la sigure d'vne sienne maison, peinte en B vj

## BIGARRYRES

perspectiue & disoit, Voyezn'ay-ie pas là vne belle maison, il y a toutes les commoditez que vous sçauriez souhaiter, & sur tout vne tres-belle fontaine: mais parce qu'elle n'estoit pas peinte, à cause qu'elle estoit hors de la veuë, derriere vn corps de logis, representé en la perspectiue, il la cherchoit. En fin son cousin luy dit: Elle est paraduanture derriere l'vn de ces deux corps de logis: Pardieu, dit il, peut bien estre, voyons voir:& ce disant, il tourna le papier à l'enuers, mais il fut tout estonne qu'il ny auoit rien: parquoy il dit, Le peintre est vn grandsot, qui n'a pas faict voir ma fontaine.

Voyant vn iour son mallier fort chargé d'vne grosse valize, il disoit à son valet, qui estoit monté sus iceluy: Tu n'as point pitié de ceste pauure beste, ne sçaurois tu charger vn Dv s. Des Accords. 19 peu ceste valize sur tes espaules, pour

descharger ce cheual.

Il fit bretauder l'vn de ses cheuaus, puis ayat ouy dire que le Sieur d'Engouleuent se plaignoit d'vn courtaut bretaudé qu'on luy auoit des-robé n'agueres, & qu'il menaçoit de rompre bras & iambes au larro: He, mon amy, dit-il au mateschal, qu'il manda expressément, sçauez vous qu'il y a, remettez vn peu la queuë & les oreilles à mon cheual, afin que Monsseur d'Engouleuent ne pense que ce soit le sien.

Ainsi que l'on portoit en terre vn certain, il demanda, Qui est-ce là? & sur la response qu'on suy sit, que c'estoit le Sieur de Chinfransa: Helas! il est mort, dit-il. Puis vn peu apres il dit: Vrayement c'est dommage, il est mon compere: ie prie Dieu qu'il suy doint bonne vie & longue.

Comme il veit vn Gentil.homme qui regardoit dans vn quadră l'heu-reau Soleil, & disoit qu'il n'estoit que deux heures: Point point, dit-il, le Soleil va donc mal, car ma monstre, qui ne faut iamais, en marque trois & demie.

Il fut vn iour d'Este soupper chéz vn voluptueux, qui luy fit mettre de la glace en son vin, & ayant desir de faire gouster à vn sien amy de ceste sensualité, car pour son regardilaimoit mieux boire pur, vn peu chaut & sans glace: il serra vn morceau de ceste glace en sa pochette, puis le souper estant venu, il dit au Seigneur de Codey son cousin, le vous veux faire boire frais, mais ayant mis la main en sa poche il trouua seulemet son mouchoir tout mouillé de la glace fonduë: parquoy estimant que fonduë elle auroit mesme efficace

Dv s. Des Accords. 20 qu'autrement, il pressa son mouchoir entre ses mains, & l'alla degouter dans le verre de son cousin.

Voyant vn tableau que faisoit vn peintre, où il representoit en vn paï-sage le Sieur Maldey auec sa semme il luy dit: Ie vous prie, peignez moy dans ce tableau en quelque coing, qu'on ne me voye point, afin que i'entende ce que diront ces beaux promeneurs.

Il rencontra vn iour le Sieur Grollepoux, duquel s'enquerant où il
auoit soupé le iour precedent: Monsieur, dit-il, i'ay soupé auec Monsieur
Daupareil vostre cousin, qui nous a
faict tresbonne chere, & outre çelà,
sur le dessert nous a donné d'vn bon
& sauoureux Epigramme. Dont aduint que le soit mesme, se trouuant
vn peu degousté, il se fascha aigrement, & manda son cuisinier, auquel

il reprocha que c'estoit yn lourdaut, vn sot, qui ne sçauoit que l'ordinaire des vulgaires cuisiniers, & que iamais n'auoit eu l'esprit de le seruir d'vn Epigramme.

Il entendit vn iout dire, que son cousin de Codey vouloit obtenir certaines lettres de recreance, He! dit il, ne se sçauroit il recreer sans çelà?

Vn autre fois il demandoit à vn ieune homme, qui luy estoit alle faire la reuerence, qui estoit plus aagé,

de son frere aisné ou de luy.

Il auoit vn ieune sils, de l'esprit duquel il faisoit grand cas, parce que voyant des basteaux, il demandoit s'ils auoyent des pieds: & voyat d'autres petits basteaux, il demandoit aussi s'estoyét les enfans des grads.

Il recitoitencor, que ses enfans luy faisoyent ces plaisans interrogats, si Sainct Clou estoit de fer, & si S.

Dv s. Des Accords.

Legier estoit de plume, &c.

Il auoit vne cousine qui auoit espousé le Seigneur de Groignade, laquelle voyant son mary en cholere contre vn sien voisin, auquel il disoit, Au diable soyent tant de cocus, ie voudrois qu'ils fussent tous en la riuiere: Elle luy dit, Sçauez vous

bien nager, mon amy?

Il vid plusieurs personnages à la Cour, mesmement de ceux de longue robe, qui auoyét en leurs chambres de petites cloches, lesquelles ils sonnoyent pour appeller leurs seruiteurs, quand ils en auoyent affaire: & s'estant apperçeu qu'au son de ceste cloche, aussi tost ils ne faillovét de venir vers leurs maistres, il luy prit fantasie d'en auoir vne. Et si tost qu'il fut en sa chambre, où il luy tardoit jà qu'il n'estoit arriué pour en faire l'experience, il se mit à son-

ner ceste cloche: mais voyat que pas vn de ses seruiteurs n'approchoit, il se persuada que ses gensne pouuoyét entendre le son. Et pour l'experimenter, il sonna sa cloche pres sa table, puis estant couru à sa porte (car notez qu'il pensoit coutir aussi viste que le son de sa cloche) & n'entendant rien pres d'icelle, il dit que ses gens auoyent raison de ne pas estre venus vers luy, & qu'il failloit bien que ceux qui auoyent des cloches, eussent que que que pour faire deualer le son en bas.

Proche la cuisine des Cordeliers de Dole, où il y auoit du bœuf & du mouto, & des naueaux qui cuisoyét au pot, se promenant auec des hommes de lettres, l'vn dir: Voicy vn fascheux temps, l'air est tout corrompu de mauuais broüillards, le sentez vous point? Ouy, dit le Sieur Gau-

Dv s. Des Accords. 22 lard, Vrayement ie sens les raues: car notez qu'en son pays raues sont naucaux. Or sus, n'auoit il pas raison?

Il auoit vn iour procés contre vn marchand qui auoit haussé le gantelet, & alongé les 88. de son liure de Raison, quandil vid que l'Aduocat de son marchand disoit que les liures de Raison devoyent faire foy, alleguant à ce propros Bart. & Iason in l'admonendiff. de iureiu. & c. Guido Pape, q. 441. Il n'eut pas la patience que son Aduocat respondist à çelà, mais luy mesme dit: Monsieur le Iuge, croyez que Bartole & Iason & Guido Pape sont de faux tesmoins, s'ils en ont deposé: car ie suis asseuré qu'ils n'y estoyent pas, & s'ils y eussent este, ils ne diroyent pas que i'en eusse pris d'auantage que i'en ay confesse.

L'Abbé de Saincte Marie le pria

vn iour de l'aller voir en son Abbaye, & qu'il luy feroit bonne chere, & le tiendroit long téps s'il auoit cest heur de l'y voir. Escoutez, dit-il, mon cousin, ie vous iray voir, mais ie ne veux pas demeurer d'auantage de quinze où dixhuict iours, au plus. Au reste, ne vous donnez pas peine de me traicter de beaucoup de viandes, mais que i'aye vn bon leuraut, vne bonne perdrix, vn coq d'Indeauec la piece de bœuftremblante à chasque repas:autant de çelà que de toutes les viandes du monde. Lors vn bon Religieux, qui estoit derriere luy, dit: Par Sain & Bernard si vous y venez, on vous mettra la peinture du Lazare en vostre chambre, & vous y trouuerez escrit, Triduanus est, iam fætet. Et bien bien, dit il, si ie n'ay affaire autre part, pout trois semaines, passe. Ie croy qu'il inDv s. Des Accords 23 terpretoit, Triduanus, pour ces trois semaines.

Comme il se fust longuemet promené auec vne Dame, estant de retour, on luy dit, He: bien Monsieur,
quels bons propos auez vous eu auec
vne telle? le n'auois garde de luy rien
dire, dit-il, car elle m'a mené sans dire mot.

Il veit en vne Chapelle vn tableau du trespassement nostre Dame, excellemment pourtrai chauquel il y auoit vn des Apostres qui tenoit vn cierge allumé, dont le seu estoit fort bien representé, lors il demanda à ceux qui l'accompagnoyent, Ce cierge là esclaite il aussi bien de nuict que de iour?

Quelqu'vn deuisant auec luy de son ange, & contestans qu'vne certaine Damoiselle auoit trente cinq ans. Il s'en faut plus d'vn an, dit-il, à cause

qu'il faut retrancher les dix iours, selon le nouueau Kalendrier.

Estant à Dole, ainsi qu'il vouloit sortir de sa maison, on luy vint dire par grande admiration, que le Doux estoit fort desbordé: lors il appella son valet, & luy cria qu'il apportast son mateau, de peur d'estre moüillé.

Comme il eut regardé longuemet la pourtraicture du Sieur de Lardoche, son bon amy que chacun trouuoit tresbien faicte, dont ledict Sieur de Lardoche tout sier d'estre si bien representé, suy dict: Et bien, que vous en semble, mon cousin, dit il, iene sçay pourquoy on la trouue si bien, mais ie ne trouue pas qu'elle vous ressemble si bien, que vous vous ressemble sous mesmes.

Se chauffant pres d'vne Damoiselle, qui prenoit grand plaisir à deviser, & cependant brussoit toute la Dv s. Des Accords. 24 queuë de sa robe: quand il vid qu'elle se reculoit, & s'en prenoit garde, il luy dit, le voyois bien brusser vostre robe, il y a vn quart d'heure, mais ie ne vous l'osois dire, de peur de vous destourner de paracheuer vostre compte.

Vne autre fois à desseuné comme il mangeoit d'une poule d'Inde froide, où il prenoit grand appetit, & beuuoit d'autant, voyant apporter un iambon, Attendez un peu, dit il, ce sera pour quand ie seray saoul

de boire.

Comme il vid que son cousin, le Sieur de Gratequioul, ayant basty à neuf sa maison, faisoit rompre des fenestres, & des portes, & les changer ailleurs, il luy dit: Vous n'auez gueres à faire, que vous ne pensiez bien à vostre cas, quand vous auez voulu bastir. Certainement, dit il,

i'ay faict ce que i'ay peu: mais notez qu'il y a toussours quelque chose à redire aux bastimens quandils sont faicts. Et bien respondit-il, i'y mettray bon ordre: car ie ne veux bastir que les quatre murailles, & puis quad elles seront faictes, ie les feray percer à mon plaisir, & prendray à l'aise mes commoditez. Et de faict, c'est chose certaine qu'vn sien parent, qui estoit present à ce discours, a basty au Côté de Bourgongne vne maison de ceste sorte, yadixhuict ans sans qu'il ait peu aduiser encores, iusques à present, où il doit poser les portes, fenestres & cheminees.

Come son Chastelain de Quanquelipoitrier luy eust dit, Asseurez vous, Monsieur, que nous aurons bien de la pluye: car le Coq de la grande Eglise est tourné deuers le mauuais vent: Et s'il estoit tourné d'autre

d'autre costé, que seroit-ce? dit le Sieur Gaulard: Seroit signe de beau temps, respodit le Chastelain. Deux ou trois iours apres se resouuenant du dire de son Chastelain, il enuoya attacher le coq du costé de la Bize: & interrogé pour quoy il faisoit çela, C'est pour cinq ou six iours seulement, dit-il, que ie veux auoir du beau temps pour aller aux champs.

Comme il vid vne carte topographicque du siege de la Rochelle, en laquelle du costé du bouleuard de l'Euangile, il voyoit peints
beaucoup de soldats dans la ville, &
voyoit aussi l'armee du Roy de c'est
endroit là. Et au contraire du costé de la Mer, il ne voyoit point que
le peintre cust representé aucuns
soldats, il va dire: le ne sçayà quoy
pensoyent nos gens, que cependant
qu'il n'y auoit personne en tel en-

# BIGARRVRÉS

droict, ils n'alloyent surprédre la vil-

le, on l'eut prise sans difficulté.

Ayant vn iour ouyr parler de l'Angleterre, & leu comme en icelle il n'y a aucuns loups: V rayemet, dit-il, i'en y veux mener vne douzaine, pour en peupler le pays. Et quelqu'vn luy ayant remostre qu'il y auoit bien loing d'icy là, & qu'en outre il luy faudroitpasser la Mer, sur la quelle il n'auoit iamais nauigé: il commanda à son Secretaire de luy apportet vne Carte Gallicane, puis l'ayant regardee attentiuement, il dit: Qu'estce que vous dites?vne Mer, ie ne voy là qu'vn peu d'eau, qui n'est si grande que la Saone. Et suis estonné comme le Roy ne faict faire vn beau pont, pour passer d'un des pays à l'autre. Vous pouuez penser qu'il mesuroit la peinture de la Mer, come la Mer mesme, & que s'il cust veu vne map.

Dv s. Des Accords. 26 pemonde, il eust aisément pensé circuir la terre en vn iour.

Il fut vn iour logé en certaine hostellerie, où il disoit qu'il y auoit tant
de puces & punaises, qu'il auoit esté
contraint de coucher debout toute
Ja nuict.

Proche d'vn autre logis, où il estoit logé à Bezançon, y auoit vne belle fonteine, où dés le grand matin les femmes du voisinage venoyét prendre de l'eau pour leur commodité,& menerent tel bruit, pendant que le Sieur Gaulard y estoit, qui desiroit dormir la grasse matinee, qu'il fut cotraint s'en resueiller à son grad regret: dont tout irrité, il disoit à son hoste, Voilà vne grande honte:com. ment ne faictes vous sortir ceste fontaine de la roche haute, qui est là dessus, pour la faire aller en ceste au treruë. A quoy l'hoste luy respon-C ij

## BIGARRYRES

dit, Il seroit impossible, Monsieur, car elle sort de ce roch: Et croyez que si ie sçauois quelque inuention, ie le ferois tres-volontiers. Ne tient il qu'à çelà? Espiez, dit-il, seulement la nuict, & quand il n'y aura person/ne, faictes y mettre le feu, il n'en sera plus de memoire.

Quandil fut à Paris, passant par les ruës, il disoit, Chacun me disoit que ie verrois vne si grande & belle ville, mais on se mocquoit bien de moy: car on ne la peut voir, à cause de la multitude des maisons qui em-

peschent la veuë.

Oyant racomptet à vn Courtisan Espagnol, que courant la poste, son cheual s'estoit rompu la iambe en chemin, de sorte qu'il fut cotraint le saisser là. Vous fustes bien mal aduisé, dit-il, que vous ne suy sistes faire vne iambe de bois: Car le Sieur Pi-

Dv s. Des Accords. 27 quaueine eut bien la iambe rompuë, & en sit sairevne de bois, auec la quelle il couroit aussi bien la poste, que Gentil-homme de nostre pays.

Vne autre fois parlant d'unsien beau courtaut, qui s'estoit rompu le colà la descente d'une roche, il dit, Vrayement c'estoit un des beaux & bons courtaux de nostre pays, il ne m'auoit iamais faict un tel tour en sa vie.

Apres qu'il eut longuement sollicité vn procés au Parlement de Dijon, & desirant aller à Lyon, on luy dit qu'il pourroit aller aisement par eau, horsmis depuis Dijon à S. Ican de Loosne, où il y auoit cinq lieuës. Encor si ie voulois, dit-il, i'eirois bien à bateaux: car ce seroit à faire à les amener icy sur charrettes, & puis moter dessus depuis les portes de la ville pour aller iusques là.

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

C iij

Vn soir sortat d'vn festin à la desrobee, pour aller à l'esbar, il se va heurter sans y penser, cotre vn pilier, si rudemét qu'il cuida tober à la renuerse dont son laquais estonné, comença à crier à l'ayde: au cri duquel suruindrent plusieurs: En sin il sit diligemment chercher qui luy auoit sait cest outrage, & ne pouuat soupçonner que c'estoit, fors ce pilier, il dit: Bien luy en prend de ce qu'il est pilier, car sans çelà ie luy eusse cruellement tranché la teste.

Oyant louer vn Espasgnol, en l'assemblee des Estats du Comté de Bourgongne, qui leur auoit apporté letres de sa Majesté Catholique, se resouvenant que l'an passé on en auoit loué vn des mesmes louanges, il dit, Est-ce point celuy de l'an passé, qui fut tué il y a enuiro six mois, aux portes de Grey, par vn soldat qui ne

Dv s. Des Accords. 28

le cognoissoit pas.

Voyant qu'on auoit laissé ternir l'espace d'un hyuer, son essigie, en une galerie, il s'en fascha bien forts parce, disoit-il, que quand ie retourneray à pole, & qu'on me verra ainsi gasté, on ne me recognoistra plus. Pésez qu'il estimoit que son visage se gastoit, à proportion de son tableau.

Ayant ouy dire qu'en France on auoit faict des Edicts au faict des habits, & qu'il estoit defendu de porter soye sur soye : voyant vn sien cousin du Duché de Bourgongne (car il y a des parens, aussi bien qu'ailleurs) lequel portoit vn pourpoinct de veloux auec boutons d'Or, il luy dit: Et comment vous contreuenez aux Edicts de vostre pays: car de porter des boutons d'Or sur du veloux, n'est-ce pas soye sur soye?

Voyat en vn sien iardin vne allee Ciij

## BIGARRYRES

raboteuse, & au milieu de laquelle il y auoit vne place releuce d'enuiron deux pieds, il disoit à son iardinier: Vous auez tort, que pout faire egale ceste allee, vous n'auez haussé par tout le iardin come ce petit lieu releué. Son cousin qui estoit aupres luy dit: Celà consteroit trop, il ne faut que faire deux ou trois beaux degrez en ceste place là, & l'allee seta toute vnie.

Il eut vne fois vn lacquais d'Auuergne, qui luy auoit destrobé dix ou
douze escus, & auoit pris l'escampes
dont irrité, il dit que c'estoit vn mauuais pays, & qu'il ne vouloit rien qui
vint delà. Tellement qu'il comanda,
que par despit d'vn tel acte, on chassast tout ce qui seroit d'Auuergne,
en sa maison, & mesmes son mulet.
Et que pour luy faire plus de honte,
on luy ostast sa bride, sa selle, & les

Dv s. Des Accords. 29 quatre fers, & mesmes voulut qu'on chassast des fromages d'Auuergne qu'il auoit saict venir, pour trouuer le vin meilleur.

Voyant vn ieune obercau, qu'on disoit auoir la teste legere, lequel portoit aux oreilles de petits pendans de perles, il dit: Vrayement ie ne m'esbabis pas s'il a la teste legere, auec ces petis pendans là. Si i'estois de ses parens, ie luy en serois porter de plomb, qui peseroyent chacun cinq ou six liures, & ie m'asseure que la teste luy deuiendroit pesante.

Allant par pays, son homme voulant gaigner le beau chemin, trauersa vn chemin semé de pois. A raison dèquoy, le Sieur Gaulard se mit à crier à gorge desployee, contre son homme, & luy disoit: Comment, belistre, veux tu brusser les iambes de mes cheuaux ne sçais tu pas bien que

## BIGARRYRES

mageant des pois il y a six semaines, ils estoyentsi chauds, qu'ils me bruslerent toute la bouche. Et bien, n'a-

uoit-il pas raison?

Comme on luy faisoit vn iour le discours d'une tresbelle cheminee, qui est à Meudon, dans la quelle y a vn marbre si poli, qu'en se chauffant on peut voir dans iceluy, commeen vn miroir, la ville de Paris presque aussi bien que par la fenestre opposite, qui a son regard sur icelle ville, il demanda: Et quoy? le marbre & la muraille de ceste cheminee ne sont ils pas plus espais que du verre, pout voir à trauers ceste belle ville?

Comme il couppoit du fromage, il se couppa par mesme moyen le doigt:doc sa cousine faschee, luy dit Vrayemet vous estes bien lourdaut, de vous estre ainsi couppé. Pardieu, dit-il en colere, vous auez tort de

Dv s. Des Accords. 30 macculer: car c'est le fromage qui est ainsi lourdaut, & non pas moy.

S'estant vne autresfois couppé, il dit, Le diable y ait part, on m'auoit bien dit que ce cousteau couppoit

tout ce qu'il voyoit.

Estant prié à soupper auec le sieur de Picantan son cousin, chés vn sien amy qui leur donna d'vn leuraut, du mouton, & d'vn chappon: Quad on preseta de ce leuraut au Sieur de Picantan, il dit, Ie vous mercie, pardonez moy, ie ne mage point de vollailles, sinon des cochons, & des oisons. Et le Sieur Gaulard plus honneste, dit: Et moy, c'est ce que i'aime le plus, que ces petites bestes là, qui ne coustent gueres.

Il fut à Dijon expressement, pout se faire peindre par le gentil Flament Nicolas Hoey, & luydit, Peignez moy auec vne belle contenance, &

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

Cvj

me faites lire tout haut dans vn liure

que i'auray en main.

Ayant acheté des liures à Lyon, il disoit à qu'esqu'vn, l'ay acheté seulement de vingt ou trente escus de liures, mais le libraire m'a iuré que c'estoit pour rien, tellement que ie n'en

ay pas desboursé vnliard.

Comme il ouit racomptet à quelqu'vn que la suëur du corps d'Alexã. dre le Grand sentoit vne odeur bonne & suaue: Pardieu, dit-il, ie luy ressemble: car ie me suis apperçeu, que quand i'ay nettoyé mes oreilles du bout de ma plume, & que sans y penser, ie le mets apres dans ma bouche, il sent vn goust de musque. l'ay aussi, dit-il, ceste propriete, que quand ic pisse quelquesfois, mon vrine sent la violette de Mars. Dequoy vne Damoiselle, qui auoit autrefois ouy dire que ceux qui ont mangé de la te-

Dy s. Dr's Accords. 3t rebentine, pour se guerir de la chaude-pisse sent ainsileur vrine, s'en soubsrit doucement. Dont irrité, la regardat, il luy dit: Escoutez, ne pensez pas que ie me mocque: Et si vous ne voulez croire, venez y taster vous mesme. Il n'estoit pas besoin d'y aller voir de si pres, puis qu'il en iuroit.

Apres s'estre promené vne grande demie lieuë auec des mules, on le voulut poursuiure de passer plus outre, mais il dit: Ma foy ie ne sçaurois, mes mules sont trop lasses. Pensez que s'il eust pris d'autres mules neuues, il fust allé encor vne fois aussi

loing.

Roy des Espagnes, & pour obtenir ce qu'il demandoit, il exposa que luy & tous ses predecesseurs estoyent morts à la guerre pour son service.

Or voyez si on luy deuoit rien resu-

ser, en faisant apparoir d'un si grand miracle.

Come il entendit vne fois dire que le Capitaine Raquedenarre estoit borgne, à cause d'vn r'heume qui luy estoit tobé du costé dextre. Et quoy, dit-il, est il borgne des deux yeux? Il demadoit bien autresfois, si vn aueugle voyoit d'vn œil. Mais quad vous sçaurez ses raisons, peut estre trouverez vous qu'il auoit droist.

Voyant vn tableau, dans lequel on auoit representé l'armee du Roy, Catholique contre les Flamens, qui estoit peinte de couleurs, il dit en remarquant vn cheual peint de blanc: Voyez vous ce cheual là, c'est mon cousin de Syron, qui estoit en l'armee.

Il auoit vne espee, de la quelle voulant faire vn present au Seigneur de Taillebras, il luy dit pour louer: le

Dvs. Des Accords. 32 vous la donne, comme tresbonne: car elle est de sin acier de serge de Florence.

Entendant vn iour vn docte Philosophe, qui discouroit de la mort, & comme elle n'estoit pas à craindre, & que le coup d'icelle passé, les morts ne sentoyent plus aucun tourment, il dit, Et comment ne sentent ils pas les puces? Lors ayant le Philosophe repliqué que non: Vrayemet ie croy donc, que quelque sois il faict bon estre mort. Il auoit raison: car on se trouve bien quand on est mort, qu'on ne voudroit iamais faire autre chose.

Vn passant qui luy demandoit quelque piece d'argent, fut par luy interrogé qu'il sçauoit faire. Et ayant respondu, qu'il auoit seruy vn des meilleurs organistes du monde, & qu'il souffloit ordinairement és orqu'il souffloit ordinairement és orqu'il

gues. Vrayement, dit-il, vous soyez le bien venu. Et le Dimanche suiuat il le mena soussiler en vne Eglise, & voyat que les orgues ne disoyét mot, il se fascha, & dit: Et coment, ces orgues ne veulent elles point sonner pour les soussiler? Il faudroit, luy dit ce pauure homme, que qu'elqu'vn souast des doigts. A quoy il respodit: Et quand tu as soussile, ne sçaurois tu aller souër des doigts?

Comme il auoit cache durant les Troubles enuiron mil deux cens escus dans vn iardin, deux moys apres il les sit chercher: & pource qu'on ne les peut trouuer, à cause qu'vn sien frere les auoit emporté il disoit: Il faut bien que mes escus y soyent encor, puis qu'on ne les trouue pas. Mais peut estre aussi que ie suis bien sin: car ie les ay si bien cachez, que ie ne les sçaurois trouuer moymesmes

Dv s. Des Accords. 33 Vne autre fois il cacha par les chaps sa bourse au milieu d'vne terre, de la crainte qu'il eut de ce qu'on luy auoit dict que plusieurs soldats venoyent apres luy. Et pour remarquer le lieu, auoit consideré qu'il estoit vis à vis d'vn clocher de l'Eglise d'un village. Quelque temps apres, cuidant retrouuer son argent, il s'achemina pres le lieu, où il pensoit les auoir mis. Et pource que de tous costez, tournoyant à l'entour du village, il voyoit ce clocher à droiste ligne, il dict: Voilà grand cas, ie croy que ce clocher me trompe, de se presenter ainsi deuant moy: ou quelque mauuais garson le faict ainsi aller, pour me tromper, afin d'aller prendre mon argent, quand ie n'y seray pas.

Il eut vn procés qui auoit bien duré vingtans, & se voyant malade,

craignant de n'en voir l'issué durant sa vie, il ordonna par son testament, que s'il estoit iugé apres sa mort, il vouloit que sa sentence suy fust prononcee en l'autre monde.

Il fit vne autrefois gageure de dix escus, sur certaine question, & sir iurer celuy contre lequel il gageoit, & iura aussi qu'il payeroit, s'il perdoit. En fin, ayant perdu, il ne voulut pas payer, & dit qu'il auoit iuté en intention de gaigner, & non de perdre. En fin quelqu'vn luy ayant remonstré qu'il encouroit periurement: Ic m'en soucie bien, dit-il, i'ayme mieux dix escus que monserment: & puis c'est à faire à vingtescus pour plaider, & m'en faire releuer, comme m'a dict le Procureur Barat.

Oyant dire qu'vn Receueur, à cause de la fertilité de l'annee, se vouDv s. Des Accords. 34 loit pendre en vn licol, qu'il auoit destrobé à vn pauure homme, dont vn sien voisin l'empescha: & ne laissa toutes fois de se pendre à vn autre qu'il acheta, à son grand regret, il dit, Vrayement vous auez tort, que vous ne l'auez laissé pendre sans qu'il suy en constast rien, il en fust mort plus à l'aise.

Ayant ouy dire que les Sergens tourmentoyent les gens de village, & leur faisoyent mille maux: Ce sot de grads fols, dit-il, qu'ils n'en escorchent vn tout vif, come sit mon voissin, qui pour chasser les rats de sa maisson, en a faict escorcher vn en ceste façon, & puis l'a laissé aller, de sorte qu'il a faict enfuir tous les autres.

Il acheta vne fois vn diament faux fort goffemet faict. Quoy voyat vn sien amy, luy dict: Vous n'auez gueres à faire de parter ceste bisse.

Comment, dit-il, biffe? Pardieu il ne sçauroit faillir d'estre bon: cat il me

couste cent cinquante escus.

Voyat parler à tous coups de Virgile, Ciceron, & autres, dont il publioit les louanges par tout. Et bien, dit-il, afin qu'on parle de moy, ie veux que doresnauant on m'appelle Virgilè.

Il disoit vn iour qu'il auoit acheté cinq ou six oiseaux, pour faire vne bonne musique, à bon marché. Car il en auoit acheté vn bien appris, qui

les apprendroit tous.

Il ouyt dire à quelqu'vn parlant par hyperbole, qu'vn Prieur qu'il cognoissoit, estoit si grand menteur, que quandil parloit, la verité mesme deuenoit mensonge par sa bouche. Il luy faudroit donc, dit-il, defendre de se faire Prestre, ny de dire l'Euangile,& en aduertir son Eucsque.

Dv s. Des Accords. 35 Il fut vne fois extremement foulé & pousséen vne presse de gens, mais il dict qu'il ne l'auoit pas senty, pource qu'il estoit enrumé.

Estanten Esté dans vn beau iardin, auquel il voyoit des allees d'Orengers & Citronniers fort beaux, oyat louer la beauté de ces allees, & rareté des arbres, il fut si esmeu d'vn desir d'en auoir de semblables en 15 iardin, qui est d'ailleurs assez beau, que sur le champ il sit escrire par ce Secretaire (qui l'aduertit lors qu'il tenoit ses Heures à gauche, que on se mocquoit de luy ) au Concierge ou Receucur de sa maison, que incotinent sa lettre veuë on ne faillist de luy dresser des allees en son iardin, qui sussent plantees d'Orengers, de Citronniers, & qu'elles fussent prestes dans trois mois: qui estoit le téps que le Cardinal Granuelle deuoit

passer par sa maison.

Au retout de voir vne Dame de son pays qui estoit au lit malade d'vne fieure, il vint soupper chez son cousin de Codey auec bonne compagnie de Dames, Damoiselles & Gentils-hömes:où plusieurs estoyent en peine de l'indisposition de ceste Dame. Et comme marris s'enqueroyét que c'estoit qu'elle auoit: Et en la compagnie il n'y auoit que luy qui l'eust visitee le dernier. Qui fut cause que son cousin ayant dit à ceux ou celles qui s'en enqueroyent, qu'ils pourroyent sçauoir de luy ce quien estoit:ils s'enquirent à ce Sieur, qu'auoit la Dame qu'il auoit esté voir au lict malade. A quoy il respodit, qu'il l'auoit veritablement veuë ce iour là, & qu'elle auoit des brassieres de satin blanc.

Ilse mit une fois à l'estrier droist

Dv s. Des Accords. 36 d'vn carosse, pour aller par la ville:& sans y prendre garde se remit au gauche à son retour. Dont luy aduint vne opinion certaine, voyant que les maisons qu'il auoit veu deuant ses yeux en allant, estoyent derriere, en reuenant: celles de derriere, denantses yeux: Que les ruës auoyent changé de costé, & mesmes que la maison de laquelle il estoit party, n'estoit pas du mesme costé que lors qu'il auoit monté dans le coche ou carrozze. Il croiroit aisement, quand de dessus l'eau on arriue à terre, que la terre & les montaignes s'approchent, & que le vaisseau ne bouge.

Il ouyt dire il y a fort peu de temps, que l'on vouloit enfermer le fauxbourg de Sainct Germain des Prez, dans la ville de Paris: dont il loüa fort l'entreprise, principalement

Dames estrangers qui y logent plus volontiers qu'en autre quartier, ainsi qu'il auoit cognu y estant, en receuroyent fort grande comodité, d'autant qu'ils seroyent dores nauant logez plus pres de toutes commoditez, comme du Louure, du Palais, des Halles, & autres lieux où ils pour royent auoit affaire estant logez dans la ville.

Il se voulut hazarder d'escrire à vne grande Princesse, portant ce nom
d'Infante: & estoit en grand soucy
(d'autant qu'il failloit à la fin de la
lettre luy baiser les mains en toute
humilité ou tres-humblement, lequel vous voudrez) commét il pourroit mettre, parce que l'on basse les
mains de l'Altezze ou de l'Excellence, il pensa que c'estoit bien elegamment parler de baiser les mains de

DV S. DES ACCORDS.

son infanterie, & se creut.

Estant Gentil-homme qui a bien voyagé, & en parole veritable, il a asseuré ceux qui n'y ont pas esté, qu'en Turquie& en Italic les petits enfans de quatre & cinq ans parlét langage Tutc & Italien tout courant: & l'a fait croire à beaucoup sans y aller voir.

Lors que la guerre estoit en Fladres, & que le Roy so maistre auoit besoin de propt secours, il ouyt dire que peu à peu se perdoient des places, & que tout le pays se pourroit perdre en fin, si les quatre mil Reistres n'y alloient promptement, & six mil Lansquenets: & que l'on tardoit trop à les faire venir, mesmes qu'ils seroient long temps par les chemins, auant que d'arriuer au pays. Il se mit en fort giad' cho'ere, & iurant, dit: Pardieu c'est vne grä-

## BIGARRYRES

de honte, nostre Royest bien malestruy, & y a peu de gens d'esprit en son conseil, il ne faudroit que les faire venir tous en poste, ils seroiet en huist jours dans le pays prests à combattre.

Faisant faire vn bonnet de nuit d'escarlate rouge il voulut que l'on luy prist la mesure de sa teste, pour le faire plus iuste, cstant couché dans son lict, & le fittailler en sa presence de peur d'estre trompé, mais le tailleur coupant le drapen laissa choir vn petit morceau dedas l'vrinal de Monsieur Gaulard, qui vn quart d'heure apres se leua pour pisser,& en pissant il adussa ce morceau rouge dans son vrine qu'il se petsuada auoir ietté par la verge, & subitse recoucha enuoyant quetir les Medecins & Chirurgiens pour le penser d'un flux de sang

qu'il faisoit par la verge.

Estantchez vn de ses amys qui auoit vne linote qui chantoit fort bien, & dont il faisoit grand cas, il l'importuna tant par prieres qu'il la luy donna. Or en ce mesme téps la Princesse de Parme que le Roy d'Espagne enuoyoit au pays bas pour y commander passa par Dole, ou elle y fut bien receuë d'vn chacun mesmes plusieurs des habitans. l'allant visiter, luy faisoient present de quelque chose de precieux & rare, selon leur puissance. Ce qu'ayant aperceu Monsieur Gaulard, se delibera de luy faire vn present de sa linote, ce qu'il executa, aussitost qu'il l'eust songé, & l'alla quetir en sa maison la mettant de peur de luy faire mal en vn mouchoir bien blanc, & bien entortille dans sa grande escarcelle, qu'il pot-

### BIGARRYRES

te tousiours penduë à son costé, où elle ne fust gueres qu'elle n'estouffast, Madame estoit empeschee lors qu'il reuint, & ses gens luy demanderent ce qu'il vouloit, ce que de bonne foy il leur declara, leur disant qu'il vouloit faire vn tres-riche present à Madame, lors ils luy dirent qu'il le mist & desployast sur la table, & que Madame sortant de son cabinet le verroit, ce qu'il sit aucc vne grandissime peine : car chacun auoit les yeux fichez pour voir vne chose si rare, Madame estant sortie demande que c'estoit, lors Monsieur Gaulard luy dir, Madame, c'est moy qui vous fais present de ceste linote qui chante & parle toute seule, & presentemét ie la feray chanter au bout de ceste table, si vous plaist, ce qui s'efforça faire, & commença à la chisser & à

luy manier le bec, pour pensant la faire chanter: car il disoit qu'elle estoit endormie, dont Madame & les assistants se meirent a rire: de quoy il se fascha, & dit en cholere. Pardey Madame, ie vous asseure que voilà la meilleure linotte pour chanter, qui soit en toute la Conté, Mais elle est toute honteuse destre deuant vous, Car elle n'a pas accoustumé de voir vne si grande Dame.

Estant a Dole en regardant vnenseigne ou estoit peint vn Chasteau, demanda à son laquais, qui scauoit quelque peu lire, Qu'est ce là Laquais, Qui luy respondit, C'est le Chasteau de Beaune, Monsseur, Lors il repliqua. Le Chasteau de Beaune, Pardey, Mon Cousin de Montmilan en est Gouverneur, & est bien de mes bons amys, Monte

### BIGARRYRES .

voir la haut en ce Chasteau, & dis à mon Cousin que ie n'ay pas voulu passer sans luy donner le bon iour, & que s'il n'estoit point empesché ie desirerois le voir, & luy baiser les mains. Mais Mosseur dit le Laquais ce n'est là que l'enseigne du Chasteau de Beaune. Hébien, bien, dit-il, dis donc a quelqu'vn des gardes de la porte qu'il luy dise que ie me recommande bien à luy.

Comme il alloit en son coche se pourmener aux chaps vn huyssier l'adiourna à comparoir en personne: Mais, dit-il, comment voulez vous que ie comparoisse veu que ie ne me porte pas bien, Monsieur respondit l'huyssier, i'escriray seulemet que i'ay parle à vous, Ouy ouy, dit-il, escriuez que vous auez parle à moy, & que ie suis dedas mon lict malade.

DV S. DES ACCORDS 40

· Or à cause que mosseur Gaulard craint naturellemet d'aller seul, de peur des esprits, nous l'accompaignerons de ces honnestes personnes de son pays, dot les aucuns sont de Iustice: Come le Sieur de Chinfransa, autresfois un des plus honorables & spirituels luges de son pays, duquel on dit qu'estant receu fraichementen vn Office de Iudicațure, voyant vn certain, qui luy demandoit defaut contre sa partie. absente: Allez allez, dit-il, vous me voulez, suprendre, vous estes vir mauuais homme. Voyez vous pas. biéque vostre partien'y est pas: attendez qu'il y soit, & puis vous aurez defaut; vne autrefois il octroya dessaut sauf quinzaine, contre vn qu'on auoit allegué estre mort.

Voyat aussi deux parties qui contestoient sur vn delay de huistaine:

© Médiathèque François Mitterrand - Poitiers

D itij

# BIGARRYRES

Allez allez, dit-il, Vous en reuiendrez à la douzaine.

Vne autrefois vn desendeur ayat propose vne sin de non receuoir, pour faire debouter le demandeur de son action. Et instat fort & serme, à ce q lon suy sist droit en preallable sur ceste sin de non receuoir. Ayant pris aduis du conseil, qui suy dit, que telle sin de no receuoir n'estoit cosiderable, & n'y falloit auoir esgard Quand il sut assis il dit: Parties ouyes, nous disons par aduis du Coseil que le desendeur ne receura rien: Et plaidez si vous voulez.

Voyant vn Conseiller, qui reuenoit d'Espaigne, il luy dit: Et bien,
que dit on de moy à la Cour de nostre Roy? Certes, dit le Conseiller,
ie n'ay ouy parlet de vous, n'y en
bien, ny en mal. Et que dit on doc?
Sa Majeste, respondit l'autre, est en

voloté de gratisser tous les plus sçavans de ses Seigneuries, & en faict faire vne liste. Surquoy Chinfransa dit, le m'asseure bien qu'on ne m'oubliera pas.

Vn autre leur cousin, nomé Danlinas, qui auoit esté de nouueau pourueu d'vn office, pour ses beaux yeux: car on ne véd point les Offices en ce pays là, no plus que les Benesices en France: mais se donnent seulement quelque sois par faueur: Pour ches d'œuure de son mestier, condamna vn home, pour reparatio de certain crime, à seruir le Roy de forsat ès galeres, par essigie.

Cest autre est du Sire Iean Michecrotte, Escheuin de Grey, lequel estant enquis par vn sien amy, que c'est que publicit la trompette de la ville. Ha! dit-il, vous me voulez surprendre, pour me faire dire

D v

le secret de la ville.

Le Seigneur de Mardey son coufin apres-germain, se debatant au dessus de certains degrez auec sa femme, laquelle estoit fort mauuaise, fut poussé par icelle si rudement, qu'il cheut & roula en bas sans les conter. Quoy voyant son voisin, luy dit, le croy que vous estes tombé, estes vous point blessée C'est tout vn, dit il, aussi bien voulois ie descendre.

Vne ieune Damoiselle se plaignant à ses parens, qu'elle auoit esté
prise à force par vn Gentil-homme
leur voisin, on aduisa de luy en faire
procez criminel. Dont aduerty ce
Gentil homme, assez pauure, &
qui cust bien desiré l'espouser, encor que d'autres en eussent tasté
aussi bien que luy, il alla treuuer les
parens, & leur remonstra, que puis

DV S. DES ACCORDS 42 que la folic estoit faite, il y auoit remede de l'amander, en l'espousant, sans empescher la Iustice, à la hôte & confusió de leurs familles, outre l'inimitie que les parens engédreroyent les vns alécontre des autres. En fin, commevn des plus mauuais s'arrestoit sur la violence & effort qu'on auoit fait à leur cousine, qu'il ne vouloit laisser impunie: Cest amoureux dit, Messieurs, n'é croiez rien, quelque chose qu'elle vous ait dit: qu'elle soit appelee seulement, vous trouuerez qu'elle confessera que c'est elle qui m'a induit àce faire. Ha vrayement, si ainsi est, dit ce plus mauuais, le vo' pardonc: mais vous verrez que ceste pauure fille vous accusera bie fort. En fin on la made, ses parés l'interrogeret si elle n'a pas esté prinse à force. Elle dict qu'ouy, & qu'on luy a fait gradtort

& iniure. On luy demande si elle ne veut pas espouser son rapteur: Elle dit que no, qu'elle aimeroit mieux mourir. Quoy voiat le ieune homme, il dit, Messieurs, permettez que ie luy die deux mots. Cela accordé, il luy demanda, Venez çà, qui a leué vostre chemise, n'est ce pas vous? A quoy de bonne foy elle respondit, Il me fut bien force de la leuer. car vostre engin estoit si toide, qu'il eust perséma chemise toute neuf. ue. Il luy demanda encor, Venez çà, dites verité: Qui mist monengin dans le vostre? Ce fut moy, dit elle: Parce que voyant la roideut dont vous alliez, i'eus peur que ne me fissiez vn autre pertuisau ventre, & l'aimay mieux mettre en celuy qui estoit tout faict, pour euitet cest inconuenient. Quoy entendu par les parens, on appointa les par-

tics, & furent mariez ensemble.

Il y en a d'autres qui font bien d'aussi braues Apophtegmes, mais ie n'ay pas entrepris de les tous recueillir: car i'ay ouy mesme asseurer qu'en la Franche-Comté il s'en dit plus en vn mois, qu'on'en scauroit escrire en vn an. Parquoy ie me cotenteray pour ceste heure, d'auoit amasse seux cy du bon Seigneut Gaulard, qui me sont venus à cognoissance. M'asseurat que quad il les verra authorisez de vostre nom, il nous en scaura aussi bon gré à l'vn qu'à l'autre. Et que ce sera donnet occasion de nous enuoyer ce que nous auos oublié, & à quelcun d'en y entasser d'auantage, soit de luy ou d'autre: & de faire come Lycosthe. nes, qui a mis par lieux communs ceux d'Erasme, auec adioction des deux tiers. Ce que desire infinimét

lardir les esprits tous esfarrouchez de nos François: qui ne sont en peine que pour auoir voulu trop contresaire les seueres, & appliquer contre leur naturel, leurs esprits à recere cher cinq pieds en vn mouton.

A Dieu Monsieur, & vous souuenez de boire à vos amys,

FIN.

### EXTRAIGT DY PRIVILESE

Par Privilege du Roy, donné à Paris le 13. Piour d'Ostobre 1585 il est permis à Maistre Estienne Tabourot Aduocat au Parlement de Dijon, Seigneur des Accords, de faire imprimer, ou choisir & commettre tel Imprimeur qu'il verra estre suffisant pour fidelement imprimer, ou faire imprimer vn liure intitulé, Le 4. leure des Bigarrures. Inhibant ledit Sr. à tous Imprimeurs, Libraires, & autres quelconques. n'imprimer ou faire imprimer, ny exposer en vente ledit liure, sinon par sa permissio, licence ou congé, ou de l'Imprimeur par luy choisi. & commis à l'impressió d'iceluy: Et ce sur peine de confiscation des liures ja imprimez, & d'améde arbitraire, tant enuers le Roy que ledit Seigneur des Accords,& des dommages & interests de l'Imprimeur par luy chois; come plus à plein est contenu eldites lettres de Priuilege. Signé par le Roy.

Present Maistre Jean Chandon, Maistre des

Requestes ordinaire de l'Hostel.

NICOLAS.

Ledit Seigneur des Accords a permis & permet à Iean Richer, Marchad Libraire & Maifire Imprimeur en l'Université de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les dites Bigarrures, iusques au temps & terme de dix ans sinis & accomplis, à commencer du jour que le dit liure sera acheué d'imprimer.